

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

**MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS**

**PAR
MARIE-CLAUDE RICHARD**

**LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ
CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES ADOLESCENTES DU SAGUENAY**

Mars 2006



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Sommaire

La présente recherche tente d'approfondir les connaissances relatives à la réalité de la conciliation du travail rémunéré et des études secondaires des adolescents et des adolescentes fréquentant le deuxième cycle du secondaire. La notion du travail est comprise en tant que structure significative de socialisation à la fin de l'adolescence. L'orientation de cette étude repose sur la perspective selon laquelle le processus de socialisation propre à l'adolescence se réalise par l'intermédiaire des rôles joués par l'individu. Elle tente donc de comprendre comment le rôle de travailleur est vécu par les adolescents et les adolescentes. Le premier objectif de cette étude vise à identifier les raisons qui sous-tendent le choix des adolescents et adolescentes d'occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire. Le deuxième objectif tente de connaître les répercussions qu'engendre ce travail sur le rendement scolaire, la vie sociale, les loisirs et la vie familiale des adolescents et adolescentes. L'objectif suivant tend à faire la lumière sur les perspectives d'avenir envisagées par les étudiants travailleurs, tandis que le quatrième objectif cherche à cerner la façon dont ceux-ci gèrent leurs revenus. Le cinquième objectif s'efforce de mettre en relief l'existence de différences sexuelles à l'égard des motifs et des impacts du travail rémunéré ainsi que de la gestion des revenus. Enfin, le dernier objectif tente d'établir des parallèles entre le point de vue des adolescents et des adolescentes et celui de leurs parents quant aux motivations, aux impacts du travail

rémunéré ainsi qu'à la gestion des revenus. La méthodologie de cette recherche dite qualitative, est supportée par des techniques de collecte et d'analyses qualitatives des données. L'échantillon comprend au total trente-deux individus, dont la moitié est formée par des adolescents et des adolescentes et l'autre moitié par des parents. Les jeunes, c'est-à-dire huit filles et huit garçons, ainsi que leurs parents, ont été recrutés par le biais de directeurs et de professeurs de deux polyvalentes de la Ville de Saguenay. Tous les participants ont rencontré un intervieweur pendant environ 90 minutes au cours desquelles ils ont rempli une fiche signalétique et ont répondu à une entrevue semi-dirigée. Les résultats démontrent que les motifs invoqués par les adolescents et adolescentes diffèrent selon le genre. Ainsi, les filles affirment travailler pour gagner de l'argent, tandis que les garçons travaillent pour des raisons de nature intrinsèque comme le sens des responsabilités et l'acquisition d'une expérience de travail. Cette étude démontre aussi que les répondants (jeunes et parents) considèrent que les répercussions entraînées par le travail rémunéré sont majoritairement positives, que ce soit au niveau de la santé biopsychosociale, de la vie personnelle, sociale, scolaire et familiale. En ce qui a trait à leur avenir, les jeunes souhaitent poursuivre des études professionnelles, techniques ou universitaires, les filles étant plus nombreuses à vouloir compléter des études universitaires. Les adolescents, filles comme garçons, considèrent qu'ils gèrent efficacement leurs gains financiers et leurs dépenses visent surtout à défrayer les frais reliés à des sorties entre amis et à l'achat de

vêtements. La plupart des adolescents et adolescentes réalisent également des économies. Contrairement aux motifs qui diffèrent en fonction du genre, les répercussions ainsi que les modalités de gestion financière sont sensiblement les mêmes entre les adolescents et les adolescentes. Enfin, les résultats obtenus confirment les répercussions positives attribuées par les parents au travail rémunéré dans la vie personnelle, sociale et familiale de leur jeune. Globalement, les parents considèrent que le travail rémunéré ne compromet pas la vie scolaire de leur enfant.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	ix
Avant-propos	x
Remerciements	xi
Introduction.....	1
Problématique.....	6
Ampleur du travail rémunéré à l'adolescence	7
Progression du travail rémunéré à l'adolescence.....	9
Recension des écrits	16
Représentations du travail rémunéré à l'adolescence	17
Caractéristiques des emplois à l'adolescence en fonction du genre.....	19
Motifs justifiant le travail rémunéré à l'adolescence	21
Répercussions du travail rémunéré à l'adolescence.....	26
Répercussions sur la santé biopsychosociale	28
Répercussions sur la vie scolaire.....	35
Répercussions sur la vie familiale et sociale	43
Répercussions sur les perspectives d'avenir	47
Point de vue des adolescents et des adolescentes.....	51
Gestion des revenus à l'adolescence	52
Rôle et perceptions des parents à l'égard du travail rémunéré à l'adolescence	55

Contexte théorique et cadre conceptuel.....	59
Perspective sociologique de l'adolescence.....	60
Les valeurs des adolescents et des adolescentes	64
La théorie des rôles sociaux à l'adolescence.....	66
Le travail rémunéré comme structure de socialisation à l'adolescence	70
Méthode	73
Objectifs et questions de recherche	74
Stratégie de recherche.....	76
L'entretien de recherche qualitatif.....	77
Collecte des données	79
Population à l'étude	79
Déroulement de la collecte de données.....	81
Contexte des entrevues.....	83
Analyse des données	84
Considérations éthiques	86
Pertinence de la recherche.....	87
Résultats.....	89
Caractéristiques sociodémographiques des participants	91
Caractéristiques des jeunes	91
Caractéristiques des parents	98
Données comparatives des jeunes selon le genre	102
Caractéristiques comme étudiant.....	102
Conditions de travail	105
Gestion des revenus	129
Perspectives d'avenir	140
Données comparatives des parents.....	143
Discussion.....	161
Caractéristiques sociodémographiques des jeunes	163

Conditions de travail	167
Motifs du travail rémunéré.....	168
Répercussions du travail rémunéré	171
Perceptions du travail rémunéré	180
Gestion des revenus	182
Perspectives d'avenir	184
Perceptions des parents	186
Contributions de la recherche	189
Limites de la recherche	193
Avenues et perspectives de recherches	195
Conclusion	199
Références	204
Appendice A: Brochures et tracts	229
Appendice B : Formulaires de consentement.....	234
Appendice C : Fiches signalétiques.....	240
Appendice D : Guides d'entrevue.....	248
Appendice E : Certificat d'éthique	258

Liste des tableaux

Tableau 1	Résultats de recherches concernant les principales répercussions de l'emploi étudiant.....	48
Tableau 2	Thèmes d'entrevue.....	85
Tableau 3	Caractéristiques sociodémographiques des jeunes selon le genre.....	92
Tableau 4	Conditions de travail des jeunes selon le genre	94
Tableau 5	La vie scolaire et sociale des jeunes selon le genre	97
Tableau 6	La satisfaction des jeunes dans leurs relations	99
Tableau 7	Caractéristiques sociodémographiques des parents	101
Tableau 8	Tâches et responsabilités spécifiques aux jeunes selon le genre ..	108
Tableau 9	Motifs justifiant le travail rémunéré des jeunes selon le genre.....	113
Tableau 10	Représentations du travail rémunéré communes aux jeunes.....	116
Tableau 11	Représentations du travail rémunéré	116
Tableau 12	Répercussions négatives communes aux jeunes.....	120
Tableau 13	Répercussions négatives spécifiques aux jeunes selon le genre ..	122
Tableau 14	Répercussions positives spécifiques aux jeunes selon le genre ...	124
Tableau 15	Choix de carrière des jeunes selon le genre	141
Tableau 16	Appréciation de l'emploi par les parents en fonction du genre du jeune	148
Tableau 17	Répercussions positives perçues par les parents.....	153

Liste des figures

Figure 1	Taux d'activité des jeunes de 15 à 19 ans aux études à temps plein, Québec, 1975-91	10
Figure 2	Comparaison des projections des jeunes à 21 ans	142
Figure 3	Comparaison des projections des jeunes à 30 ans	142

Avant-propos

Afin d'en faciliter la lecture, il est nécessaire de préciser le sens de certains vocables utilisés dans ce mémoire. Ainsi, le terme « jeunes » est employé pour désigner l'ensemble des adolescents et des adolescentes, alors que « filles » fait référence aux adolescentes et que « garçons » renvoie aux adolescents.

Remerciements

Ce mémoire de maîtrise représente la conclusion d'un travail soutenu. Je tiens à remercier madame Danielle Maltais qui, en tant que directrice de mémoire, a permis la concrétisation de ce projet. Elle a accompagné ma démarche de ses encouragements et de ses conseils et s'est appliquée à me transmettre sa rigueur scientifique et son professionnalisme. J'adresse également un merci sincère à tous les participants, adolescents et parents, qui se sont généreusement prêtés aux entrevues. De plus, je tiens à mettre en relief l'apport inestimable des directeurs de polyvalente, monsieur Robert Houle et madame Suzie Bouchard, qui m'ont obligeamment ouvert les portes de leur établissement respectif.

Je tiens à souligner le soutien inconditionnel de mon amoureux, Patrick, sans qui l'accomplissement de ce mémoire serait demeuré vain et insignifiant. Son intelligence éveillée, son humour dédramatisant, son respect et son amitié exigeante, ont su donner tout leur sens aux efforts consacrés à ce projet. Merci également à mes parents, Clément et Marcelle, qui n'ont jamais mis en doute mes réalisations, ainsi qu'à François, Vincent, Caroline et leur famille respective, qui m'ont toujours amenée à me dépasser. Chaque recherche possède son origine propre; je dois l'inspiration de celle-ci à Julie Alain, travailleuse sociale, qui un jour, m'a confié une idée qui m'a séduite. Merci.

Introduction

Lors de la dernière campagne électorale provinciale, l'un des thèmes les plus innovateurs ayant retenu l'attention des électeurs, proposait de mettre en place des mesures facilitant la conciliation de la vie professionnelle et familiale des ménages québécois. Or, plus tôt dans le cours de la vie, se négocie une autre conciliation dont les enjeux quotidiens soulèvent de nombreux questionnements, celle des études secondaires et du travail rémunéré chez les adolescents et les adolescentes.

Dans un contexte où les trajectoires linéaires vers l'âge adulte d'autrefois ont cédé le pas aux cheminements sinueux et aux chevauchements, les adolescents et les adolescentes doivent démontrer leurs capacités d'acquérir plus d'autonomie et de faire des choix concernant leur style de vie ainsi que les options à prendre sur les valeurs soutenues par leurs parents, leurs pairs et la société (Conseil de la Famille et de l'enfance, 2002). Alors que l'adolescence constitue une période importante de développement, d'apprentissage et d'expérimentation durant laquelle se prépare l'entrée dans le monde adulte, cette transition s'opère brusquement par le biais du travail rémunéré (Bisson, 1992 : 32). Afin d'approfondir les connaissances concernant le vécu contemporain des adolescents et des adolescentes, ce mémoire aborde le thème de la conciliation des études et du travail rémunéré pendant l'année scolaire.

La conciliation études-travail constitue une réalité sociale pour de plus en plus de jeunes fréquentant le secondaire. Les données québécoises actuelles confirment la tendance observée aux États-Unis au cours des quarante dernières années. Jusqu'à présent, très peu de recherches québécoises se sont consacrées à l'étude de la conciliation du travail rémunéré et des études au niveau secondaire. Ce mémoire tente de combler cette lacune en étudiant les motifs et les impacts du travail rémunéré ainsi que la gestion des revenus chez les adolescents et les adolescentes du deuxième cycle du secondaire.

L'élaboration de cette recherche s'inscrit dans les préoccupations grandissantes des décideurs, des acteurs scolaires et des employeurs à l'égard du phénomène de la conciliation des études et du travail rémunéré (CRÉPAS, 2001; Dufour, 2002; Tremblay, Tremblay & Vaillancourt, 2002). Une enquête récente menée à l'échelle du Saguenay-Lac-St-Jean, démontre que les adolescents et adolescentes de la région sont directement concernés par le mouvement. En effet, la majorité des élèves du secondaire disent occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire (Dufour, 2002). Bien que ce phénomène soit désormais assimilé par la population en général comme faisant partie intégrante du cheminement dans l'adolescence, il nous semble primordial de mettre en lumière certaines caractéristiques de ce phénomène permettant un positionnement adéquat des acteurs concernés. Ainsi, dans une société préoccupée par sa consommation exponentielle, il

semble pertinent d'identifier les motivations des adolescents et adolescentes à obtenir un emploi et le pouvoir d'achat qu'il suppose, de mesurer les impacts de cette décision sur les différentes sphères de leur vie et de connaître leurs façons de gérer leurs revenus.

Pour Ayotte (1993), il est indéniable que cette pratique soulève des enjeux très importants pour les employeurs, les étudiants, les parents et le personnel scolaire. À l'intérieur de ce mémoire, sont mis en lumière les enjeux que soulève, auprès de tous les acteurs concernés, la valorisation précoce du travail rémunéré. Parmi ces acteurs, les travailleurs sociaux, et particulièrement ceux qui oeuvrent en milieu scolaire, se trouvent directement concernés par la nécessité d'approfondir cette dimension du vécu des jeunes avec lesquels ils travaillent quotidiennement. Selon une perspective systémique, les travailleurs sociaux en milieu scolaire reconnaissent l'influence des divers environnements du jeune (ACTS-CASW, 2002). Comme il se distingue de la vie scolaire et de la vie familiale, le travail rémunéré représente une sphère de la vie des jeunes dont les intervenants sociaux ont intérêt à démystifier les différents aspects. Les données de la présente recherche permettront aux intervenants oeuvrant auprès des jeunes, de mieux s'outiller afin de mettre en place des interventions correspondant à la réalité contemporaine des adolescentes et des adolescents.

Le premier chapitre de ce mémoire est consacré à l'élaboration de la problématique. Quelques éléments permettront de situer l'ampleur et la progression du travail des adolescents et des adolescentes. La section suivante présente la recension de la documentation scientifique. Le contexte théorique et la circonscription du cadre conceptuel viennent conclure ce premier chapitre.

Le quatrième chapitre traite des aspects relatifs à la méthode, c'est-à-dire la stratégie de recherche et les outils de collectes de données employés pour atteindre les objectifs de recherche. De plus, y sont incluent des informations concernant l'analyse des données et les considérations éthiques. Le chapitre suivant présente les résultats de la cueillette des données en ce qui a globalement trait aux perceptions des jeunes et à celles de leurs parents quant au travail rémunéré pendant les études secondaires. Enfin, le dernier chapitre analyse et discute les résultats obtenus en fonction des recherches antérieures et expose les limites de l'étude ainsi que les avenues de recherche potentielles.

Problématique

Ce premier chapitre est consacré à la présentation de la problématique de recherche. Il présente des données témoignant de l'ampleur et de la progression du phénomène de la conciliation des études et du travail rémunéré à l'adolescence.

Ampleur du travail rémunéré à l'adolescence

Alors que l'adolescence constitue une période importante de développement et d'apprentissage où se prépare l'entrée dans le monde adulte, les jeunes y sont brusquement transportés par le biais du travail rémunéré (Bisson, 1992 : 32). Les enquêtes sociologiques démontrent clairement que les jeunes, à peine entrés dans l'adolescence, dégotent rapidement un travail dans le voisinage puis un emploi à temps partiel dans la filière du marché du travail, ce que Hamel (2000 : 16) qualifie de « *McJob* ». Depuis les vingt dernières années, les jeunes optent de plus en plus massivement pour un mode de vie qui les contraint à concilier les exigences de deux univers auparavant mutuellement exclusifs : les études secondaires et le travail rémunéré. Sur ce point, le Conseil de la famille et de l'enfance (2002) rappelle que la société considère depuis les années 1940, que la place des jeunes est à l'école. En ce sens, les études et le travail devraient mutuellement s'exclure (p. 29).

Selon Mihalic et Elliott (1997), plusieurs facteurs ont contribué à l'explosion du phénomène du travail des adolescents et des adolescentes. D'une part, une emphase sociétale sur la consommation de luxes accompagnée d'une responsabilité fiscale réduite (Bachman, Jonhston & O'Malley, 1987), motive grandement les jeunes d'âge scolaire à occuper un emploi rémunéré. D'autre part, selon Roberge (1997), l'avènement du phénomène de la conciliation du travail et des études serait tributaire des lois marchandes de l'offre et de la demande. Or, dans le contexte économique actuel, moins favorable à une telle conjoncture, l'assentiment général à l'égard de cette pratique expliquerait plutôt le nombre grandissant de ses adeptes : les entreprises le souhaitent, les parents le permettent, les institutions d'enseignement s'y ajustent et enfin, les paliers de gouvernement y trouvent leur compte (Vigneault, 1993). Dans cette perspective, il semble légitime d'affirmer que le travail rémunéré constitue désormais une activité inhérente au mode de vie des jeunes du secondaire (Beauchesne & Dumas, 1993 : 100). En un mot, il représente la norme (Gauthier, Boily & Duval, 2001; Ruhm, 1995).

Cette situation est nouvelle par la place occupée par le travail rémunéré dans la vie des jeunes, alors que ceux-ci y consacrent de plus en plus d'heures. Alors qu'il y a une trentaine d'années, il était estimé qu'environ un élève du deuxième cycle du secondaire sur trois occupait un travail rémunéré, les résultats des recherches tant québécoises

qu'étasuniennes démontrent qu'actuellement, plus de la moitié des élèves de cet âge travaillent entre dix et vingt heures par semaine (Bisson, 1992; Dufour, 2002; Lapointe, 1991; Ruscoe, Morgan, & Peebles, 1996; Steitz & Owen, 1992). Ces proportions s'avèrent d'autant plus importantes, considérant que le pourcentage d'élèves du secondaire travaillant à temps partiel atteindrait 72 % au deuxième cycle, si tous ceux qui le désirent se dénichaient un emploi (Bisson, 1992; Caputo, 1999). D'ailleurs, Marsh (1991) rapporte que 85 à 90 % des jeunes travaillent à un moment au cours du secondaire.

Progression du travail rémunéré à l'adolescence

Selon Evensen, Schulman, Runyan, Zakocs et Dunn (2000), l'emploi formel était commun pour les enfants et les adolescents des États-Unis avant la réforme de l'emploi du début du XXe siècle. Diverses sources rapportent qu'entre 40 et 90 % des adolescents avaient à l'époque une expérience quelconque du travail rémunéré et que ceux qui travaillaient le faisaient à raison d'une moyenne de 10 à 18 heures par semaine (National Academy of Sciences, 1998; U.S. Department of Labor, 1997). Pour Steinberg et Cauffman (1995), bien que le phénomène de l'étudiant travailleur soit apparu dans les années 1950 et 1960, les chercheurs du domaine social ne l'ont réellement découvert qu'après les années 1970.

Accusant un certain décalage dans le temps, la tendance observée chez les jeunes étasuniens progresse en parallèle avec la situation des canadiens (Gauthier, 1997b : 91). Des recherches démontrent que dès 1969, près des deux tiers (60,5 %) des adolescents et adolescentes de deuxième jusqu'en cinquième secondaire occupent un emploi pendant l'année scolaire. Ce pourcentage grimpe à 66 % en 1981 (Friesen, 1984). L'analyse de l'évolution du taux d'activité chez les 15 à 19 ans aux études à plein temps, confirme l'essor qu'a connu le travail rémunéré depuis la fin des années 1970 au Canada. Comme illustrés à la Figure 1, ces indices ont doublé entre 1975 et 1991, passant de 15,8 % à 35,2 %, attestant de l'engouement des étudiants québécois pour le marché du travail (Bisson, 1992; Vigneault, 1993).

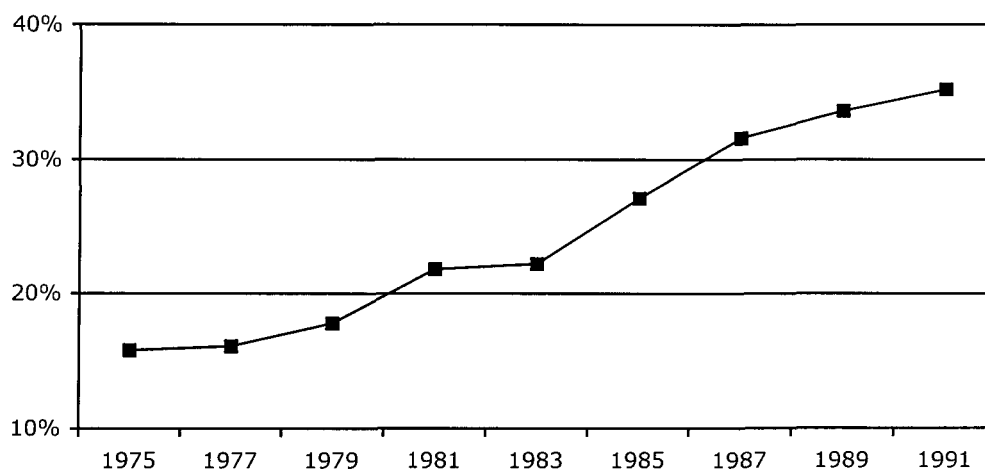


Figure 1. Taux d'activité des jeunes de 15 à 19 ans aux études à temps plein, Québec, 1975-91¹.

¹ Source : Bisson, 1992 : 11

Avant 1990, alors qu'à l'échelle nationale la croissance du phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré bénéficie de statistiques valides, les recherches québécoises auprès des élèves de cet ordre d'enseignement ont surtout été circonscrites dans le cadre de recherches sur la transition entre le système scolaire et le marché du travail (Trottier et al., 1987, dans Lapointe, 1991 : 4). Quelques sondages-maison et quelques enquêtes localisées constituent les références québécoises de l'évolution du phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail avant les années quatre-vingt-dix, ce qui explique en partie les variations dans les pourcentages publiés (Lapointe, 1991 : 12).

Ce phénomène grandissant semble tout de même assujetti aux fluctuations des conditions économiques. C'est ainsi qu'au début de la décennie quatre-vingt, 31 % des étudiants à plein temps âgés de 15 à 24 ans occupaient un emploi pendant l'année scolaire. Ce taux est tombé à 28 % à la fin de la récession 1981-1982, a remonté rapidement à partir de 1983. Entre 1980 et 1985, le pourcentage d'étudiants occupant un emploi rémunéré a subitement doublé en importance. Il s'inscrit, d'une part, dans un contexte de transformation de l'économie et du marché du travail, et d'autre part, dans un courant de pensée nord-américain encourageant cette pratique (Ayotte, 1993 : 25). Cette tendance s'est maintenue à la hausse jusqu'en 1989, alors qu'il atteignait un sommet de 41 %. Une autre

récession ayant provoqué une baisse générale de l'emploi (Sunter, 1992 : 17), ce pourcentage a de nouveau régressé à 39 % l'année suivante.

Dès le début des années quatre-vingt-dix, des données provenant de diverses sources indiquent de façon unanime que la proportion d'élèves québécois qui travaillent à temps partiel pendant leurs études secondaires se situe entre 40 et 50 % (Bisson, 1992 : 12; Conseil de la Famille, 1992 : 3; Gauthier, 1991 : 21). En 2000, ce taux représente près des deux tiers (64 %) des élèves canadiens du secondaire (Bushnik, 2003 : 29). Une enquête récente menée à l'échelle du Saguenay-Lac-St-Jean (Dufour, 2002), démontre que les jeunes de la région ne sont pas en marge du mouvement puisque au niveau secondaire, plus de la moitié d'entre eux (55 %) occupent un emploi rémunéré pendant l'année scolaire.

La progression générale de ce mouvement s'observe selon un deuxième axe, soit celui de l'intensité du travail à temps partiel. Alors qu'ils sont de plus en plus nombreux à concilier les études secondaires et l'emploi rémunéré, les adolescents et adolescentes consacrent à leur emploi un nombre croissant d'heures hebdomadaires (Ayotte, 1993 : 25). Selon Bisson (1992), en 1990, la majorité des élèves travaillent moins de 20 heures par semaine. Plus spécifiquement, les résultats de Manning (1990) indiquent que la moyenne se situe à 17,5 heures travaillées par semaine. Des données plus récentes démontrent qu'à l'échelle nationale et provinciale, environ le

tiers (29,9 %) des élèves du deuxième cycle du secondaire travaillent plus de vingt heures par semaine (Bushnik, 2003; Roberge, 1997).

La possibilité de participer à la société de consommation constitue une motivation invoquée majoritairement par les jeunes lorsqu'ils sont appelés à justifier leur emploi : nécessité de défrayer les coûts d'études, d'assurer sa subsistance et de répondre à des besoins de consommation des plus variés (Johnson, 1996; Young, 1995). Toutefois, contrairement à ce que certains auteurs (Hamel, 2000; Trottier & Turcotte, 2003) prétendent quant à la prédominance des motivations financières mobilisant les jeunes vers l'emploi à temps partiel, d'autres études (Bisson, 1992; Beauchesne & Dumas, 1993; Dufour, 2002) révèlent que les adolescents et adolescentes accordent la même importance à des raisons de nature psychosociale, comme le développement de l'autonomie et du sens des responsabilités. De plus, concernant la qualité des impacts du travail rémunéré sur le vécu général des jeunes, les différents auteurs ne s'accordent pas pour déterminer la prévalence des répercussions négatives (Adams & Gullota, 1989; Bisson, 1992; Dufour, 2002; Gauthier, 1991) ou des bienfaits (Ayotte, 1993; Beauchesne & Dumas, 1993; Roberge, 1997; Trottier & Turcotte, 2003). Pour Ruhm (1995), davantage de recherches concernant les bénéfices et les coûts de l'emploi étudiant doivent être produites. Selon cet auteur, il est important de mieux comprendre les mécanismes d'impact des expériences

d'emploi hâtives et d'analyser l'importance des caractéristiques des emplois occupés par les étudiants du secondaire.

D'après les constatations de Phillips et Sandstrom (1990), si le phénomène du travail des jeunes touche la majorité des familles occidentales contemporaines, peu d'écrits se sont consacrés à l'étude des réactions parentales face à cette tendance. Quelques résultats indiquent qu'en général, les parents approuvent ce mouvement (Greenberger & Steinberg, 1986). Il reste qu'il y a un manque de données quant aux réactions parentales et à leurs perceptions du travail des adolescents et adolescentes, par exemple ses effets sur la vie familiale, sur les performances scolaires ou sur le fonctionnement général des jeunes.

Devant la normalisation d'une pratique dont la qualité des effets fait l'objet de controverses et dont l'adhésion est motivée par des raisons qu'il reste à nuancer, l'objet de ce mémoire semble légitime. Globalement, il vise l'approfondissement de la compréhension de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré, afin de saisir le vécu et les besoins des adolescents et des adolescentes ainsi que les enjeux d'un phénomène désormais assimilé comme partie intégrante du cheminement dans l'adolescence (Beauchesne & Dumas, 1993). De plus, il tente de cerner la position des parents à l'égard des différents aspects de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré. La recension des écrits présentée

dans le chapitre suivant traite des divers aspects caractérisant le travail rémunéré à l'adolescence, c'est-à-dire ses représentations, ses caractéristiques, ses motifs et ses répercussions. Seront également abordées les notions de gestion financière des adolescents et adolescentes, ainsi que de rôle parental à l'égard de l'emploi rémunéré à l'adolescence.

Recension des écrits

Ce chapitre dresse le portrait du phénomène du travail rémunéré pendant les études secondaires et sa prévalence dans la vie des adolescents et des adolescentes, selon les différents auteurs consultés. Les notions abordées à l'intérieur de cette partie font références aux représentations, aux caractéristiques, aux motifs et aux répercussions du travail rémunéré à l'adolescence, ainsi qu'aux modalités de gestion financière. De plus, des données concernant le rôle et la perception des parents à l'égard du travail à l'adolescence sont exposées.

Représentations du travail rémunéré à l'adolescence

Les études classiques réalisées sur le thème de l'adolescence dans les années 1950 et 1960 se concentraient surtout sur la famille, l'école et les pairs tout en ignorant un quatrième contexte de socialisation et de développement : le travail rémunéré (Greenberger, Steinberg & Vaux, 1981). En effet, selon Mortimer, Finch, Ryu, Shanahan et Call (1996), malgré l'étendue du phénomène du travail pendant les études, les chercheurs y ont consacré peu d'attention en tant qu'agent de socialisation, assumant que la famille, l'école et le groupe de pairs constituaient les contextes sociaux uniques du développement de l'adolescence.

D'après Shanahan, Finch, Mortimer et Ryu (1991), comme l'adolescence marque la première introduction au marché du travail pour la plupart des individus, l'expérience de travail est fondamentale au cours de cette période. Pour Adams et Gullota (1989), le travail crée une identification au sein de la société. Il utilise le temps et l'énergie des adolescents et adolescentes dans une capacité productive pour laquelle ils reçoivent une compensation financière. Par exemple, dans le contexte social étasunien qui sous plusieurs aspects s'apparente au nôtre, ces auteurs affirment que l'emploi est essentiel pour se sentir utile, se respecter soi-même et être capable de s'exprimer. En conséquence, le fait de ne pas obtenir d'expérience d'emploi au cours de l'adolescence apparaît comme affectant négativement les individus dans leur vie actuelle et future (Adams & Gullota, 1989).

Selon Ayotte (1993), le travail rémunéré revêt à l'adolescence une signification beaucoup plus large que sa seule utilité financière. Il constitue une façon positive et fructueuse de s'occuper, représente un milieu valorisant où il est possible de se réaliser et de se valoriser par l'action et permet d'acquérir de l'autonomie sur les plans personnel et financier dans un contexte social où une grande valeur est accordée à l'argent gagné (p. 26). Selon Hamel (2000), détenir un petit boulot rime avec indépendance, à l'égard des parents en particulier. De plus, le travail est davantage conçu

par les adolescents et adolescentes comme un moyen d'accéder à la consommation immédiate, non pas comme une fin en soi.

Outre les représentations individuelles, il semble que l'exercice d'un travail rémunéré par une si grande proportion d'étudiants et de façon aussi intense s'enracine dans des motivations qui reflètent les pressions de la société de consommation (Ayotte, 1993; Rochon, 1997). Il est devenu normal et valorisant de travailler. Dans certains milieux, les jeunes sont déconsidérés s'ils n'occupent pas un emploi (Ayotte, 1993 : 26). La pratique études-travail est dorénavant considérée comme une caractéristique de la population étudiante (*Idem*). Selon Sunter (1992), la progression régulière du taux d'emploi chez les étudiants à plein temps peut s'expliquer par leur besoin de consommer. En effet, à mesure que la conciliation études-travail devient la norme, de plus en plus d'étudiants sont en mesure de se procurer des articles à la dernière mode et cela devient une condition d'appartenance au milieu.

Caractéristiques des emplois à l'adolescence en fonction du genre

Les emplois dans le commerce regroupent environ la même proportion d'élèves des deux sexes, mais les garçons sont deux fois moins nombreux que les filles dans les emplois traditionnels, deux fois plus

nombreux dans les services et quatre fois plus nombreux dans les emplois liés à la production, comparativement aux filles.

Aussi, selon Bernier (1995), à partir de l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs, l'implication des garçons dans le marché du travail semble être plus étendue. Ceux-ci obtiennent leur premier emploi à un plus jeune âge que les filles, tendent à travailler davantage d'heures, et pour le premier emploi, reçoivent des salaires plus élevés. Aussi, selon Yamoore et Mortimer (1990), il est possible d'observer une tendance à l'augmentation de l'emploi avec l'âge pour les deux genres, mais à la plupart des âges, les garçons sont plus représentés au travail que les filles. Entre l'âge de 11 et 16 ans, le taux d'emploi augmente de 52 % à 82 % pour les garçons, alors que pour les filles ce pourcentage passe de 51 % à 69 %. Toutefois, il semblerait que cet écart tend à se stabiliser. En effet, les données de Kablaoui et Pautler (1991 : 196) démontrent que de 10 % en 1953, cette marge s'est réduite à 3 % en 1986. D'ailleurs, des données encore plus récentes révèlent que désormais les élèves canadiens des deux sexes affichent des taux d'emplois similaires (Bushnik, 2003 : 8).

Une autre différence entre les genres s'observe au niveau de l'intensité, c'est-à-dire du temps consacré au travail en terme d'heures hebdomadaires. En effet, plusieurs auteurs (Bernier, 1995; Bisson, 1992; Bushnik, 2003; Dufour, 2002; Roberge, 1997) s'accordent pour dire que les

jeunes hommes tendent à travailler plus d'heures que les jeunes femmes. Actuellement, environ 28 % des élèves de sexe masculin travaillent plus de vingt heures par semaine comparativement à 21 % des élèves de sexe féminin (Bushnik, 2003 : 11). Dans le même sens, les données d'une enquête dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean sur la question (Dufour, 2002), signalent que les garçons comptent davantage d'heures travaillées par semaine (12 heures) comparativement aux filles (10 heures). Enfin, considérant certains traits objectifs de l'emploi, les garçons occupent des emplois plus complexes en rapport aux données et aux équipements et reçoivent des salaires plus élevés (Mortimer, Finch, Owens & Shanahan, 1990).

Motifs justifiant le travail rémunéré à l'adolescence

Les motifs invoqués par les jeunes pour justifier leur travail rémunéré constituent un objet de recherche qu'il reste à nuancer. Globalement, les différents auteurs consultés mettent en relief des hypothèses liées à la consommation, à la survie, à des facteurs personnels ainsi qu'au contexte socioéconomique. De plus, si certaines spécificités ont été relevées dans les écrits empiriques concernant les répercussions du travail rémunéré en fonction du sexe, l'unique différence de genre en regard des raisons sous-tendant le premier emploi, concerne le désir d'obtenir une expérience de

travail qui motive le tiers (30 %) des filles comparativement à 21 % des garçons (Mortimer, Finch, Owens & Shanahan, 1990).

Bisson (1992 : 21) soutient qu'une faible proportion de jeunes travaillent pour subvenir à leurs besoins essentiels. Pourtant, selon Beauchesne et Dumas (1993), le tiers des jeunes travaillent par nécessité, c'est-à-dire pour aider leurs parents ou pour payer ce dont ils ont besoin pour aller à l'école. D'un autre côté, les données d'une enquête réalisée par le ministère de l'Éducation font ressortir que 35 % des jeunes vivant dans une famille monoparentale déclarent travailler par nécessité (Conseil de la Famille et de l'enfance, 2002 : 57).

Outre ces motifs dictés par une situation socioéconomique précaire, d'autres raisons sous-tendent l'occupation d'un emploi par les adolescents et les adolescentes. Ainsi, les conclusions de certains chercheurs (Hamel, 2000; Trottier & Turcotte, 2003) à l'effet que le travail est conçu par les jeunes comme le moyen d'accéder à la consommation immédiate, corroborent la critique populaire selon laquelle les jeunes considèrent les gains matériels comme revêtant une importance supérieure à la croissance personnelle (Elkinf, 1985, dans Green, 1990 : 426). Certains auteurs énoncent cette conclusion comme une explication en soi : les jeunes travaillent afin de participer à la société de consommation (Bisson, 1992 : 19; Trottier & Turcotte, 2003 : 53), de consommer au même titre que les

adultes et de s'assurer un revenu d'appoint pour leurs dépenses personnelles (Bisson, 1992 : 20). Pour Mortimer et Finch (1986), les jeunes considèrent leur emploi comme une occasion de gagner de l'argent, et ne voient que peu ou pas de lien avec leur carrière future.

Or, la relation établie par Schill, McCartin et Meyer (1985) entre les heures travaillées et les conditions socioéconomiques familiales démontre que le choix du travail n'est pas uniquement fonction des besoins économiques. Tout comme le soulignait Dagenais, Montmarquette, Parent, Durocher et Raymond (1999), la conclusion globale qui se dégage de ces études démontre qu'il n'y a aucune preuve empirique selon laquelle le travail durant les études accroisse la consommation chez les jeunes ni qu'il exclût l'accumulation de capital humain pouvant s'avérer utile lors de la transition vers le marché du travail.

Ainsi, plusieurs raisons motivent l'obtention et l'occupation d'un travail rémunéré à l'adolescence. Plusieurs auteurs concluent que sans être exclusive, la possibilité de se procurer des biens de consommation dont ils ont envie, motive la plupart des jeunes (Institut de la statistique du Québec, 2002; Kablaoui & Pautler, 1991; Mortimer, Finch, Owens & Shanahan, 1990). Pour Roberge (1997), le revenu d'emploi fournit un accès direct à la consommation tout en permettant un certain degré d'autonomie personnelle et financière. Il semble également que plusieurs adolescents et adolescentes

veulent acquérir une expérience sur le marché du travail et faciliter ainsi leur insertion professionnelle (Bisson, 1992; Champagne, 1991, cité par le Conseil de la Famille, 1992 : 5; Conseil de la Famille, 1992; Institut de la statistique du Québec, 2002). D'autres jeunes occupent un emploi rémunéré afin d'économiser pour leurs études ou pour d'autres objets (Institut de la statistique du Québec, 2002; Kablaoui & Pautler, 1991; Mortimer, Finch, Owens & Shanahan, 1990). Il semble également que pour certains jeunes, l'emploi occupé pendant l'année scolaire représente une façon de tromper l'ennui et la solitude (Dumont, 2005). Enfin, selon Dufour (2002) les raisons invoquées par les élèves du secondaire pour expliquer leur choix d'occuper un emploi pendant l'année scolaire sont, par ordre d'importance, les suivantes : être intégré socialement, acquérir une certaine autonomie financière par rapport à leurs parents et prendre leurs responsabilités. Ces résultats concordent avec les données du Conseil supérieur de l'éducation selon lesquelles les élèves du deuxième cycle du secondaire travaillent afin de développer le sens de l'autonomie et des responsabilités et pour être indépendants face à leurs parents (Conseil de la Famille, 1992 : 4). Ainsi, Dufour (2002) considère que pour les adolescents et les adolescentes, le travail répond à la fois à des besoins économiques et d'intégration.

Dans l'optique des jeunes, l'argent gagné permet l'expression d'un certain pouvoir, un pouvoir étroitement associé à l'acquisition d'un statut social (Bisson, 1992). Il semble donc que les jeunes travaillent pour

participer à la société de consommation, mais que contrairement à une idée répandue, ils accordent de l'importance à des raisons de nature psychosociale, comme le sentiment d'autonomie et de liberté, le développement de leur personnalité et la valorisation personnelle et sociale, c'est-à-dire l'impression d'être utile, d'avoir accès à un lieu de socialisation et d'acquérir un statut social (Bisson, 1992 : 19; Beauchesne & Dumas, 1993 : 95).

D'autres auteurs situent l'origine des motivations dans un contexte plus global. Notamment, Hamel (2000) attribue à la désillusion des jeunes face à leur chance d'obtenir un emploi correspondant à leurs études et à leurs aspirations, la raison de leur repli stratégique vers un emploi précaire permettant de gagner l'argent nécessaire à la consommation immédiate.

De plus, malgré l'importance de connaître ces diverses sources de motivation, l'analyse du phénomène du travail à temps partiel ne peut se limiter aux motifs allégués par les jeunes. Le contexte économique et social vient aussi influencer cette évolution. Au cours des dernières décennies, les modes de vie valorisant des standards de consommation se sont imposés. Les modèles que côtoient les adolescents et les adolescentes sont ceux proposés par la publicité et le moyen de les imiter et même de les distancer passe par l'argent. Or, le travail est perçu comme la solution pour obtenir l'argent nécessaire pour satisfaire l'inflation des besoins créés par la

publicité (Bisson, 1992 : 23). Selon la perspective de Rochon (1997) à l'égard d'une société de consommation, ceux qui n'ont pas de travail sont considérés comme des paresseux (p. 48). Alors que la consommation accrue de biens et services constitue l'une des caractéristiques de la société québécoise postindustrielle, le travail rémunéré des étudiants répond à un besoin du marché du travail (Dufour, 2002) et profite à la société de consommation (Conseil de la Famille, 1992). En effet, selon Rochon (1997), la société de consommation à tout intérêt à s'adresser aux adolescents et aux adolescentes puisqu'ils traversent une étape de leur vie où ils accumulent toutes sortes d'expériences pour en arriver à définir leurs besoins et leurs désirs. De plus, ils constituent les salariés de demain. La société de consommation se doit de créer chez les adolescents et adolescentes le besoin de consommer. D'ailleurs, depuis la crise économique de 1981-82, il est possible de constater la progression des emplois précaires à temps partiel, à horaires fluctuants, souvent monotones, peu formateurs et plutôt mal payés, qui caractérisent *grosso modo* le type d'emploi occupé par les adolescents et les adolescentes (Roberge, 1997 : 95).

Répercussions du travail rémunéré à l'adolescence

Un débat divise la communauté scientifique quant aux effets favorables ou défavorables de l'emploi étudiant. Plusieurs études consacrées aux étudiants qui travaillent à temps partiel pendant l'année scolaire

suggèrent globalement que le travail entraîne des coûts aussi bien que des bénéfices à la socialisation et au développement des adolescents et des adolescentes (Greenberger & Steinberg, 1980, 1981; Greenberger, Steinberg, Vaux & McAuliffe, 1980; Steinberg, Greenberger, Jacobi & Garduque, 1981; Steinberg, Greenberger, Vaux & Ruggiero, 1980).

Pour Mortimer et Finch (1986), il existe une autre question, plus fondamentale encore, qui divise les chercheurs quant aux répercussions du travail rémunéré à l'adolescence. En effet, ces auteurs se questionnent sur l'existence réelle de telles répercussions et sur le caractère mérité de l'attention scientifique qu'elles retirent. Si, comme le considère Rosenberg (1981), l'expérience d'emploi au cours de cette période de la vie n'a que peu de pertinence, elle peut avoir une implication négligeable sur le développement de soi et pour la formation de valeurs et d'attitudes. De plus, pour Brousseau (1978, dans Mortimer & Finch, 1986) la durée de l'emploi pendant le secondaire peut s'avérer trop courte pour avoir des effets psychologiques persistants. Or, des résultats présentés par certains auteurs s'élèvent contre la notion qui veut que la nature transitoire et marginale du travail des jeunes n'entraîne que peu d'effets sur leur développement (Mortimer & Finch, 1986). En effet, ces auteurs affirment que pour les jeunes, l'expérience d'emploi a une grande influence. Ce constat confirme l'hypothèse de Van Maanen et Schein (1979), qui suggèrent que les individus soient plus vulnérables au changement et plus

réceptifs aux impacts des forces environnementales immédiatement après l'acquisition de nouveaux rôles sociaux.

Répercussions sur la santé biopsychosociale

Cette section traite de la nature et la qualité des effets du travail rémunéré sur la santé physique, psychologique et sociale des adolescents et adolescentes qui occupent un emploi pendant l'année scolaire. Elle présente d'abord les aspects positifs, ensuite les éléments négatifs et enfin les distinctions sexuelles de ces éventuelles répercussions.

Répercussions positives de l'emploi sur la santé biopsychosociale

Selon certains auteurs, le travail rémunéré bâtit le caractère, installe une éthique positive du travail et est généralement bénéfique, fournissant des opportunités d'apprentissages qui n'existent pas dans les autres sphères de la vie (Aronson, Mortimer, Zierman & Hacker, 1996; Phillips & Sandstrom, 1990). Pour Mortimer, Harley et Staff (2002), dans la mesure où le travail signifie la progression vers l'âge adulte, il peut promouvoir le bien-être psychologique des adolescents et adolescentes. De récentes données (Dumont, 2005) concluent d'ailleurs que le travail permet aux étudiants de s'occuper, de relever des défis à la mesure de leur potentiel, de s'affirmer, de se sentir compétent et utile, de développer diverses compétences sociales et contribue à la construction de leur identité (p. 24).

Pour Mihalic et Elliott (1997), la croyance que le travail est bénéfique pour les jeunes est enracinée dans la société. Déjà dans les années quatre-vingt, des recherches identifiaient des impacts positifs du travail rémunéré à l'adolescence sur le bien-être psychologique, particulièrement une croissance de l'autonomie (Steinberg et al., 1981) et une compréhension sociale augmentée (Steinberg, Greenberger, Jacobi & Garduque, 1981), c'est ainsi que les adolescents et adolescentes qui travaillent peuvent apprendre à mieux gérer leur temps alors qu'ils jonglent avec les multiples activités de travailleur, d'étudiant, d'ami et de membre de la famille (Greenberger & Steinberg, 1986; Mortimer, Harley & Staff, 2002). Les autres répercussions psychosociales positives du travail à l'adolescence réfèrent à des avantages incluant le statut, la connaissance du monde du travail, l'obtention d'habiletés et d'attitudes de travail adéquates, d'habiletés sociales et de rôles d'adultes, l'augmentation du sens des responsabilités, l'acquisition de maturité, de confiance en soi et de discipline. Les auteurs soulignent également que le travail rémunéré apporte un support financier à la famille et qu'il permet de maintenir à l'école les décrocheurs potentiels (Hamilton & Crouter, 1980; Jordaan & Heyde, 1979; Mihalic & Elliott, 1997; Schill, McCartin & Meyer, 1985; Steinberg, Greenberger, Garduque, Ruggiero & Vaux, 1982; Steinberg, Greenberger, Jacobi & Garduque, 1981). Enfin, selon Phillips et Sandstrom (1990), le fait d'occuper un emploi peut également mener à des changements dans les concepts de soi et de nouvelles identités, des nouvelles attentes de responsabilité et

d'indépendance de la part des parents ainsi qu'un haut statut aux yeux des pairs (Mortimer & Shanahan, 1991).

Répercussions négatives de l'emploi sur la santé biopsychosociale

Selon Greenberger, Steinberg et Vaux (1981), il demeure que certains coûts peuvent être possiblement associés au travail rémunéré à l'adolescence. En effet, n'importe quel engagement significatif dans un emploi peut éprouver les ressources d'adaptation d'un jeune déjà impliqué en terme de temps et d'énergie auprès de l'école, de sa famille et de ses amis. Plusieurs auteurs s'accordent pour considérer l'adolescence comme une période de nombreux et dramatiques changements développementaux, incluant des transformations des rôles sociaux (Conger, 1977; Greenberger & Sorensen, 1974; Simmons, Blyth, Van Cleave & Bush, 1979). Or, si les études sur le stress au travail et les changements de la vie révèlent que ces éléments ont des effets négatifs sur la santé et le comportement des adultes (Greenberger, Steinberg & Vaux, 1981), de la même façon, Bisson (1992 : 34) souligne les problèmes psychosociaux que peut entraîner la pression engendrée par le cumul d'un emploi et des études. De plus, le travail peut dissoudre les liens avec les parents et interrompre les relations avec les amis (Greenberger, 1988), c'est-à-dire l'essentiel des acteurs d'un support social qui permet à l'adolescent et l'adolescente de gérer efficacement leurs problèmes.

Cette perspective particulièrement nourrie dans les années 1980 et 1990, considère plutôt que l'emploi à temps partiel confronte les jeunes à des stressseurs pour lesquels ils ne sont pas préparés et limite leur participation dans des activités plus bénéfiques sur le plan du développement. Dans un premier temps, il semble que l'emploi représente l'un des facteurs majeurs qui contribuent à modifier les modèles de sommeil des adolescents et des adolescentes. En effet, selon Carskadon (1999), les étudiants qui travaillent 20 heures et plus par semaine rapportent se coucher à une heure plus tardive, avoir des périodes de sommeil moins prolongées, présentent des épisodes plus fréquents d'endormissement à l'école et de plus nombreux retards à l'école pour ne s'être pas levé.

Pour Schill, McCartin et Meyer (1985), les coûts associés au travail rémunéré à l'adolescence résident dans le contenu et l'environnement des emplois disponibles pour les jeunes, qui ne fournissent par l'opportunité d'acquérir des habiletés vocationnelles, des rôles adultes ou de la maturité sociale (Behn, Carnoy, Carter, Crain & Levin, 1974; Greenberger & Steinberg, 1980; Steinberg et al., 1981; Greenberger, Steinberg & Ruggiero, 1982).

Par surcroît, la maturité notée chez les travailleurs ne serait que superficielle, une pseudo-maturité qui n'est pas intégrée aux mécanismes de construction de l'identité (Adams & Gullota, 1989; Bisson, 1992). Pour ces

auteurs, les vertus attribuées au travail à temps partiel telles que le développement du sens des responsabilités, l'accroissement de la maturité et de la confiance en soi, l'amélioration de la transition vers l'âge adulte et vers le marché du travail ou l'acquisition d'habiletés reliées au travail, sont exagérées. Pas totalement étudiants, pas tout à fait travailleurs, les jeunes travailleurs peuvent se permettre des comportements de consommation semblables aux individus engagés sur le marché du travail, mais la limite de leurs ressources financières les garde en deçà des possibilités d'autonomie de l'âge adulte (Gauthier, 1991 : 20). Aussi, les bienfaits du travail à temps partiel se trouveraient en partie limités par les éléments déshumanisants de certains emplois étudiants, c'est-à-dire leur caractère peu valorisants, routiniers, répétitifs, favorisant peu la prise de décisions, ne permettant de côtoyer que des adultes ayant un rôle d'autorité et n'appliquant que très peu les apprentissages scolaires (Adams & Gullota, 1989; Bisson, 1992; Greenberger, Steinberg, Vaux & McAuliffe, 1980; Greenberger, Steinberg & Ruggiero, 1982).

Répercussions biopsychosociales en fonction du genre

Parmi les distinctions sexuelles qui apparaissent dans les écrits concernant les répercussions du travail rémunéré chez les jeunes, certains auteurs notent que les garçons perçoivent moins d'opportunités de développer des habiletés utiles pour le futur et ressentent davantage de stress au travail comparativement aux filles (Greenberger & Steinberg,

1983; Mortimer, Finch, Owens, & Shanahan, 1990; Stern et al., 1990). Or, des études longitudinales ont démontré que les facteurs de stress au travail augmentent la détresse des adolescents masculins, alors que l'acquisition d'aptitudes utiles au travail diminue leurs affects dépressifs (Shanahan, 1992; Shanahan et al., 1991). Pour les filles, le stress du travail et le fait d'être tenu responsable d'éléments au-delà de leur contrôle représentent des facteurs liés à l'augmentation de l'humeur dépressive (Shanahan et al., 1991). D'ailleurs, chez les filles âgées de 15 et 16 ans, la satisfaction envers la vie est significativement diminuée par l'occupation d'un emploi rémunéré. Pour Greenberger, Steinberg et Vaux (1981), certains stressseurs apparaissent comme spécifiques au genre. Ainsi, les filles semblent plus sensibles que les garçons aux effets perturbant d'une organisation de travail impersonnelle, alors que d'un autre côté, les garçons semblent plus vulnérables à une supervision autocratique. Toutefois, les garçons comme les filles sont affectés par l'exposition à des structures d'emploi caractérisées par de hauts niveaux de bruit, de saleté, de chaleur et de productivité.

Malgré l'évidence de plusieurs conséquences négatives du travail sur le comportement des adolescents et des adolescentes, il semble que pour les garçons, le fait de travailler sous des conditions plus stressantes, est associé avec moins de symptômes de détresse psychologique et physique. De plus, les garçons qui travaillent identifient moins de symptômes physiques que leurs homologues qui n'ont jamais travaillé. Ces modèles ne

sont pas applicables chez les filles car le fait de travailler sous des conditions stressantes est associé avec plus d'incidence sur leurs symptômes physiques et psychologiques (Greenberger, Steinberg & Vaux, 1981). Selon ces auteurs, ces résultats peuvent s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord, il est possible que les garçons les plus hardis aient plus de chances de choisir des emplois stressants, ce qui implique la notion de sélection différentielle. D'autre part, ces chercheurs évoquent la possibilité d'un abandon différentiel, selon lequel les garçons les plus hardis seraient en mesure de gérer efficacement les exigences de conditions stressantes, alors que les garçons les moins robustes aux plans physiques et psychologiques seraient plus à risque d'abandonner leur emploi. Ces auteurs envisagent également l'hypothèse d'un compte-rendu de santé différentiel, qui impliquerait que les garçons travaillant dans des conditions stressantes aient moins tendance à rapporter des problèmes de santé que les filles. Enfin, il se peut que ces différences soient réelles. En effet, il est possible que les différences sexuelles des répercussions des conditions de travail stressantes sur la santé et le bien-être des jeunes ne soient pas qu'un artefact, mais reflètent une réelle différenciation dans les conséquences du stress au travail entre les adolescents et les adolescentes (Greenberger, Steinberg & Vaux, 1981).

Répercussions sur la vie scolaire

Cette partie présente les coûts et les bénéfices du travail rémunéré sur les différents aspects de la vie scolaire des adolescents et adolescentes, c'est-à-dire le rendement et l'absentéisme scolaire, le temps consacré aux travaux scolaires, la perception des difficultés scolaires, la notion du seuil critique d'heures travaillées, l'importance des études et de l'emploi et les aspirations scolaires et professionnelles.

Rendement scolaire

Selon Ayotte (1993), certaines recherches démontrent que dès la cinquième secondaire, les étudiants en quête d'emploi tout comme ceux qui ont travaillé régulièrement durant l'année scolaire obtiennent des résultats scolaires moins élevés, ont moins de périodes de cours, réussissent un moins grand nombre de cours et manifestent moins d'intérêt et d'engagement pour les études comparativement aux étudiants qui n'ont pas d'emploi et n'en recherchent pas (Ayotte, 1993 : 28). Parmi celles-ci, les analyses de Finch et Mortimer (1985) suggèrent que les heures travaillées en secondaire IV puissent avoir un effet dépressur sur la réussite scolaire. Il semble également que les élèves du secondaire qui travaillent, affichent un taux d'échec de 6 % supérieur à celui des élèves qui ne travaillent pas (Champagne, 1991, dans Bisson, 1992 : 27). Cependant, le nombre d'heures n'est pas pris en compte dans ces analyses. Or, il y a une incidence entre le nombre d'heures consacrées au travail à temps partiel et les

résultats scolaires : au-delà de seize heures par semaine, les notes obtenues diminuent proportionnellement à l'augmentation du nombre d'heures travaillées (Bisson, 1992 : 27). Selon les résultats de Dumont (2005), les élèves qui travaillent au-delà de 11 heures par semaine obtiennent des résultats scolaires moindres comparativement à ceux qui travaillent peu ou qui ne travaillent pas. Toutefois, pour Finch et Mortimer (1985) c'est la durée de l'activité sur le marché du travail qui diminue les performances académiques des étudiants.

Cependant, les résultats de certaines études provoquent la perplexité des chercheurs. En effet, il apparaît que les élèves consacrant entre une et dix heures à un travail à temps partiel obtiennent des notes supérieures à tous les élèves, y compris ceux qui ne travaillent pas (Ayotte, 1993; Champagne, 1991, dans Bisson, 1992 : 27; Schill, McCartin & Meyer, 1985). Dans une certaine mesure, ces données tendent à infirmer l'idée selon laquelle une moindre proportion de temps accordé au travail permet une meilleure réussite scolaire (Terrill et al., 1994, dans Roberge, 1997 : 106).

Absentéisme scolaire

Plusieurs études démontrent une relation entre l'absentéisme et l'intensité du travail, particulièrement au-delà de 15 à 20 heures par semaine (Lillydahl, 1990; Steinberg & Dornbusch, 1991). En effet, selon Lillydahl (1990), le nombre de jours d'absence à l'école est directement

proportionnel au nombre d'heures travaillées, alors que plus le nombre de jours d'absence augmente, plus le nombre d'heures travaillées par semaine s'accroît. Or, selon Greenberger, Steinberg et Vaux (1981), les absences de l'école sont des indicateurs de certaines difficultés à rencontrer les obligations des autres rôles.

Toutefois, ces données contredisent les conclusions d'une enquête régionale sur les habitudes de vie des jeunes (Gaudreault, Veillette & Perron, 2003), qui démontrent que la majorité (63,9 %) des jeunes n'ont pas eu à se soustraire à des jours de classe pour leur emploi. En fait, moins de 2 % des adolescents et des adolescentes (1,6 %) disent devoir s'absenter souvent ou très fréquemment de l'école pour remplir leurs tâches de travailleurs.

Temps consacré aux travaux scolaires

En plus d'avoir une incidence sur le rendement et l'absentéisme scolaire, certains auteurs affirment que le travail rémunéré influence le nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires. Selon Beauchesne et Dumas (1993), près du quart des élèves travailleurs et non travailleurs consacrent 11 heures et plus par semaine à leurs devoirs, plus de 35 % y allouent entre 6 et 10 heures, le tiers s'y penchent entre 1 et 5 heures et enfin, moins de 10 % y consacrent moins d'une heure par semaine. Bien que pour D'Amico (1984), le travail intensif diminue le temps consacré a

l'étude et le temps libre à l'école, il semble que les élèves qui occupent un emploi sont plus nombreux que ceux qui ne travaillent pas à consacrer aux travaux scolaires entre 11 et 20 heures par semaine (Beauchesne & Dumas, 1993). Or, ce nombre d'heures est passablement élevé, dans la mesure où la majorité des élèves du secondaire ne consacrent que 5 heures et moins par semaine à leurs travaux scolaires, ce qui représente environ une heure de devoirs par jour de la semaine (Dufour, 2002). Interrogés sur les raisons de leur faible allocation de temps à l'étude, l'ensemble des étudiants du secondaire invoquent d'abord leur manque de motivation (53 %), ensuite leur manque de temps (42 %) et près de 2 étudiants sur 5 précisent qu'ils arrivent à effectuer les travaux exigés à l'intérieur de ce laps de temps (Terril et al., 1994, dans Roberge, 1997 : 109). Si, à la lumière des conclusions de Dufour (2002), ceux qui manquent de temps pour leurs devoirs n'occupent pas tous un emploi à temps partiel, le manque de motivation constitue une variable problématique influençant l'assiduité aux travaux scolaires.

Perception des difficultés scolaires

Au secondaire, il semble y avoir une relation entre le fait d'occuper un emploi et la perception de ses difficultés scolaires. En effet, la majorité (60 %) des élèves qui occupent un emploi, disent rencontrer peu de difficultés scolaires, contre la moitié (54 %) de ceux qui ne travaillent pas. En effet, la plupart (62,5 %) des élèves qui occupent un emploi rémunéré,

considèrent qu'il est peu ou pas du tout difficile de concilier les études et le travail (Gaudreault, Veillette & Perron, 2003) alors que seulement 1 % affirment que cette conciliation est souvent difficile (Dufour, 2002). Selon les données de Wirtz, Rohrbeck, Charner et Fraser (1988), il apparaît qu'après environ huit mois de travail, les plus hauts degrés d'interférence perçue, sont associés avec les plus hauts niveaux d'intensité. En d'autres mots, les étudiants qui perçoivent un impact négatif de leur emploi sur leur vie scolaire tendent à être ceux qui travaillent de plus longues heures. Enfin, selon Beauchesne et Dumas (1993), pour les adolescents et adolescentes, concilier le travail et les études est avant tout une question de capacités individuelles.

Seuil critique d'heures travaillées

Bien qu'il soit généralement admis que le nombre d'heures constitue l'élément décisif de l'impact du travail sur la réussite scolaire, certains auteurs n'adhèrent pas à cette perspective. Ainsi, selon les données de Hotchkiss (1986), il semble que le nombre d'heures de travail n'a pas d'effet sur les variables scolaires, que ce soit l'absentéisme, les retards, le nombre d'activités parascolaires et les résultats scolaires.

Aborder la notion d'intensité du travail implique de considérer le débat mené sur la fixation d'un seuil critique au-delà duquel le travail risque de nuire aux études (Ayotte, 1993; Dufour, 2002; Roberge, 1997). Certains

auteurs (Champagne, 1991, dans Bisson, 1992 : 27) concluent que le seuil critique se situe à environ quinze heures par semaine, à mi-chemin entre les prescriptions de la documentation américaine à propos d'un seuil critique de vingt heures par semaine, et des considérations du Conseil de la Famille (1992), qui situe la notion du travail excessif entre douze et quinze heures par semaine. Sans se prononcer sur un seuil à contrôler, certains auteurs concluent que le travail rémunéré peut finir par prendre plus d'importance que le projet d'études si le nombre d'heures de travail est trop élevé et les conditions de travail trop difficiles (travail de nuit, conflits d'horaire, etc.) (Trottier & Turcotte, 2003 : 53). Malgré de récentes données fournies par Dumont (2005), selon lesquelles le travail à temps partiel constitue un facteur de risque pour les adolescents et adolescentes qui y consacrent plus de onze heures par semaine (p. 22), il n'est actuellement pas possible de les généraliser afin de déterminer le nombre d'heures hebdomadaire qu'un étudiant peut consacrer à un travail sans mettre en jeu sa réussite scolaire. Selon la définition qui est attribuée à la réussite et qui peuvent par exemple référer aux notions de résultats scolaires, de poursuite des études, de persévérance, d'engagement et d'implication scolaire, ce seuil demeure variable (Dufour, 2002). Selon cet auteur, les recherches sur la relation entre le travail pendant l'année scolaire (notamment le nombre d'heures) et la réussite scolaire sont équivoques dès que sont incluses dans le modèle d'autres variables telles que la capacité d'apprendre, les échecs scolaires et l'estime de soi. Pour Dufour (2002), la relation entre le travail rémunéré et

les études ne se résume pas à une équation mathématique entre le nombre d'heures consacrées au travail rémunéré d'une part, et le nombre d'heures consacrées aux études, d'autre part. Elle se réfère à deux univers dont les cultures et les pratiques s'avèrent fort différentes. Toutefois, l'auteur avance qu'un nombre important d'heures allouées au travail peut masquer d'autres réalités problématiques comme le manque de motivation ou la présence de difficultés familiales.

Importance des études et du travail

Une question que se pose notamment Ayotte (1993 : 28), concerne l'univers d'identification prioritaire des étudiants. À cet effet, une donnée préoccupante (Dufour, 2002) démontre que si plus de la moitié (53 %) des élèves du secondaire considèrent que le travail est moins important que les études, il apparaît que quatre élèves sur dix (43 %) considèrent que le travail et les études sont d'égale importance. Cette tendance se maintient et même s'intensifie au collégial puis à l'université, alors que près des trois quarts (70 %) des étudiants considèrent le travail moins important que les études. Il est possible que le travail des universitaires soit plus souvent en relation directe avec leur formation académique comparativement au niveau secondaire.

Aspirations scolaires et professionnelles

Le fait de travailler pendant les études secondaires pourrait aussi abaisser les aspirations scolaires des jeunes (Mortimer & Finch, 1986). Les adolescents et adolescentes qui travaillent seize heures et plus par semaine sont moins nombreux que ceux des autres groupes à avoir l'intention de faire des études universitaires (environ 45 %, comparativement à environ 60 %) (Beauchesne & Dumas, 1993 : 98). D'autres études ont démontré qu'un plus grand investissement dans le travail en terme de nombre d'heures de travail, réduit les aspirations scolaires (Yamoor & Mortimer, 1990; Dumont, 2005) et est associé avec des aspirations professionnelles plus basses (Mortimer & Finch, 1986). De plus, les étudiants qui travaillent un petit nombre d'heures ont en général, un niveau espéré de scolarité plus élevé que ceux qui ne travaillent pas du tout ou qui travaillent beaucoup plus (Dagenais et al., 1999 : 8). D'ailleurs, selon Terrill et al. (1994, dans Roberge, 1997), plus l'élève a travaillé au secondaire et plus il risque de décrocher au collégial.

D'autre part, des études consultées par Mortimer, Finch, Owens et Shanahan (1990), démontrent que les emplois occupés tôt à l'adolescence jouent un rôle substantiel dans le développement vocationnel des garçons (Clausen, 1981; Elder, 1974; Jordaan & Super, 1974). Malheureusement, malgré l'afflux rapide des filles sur le marché du travail adolescent, leurs emplois ont fait l'objet de très peu d'études en ce qui a trait à la possibilité

que le travail rémunéré soit une source potentielle de développement vocationnel (Winters & Frankel, 1984).

En terminant, en accord avec les conclusions de Mortimer et Finch (1986), l'expérience de travail à temps partiel a des implications tant positives que négatives quant à la réussite scolaire. C'est ainsi que les élèves n'ayant pas d'expérience d'emploi auraient des résultats scolaires significativement plus élevés et des aspirations scolaires et professionnelles supérieures comparativement à ceux occupant un emploi. Cependant, les étudiants travaillant pendant le secondaire rapportent des revenus approximativement 27 % plus élevés, cinq ans après leur diplomation, comparativement à leurs contreparties n'ayant pas travaillé à l'adolescence.

Répercussions sur la vie familiale et sociale

La documentation scientifique concernant les impacts du travail rémunéré sur la vie familiale des jeunes est controversée. D'un côté, certains auteurs (Greenberger & Steinberg, 1986; Kablaoui & Pautler, 1991) affirment que les adolescents et adolescentes qui travaillent entretiennent de plus faibles relations et passent moins de temps avec leurs familles. De la même façon, certaines études (Largie, Field, Hernandez-Reif, Sanders, & Diego, 2001 : 398) établissent une corrélation entre le travail à l'adolescence et l'appauvrissement des relations avec les parents, c'est-à-dire une diminution du nombre des échanges et de leur qualité (Ianni,

1989), la décroissance des démonstrations d'affection et la diminution du temps passé en famille. D'autres recherches indiquent que le travail contribue à éroder l'autorité parentale (Greenberger & Steinberg, 1986; Manning, 1990). Ainsi, les adolescents et adolescentes qui travaillent jouissent d'une plus grande liberté à l'égard du contrôle parental mais entretiennent avec leurs parents des liens émotionnels plus faibles (Greenberger & Steinberg, 1986; Steinberg & Dornbusch, 1989).

Il existe également des données à l'effet qu'un emploi permettant l'amélioration des aptitudes et des capacités générales, contribue, chez les adolescents de sexe masculin, à l'amélioration de la qualité des relations avec leurs parents et leurs pairs (Mortimer & Shanahan, 1991, 1994). Dans le même sens, d'autres chercheurs ayant étudié les différences sexuelles (Safyer, Leahy, & Colan, 1995; Steinberg et al., 1982), concluent que le travail rémunéré entraîne des répercussions négatives sur la proximité familiale des adolescentes, alors que cet effet se révèle positif pour les garçons. Greenberger et al. (1980), en soulignant le fait que la réduction de l'intimité familiale des filles soit davantage associée à l'implication dans le lieu de travail, plutôt qu'au fait de travailler en lui-même, amènent une explication possible à cette différenciation en fonction du genre.

Selon les données de Manning (1990), les jeunes occupant un emploi sont moins sollicités par leurs parents à terminer leurs devoirs avant de

participer à d'autres activités et ont moins de restrictions quant à l'écoute de la télévision comparativement aux non-travailleurs. De plus, les tâches semblent être conditionnelles au temps passé à la maison plutôt que simplement au fait de travailler ou non. En ce sens, les travailleurs consacrant de longues heures à leur travail sont les moins à risque d'avoir des tâches assignées. Le grand nombre d'heures de travail mènent lui-même à plus d'indépendance : les parents ont moins de contacts avec leurs enfants et peut-être moins de contrôle sur leur comportement. Ce sont aussi les étudiants qui obtiennent les couvre-feux les plus tardifs sur semaine (*Idem*).

Toujours selon Manning (1990), l'occupation d'un emploi par les adolescents et les adolescentes semble avoir un impact sur l'augmentation de la fréquence des désaccords avec les parents dans plusieurs domaines. Il apparaît qu'il y a des différences significatives entre les travailleurs et les non-travailleurs dans les conflits à propos de l'aide autour de la maison, des sorties, de la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues, de l'argent, de l'école et du temps passé avec la famille. Par contre, le travail ne semble pas affecter les désaccords à propos de l'habillement, des amis ou de la vie sexuelle. Selon Steinberg et Cauffman (1995), il est difficile de déterminer si ces résultats sont dus au fait que le travail accélère les processus normaux d'autonomie, ou bien qu'il soit associé à un affranchissement précoce de l'autorité parentale provoquant des discordes.

Les résultats de l'étude de Mortimer et Finch (1996a) suggèrent qu'un travail rémunéré satisfaisant et qui demande un grand engagement peut être spécifiquement efficace pour se distraire des tensions présentes à la maison et dans d'autres domaines. Ainsi, pour ces auteurs, le travail apparaît comme un important modérateur de stress à l'intérieur de la famille. L'augmentation de la complexité et de la structuration du travail chez les étudiants plus âgés (secondaire IV et V) ont le potentiel d'améliorer les habilités des jeunes à gérer le stress familial (Mortimer & Finch, 1996a).

D'autre part, l'accroissement de la liberté économique des jeunes travailleurs entraînerait, selon Safyer (1995), une augmentation de leur indépendance à l'égard de leurs parents. Selon Hurrelmann (1989), en plus de fournir une indépendance financière, l'emploi constitue un pré-requis à l'acquisition d'une certaine indépendance à l'intérieur des autres sphères de leur vie.

Enfin, concernant les relations avec les pairs, Steinberg et al. (1982) ont découvert que le travail n'affecte pas la quantité de temps passé avec eux, mais que la proximité émotionnelle avec les pairs diminue en fonction de l'augmentation de l'intensité du travail.

Répercussions sur les perspectives d'avenir

Selon certains auteurs, l'exposition à un environnement de travail au cours de l'adolescence encourage une réflexion sur les objectifs professionnels (Mortimer, Finch, Ryu, Shanahan & Call, 1996). D'ailleurs, pour certains jeunes, l'emploi à temps partiel peut mener à un emploi régulier à temps plein (Carroll, 1970, dans Mortimer & Finch, 1986). Plusieurs auteurs (Meyer & Wise, 1982; Mortimer & Finch, 1986; Stephenson, 1981, 1982; Stern & Nakata, 1989) ont aussi démontré que l'emploi à temps partiel pendant l'année scolaire, est associé positivement avec l'employabilité et l'inflation des salaires suite aux études secondaires.

Selon Evensen et al. (2000), la plupart des recherches démontrent que malgré qu'une partie du travail rémunéré puisse mener à des conséquences positives pour l'emploi futur, les jeunes ont peu de contrôle sur le lieu de travail et leurs emplois manquent de défis, tout en imposant un stress et une pression de production significative. Le Tableau 1 présente une synthèse des différentes conclusions émises par plusieurs auteurs s'étant penchés sur la question des répercussions de l'emploi étudiant pendant les études secondaires. Basé en grande partie sur la recension d'écrits réalisée par Rhum (1997) mais également sur les conclusions empiriques présentées dans ce chapitre, ce tableau permet de constater que les résultats varient d'un chercheur à l'autre.

Tableau 1

Résultats de recherches concernant les principales répercussions de l'emploi étudiant

Sphères de la vie	Nature des répercussions de l'emploi	Auteurs
Santé biopsychosociale	Répercussions positives :	- Greenberger et al. (1982)
	- augmentation de l'autonomie et de l'indépendance	- Greenberger et Steinberg (1981)
	- augmentation de la ponctualité, de la fiabilité et du sens des responsabilités	- Hurrelmann (1989)
	- augmentation du pouvoir d'achat	- Kablaoui et Pautler (1991)
	- opportunité d'exercer une autorité et une influence sur les autres	- Mihalic et Elliott (1997)
	- développement des habiletés sociales	- Phillips et Sandstrom (1990)
	- changements positifs dans les concepts de soi et d'identité	- Safyer (1995)
		- Steinberg et al. (1981)
		- Steinberg et Greenberger (1982)
	Répercussions négatives :	
	- maturité superficielle	- Adams et Gullota (1989)
	- problèmes de santé entraînés par la pression de la conciliation	- Bisson (1992)
	- augmentation des comportements délinquants	- Carskadon (1999)
	- développement d'attitudes cyniques	- Gauthier (1991)
	- davantage de consommation de cigarettes et de marijuana	- Kablaoui et Pautler (1991)
	- davantage d'attitudes matérialistes	- Steinberg et al. (1993)
	- limite des ressources financières qui restreint l'accès à l'autonomie de l'âge adulte	- Steinberg et Dornbusch (1991)
	- influence du travail sur les modèles de sommeil	- Steinberg et Greenberger (1982)

Sphères de la vie	Nature des répercussions de l'emploi	Auteurs
Vie scolaire	Répercussions positives : - augmentation des performances académiques (moins de 20 heures de travail par semaine) - augmentation de l'implication scolaire	- D'Amico (1984) - D'Amico et Baker (1984) - Kablaoui et Pautler (1991) - Meyer et Wise (1982) - Schill, McCartin et Meyer (1985) - Turner (1994)
	Répercussions négatives : - réduction des performances scolaires - diminution du temps consacré aux travaux et aux activités scolaires et parascolaires - diminution des performances académiques (plus de 20 heures de travail par semaine) - davantage d'absentéisme scolaire - diminution du temps d'étude - aspirations professionnelles moins élevées - moins d'implication scolaire - augmentation du risque de décrochage au collégial - augmentation des taux de décrochage - conflits avec les professeurs	- Ayotte (1993) - Barone (1993) - D'Amico (1984) - D'Amico et Baker (1984) - Finch et Mortimer (1985) - Greenberger et al. (1982) - Greenberger et Steinberg (1980) - Kablaoui et Pautler (1991) - Lillydahl (1990) - Mortimer et Finch (1986) - Steinberg et al. (1993) - Steinberg et Dornbusch (1991) - Steinberg et Greenberger (1982) - Terrill et al. (1994, Roberge, 1997) - Turner (1994)
Vie familiale	Répercussions positives : - contribution au budget familial - modérateur du stress dans la famille - nouvelles attentes de responsabilités et d'indépendance de la part des parents	- Hamilton et Crouter (1980) - Mortimer et Finch (1996a) - Phillips et Sandstrom (1990) - Steinberg et al. (1981)
	Répercussions négatives : - érosion de l'autorité parentale - liens plus faibles avec la famille - décroissance des démonstrations d'affection - diminution du temps passé en famille - dissolution des liens avec les parents	- Greenberger (1988) - Greenberger et Steinberg (1986) - Kablaoui et Pautler (1991) - Largie et al. (2001) - Manning (1990)

Sphères de la vie	Nature des répercussions de l'emploi	Auteurs
Vie sociale	Répercussions positives : - opportunités d'apprendre des habiletés sociales - haut statut aux yeux des pairs	- Greenberger et Steinberg (1981) - Hamilton et Crouter (1980) - Phillips et Sandstrom (1990) - Steinberg et al. (1981)
	Répercussions négatives : - réduction du temps pour d'autres activités - liens plus faibles avec les amis - grande diminution des loisirs	- Greenberger et al. (1980) - Greenberger et al. (1982) - Greenberger (1988) - Kablaoui et Pautler (1991) - Turner (1994)
Perspectives d'avenir	Répercussions positives : - taux de chômage plus bas et salaires plus élevés au cours de la première année après la graduation - augmentation de la connaissance du monde du travail pour les filles - connaissances pratiques à propos du marché du travail - meilleure orientation de travail - opportunités d'apprendre des habiletés en lien avec la profession, des attitudes de travail et des rôles adultes - taux de chômage plus bas et meilleurs emplois après la graduation - orientation vers un travail régulier à temps plein	- Aronson et al. (1996) - Carroll (1970, Mortimer & Finch, 1986) - D'Amico (1984) - D'Amico et Baker (1984) - Greenberger et al. (1982) - Greenberger et Steinberg (1980) - Hamilton et Crouter (1980) - Jordaen et Heyde (1979) - Kablaoui et Pautler (1991) - Meyer et Wise (1982) - Mihalic et Elliott (1997) - Mortimer et Finch (1986) - Phillips et Sandstrom (1990) - Steinberg et al. (1981) - Steinberg et Greenberger (1982) - Stephenson (1981, 1982) - Stern et Nakata (1989)
	Répercussions négatives : - environnement de travail ne fournit pas d'opportunités d'apprendre des habiletés en lien avec la profession, des attitudes de travail et des rôles adultes	- Behn et al. (1974) - Greenberger et al. (1982) - Greenberger et Steinberg (1981) - Steinberg et al. (1981)

Référence : Ruhm, C. J. (1997 : 740).

Point de vue des adolescents et des adolescentes

Selon les adolescents et les adolescentes, l'emploi augmente la ponctualité, la fiabilité et le sens des responsabilités (Greenberger et al., 1982). Aux dires des étudiants, il apparaît que l'organisation du travail, en comparaison à l'organisation d'une classe, fournit davantage d'opportunité d'exercer une autorité et une influence sur les autres, un aspect important de l'entraînement au sens des responsabilités (Greenberger & Steinberg, 1981). Aussi, les jeunes apprennent à se conduire dans le lieu de travail tel qu'il est prescrit de le faire en société. Ils acquièrent notamment des habiletés sociales de base, telles que des aptitudes à communiquer, ils apprennent les règles de la coopération et les façons appropriées de se présenter devant les autres, par exemple, par le biais d'un habillement adéquat (Greenberger et al., 1982).

Les jeunes valorisent beaucoup leur travail, notamment au chapitre du développement de leur personnalité et de leur intégration au monde adulte. Selon Beauchesne et Dumas (1993 : 98), la grande majorité des élèves jugent qu'ils ont, au travail, l'occasion de faire des apprentissages sur le plan de la sociabilité, de l'autonomie et de la responsabilité. Toutefois, Ayotte (1993) objecte à ces allégations le fait que les élèves soient généralement mauvais juges quant à l'évaluation de l'impact du travail rémunéré sur la bonne marche et l'aboutissement de leur projet scolaire : ils sous-évaluent facilement les exigences des études et perçoivent

difficilement l'impact du travail sur leurs aspirations scolaires et sur les autres aspects de leur vie (Roberge, 1997 : 102).

Gestion des revenus à l'adolescence

Selon Steinberg et Cauffman (1995), au moins certains impacts de travail sur le développement du jeune sont reliés à la rémunération. Alors que dans la société moderne, l'adolescence est passée d'une période définie par la production à une période définie par la consommation, le fait de gagner et de dépenser de l'argent est devenu l'un des traits les plus saillants de cette période de la vie. Pour cette raison, gagner de l'argent et décider de la dépenser ou non et de la façon de la dépenser, est un aspect extrêmement signifiant de l'expérience d'emploi de l'adolescence, ayant le potentiel d'affecter les attitudes, les valeurs, les comportements et les croyances des jeunes (Steinberg & Cauffman, 1995). Pour Roberge (1997), le revenu d'emploi donne un accès direct à la société de consommation et permet un certain degré d'autonomie personnelle et financière. Or, très peu de chercheurs traitent dans leurs analyses de la gestion financière des adolescents et adolescentes.

Sur le plan du salaire, près de la moitié (42,5 %) des élèves gagnent le salaire-horaire minimum (Beauchesne & Dumas, 1993), et lorsque sont exclus les emplois traditionnels, la plupart (70 %) des élèves gagnent le

salaires minimum ou plus. À propos des dépenses, le Conseil de la Famille et de l'enfance (2002) considère que les adolescents et les adolescentes consacrent une très grande proportion de leur revenu à l'achat de luxes comprenant majoritairement des vêtements, des sorties, une automobile, une moto, des cigarettes et de l'alcool ainsi que des articles de sport et des disques (Bisson, 1992 : 22; Gauthier, 1997a; Kablaoui & Pautler, 1991). Selon Manning (1990), près de la moitié des étudiants (44 %) utilisent leur revenu pour des dépenses d'école, alors que seulement 8 % des jeunes ont l'intention de contribuer aux dépenses familiales (Greenberger & Steinberg, 1986). Or, la proportion de ceux qui contribuent aux dépenses familiales augmente avec le nombre d'heures travaillées : 15 % de ceux qui travaillent plus de 30 heures par semaine contribuent au budget familial (*Idem*).

Pour Roberge (1997), l'occupation d'un emploi est aussi motivée par le désir de participer au paiement d'études ultérieures. Cependant, certains chercheurs émettent des réserves face à la grande proportion d'élèves qui disent travailler pour payer leurs études. Si plus du trois quarts (76,5 %) des travailleurs se constituent des épargnes, les montants économisés se subordonnent toujours aux montants dépensés. De plus, il semble que la principale source de revenus des jeunes inscrits au collégial est la contribution des parents, qui devance le travail d'été et le travail à temps partiel durant l'année scolaire (Bédard-Hô, 1997).

Concernant les épargnes, les travaux de Beauchesne et Dumas (1993) démontrent qu'environ 65 % des élèves qui travaillent ont économisé des sommes d'argent au cours de la semaine précédant l'enquête. À ce propos, Vigneault (1993) se montre prudent quant au risque de voir les sujets souscrire aux réponses socialement prisées (p. 146). De plus, la question de l'objet auquel sera utilisée cette épargne ponctuelle demeure entière (Roberge, 1997 : 99). Selon Beauchesne et Dumas (1993), l'augmentation du nombre d'heures de travail entraîne une hausse tant des épargnes que des dépenses, c'est-à-dire que plus les élèves travaillent, plus ils dépensent et plus ils économisent. Cependant, le rapport des épargnes aux dépenses fluctue peu.

D'après les données de Greenberger et Steinberg (1981) à propos de la gestion des revenus à l'adolescence, la majorité des travailleurs (70 %) rapportent qu'ils sont des gestionnaires effectifs de leur propre salaire et seul 22 % sont insatisfaits de la façon dont ils gèrent leur argent. Une minorité rapportent que leur gestion financière présente à la fois des forces et des faiblesses.

Selon Manning (1990), le pouvoir d'achat lié aux salaires permet aux jeunes d'être plus indépendants quant à leurs décisions. Comparés aux non-travailleurs, les jeunes occupant un emploi rapportent moins de contrôle parental sur l'utilisation de leur argent et plus de liberté dans leurs décisions

d'achat. Les adolescents et adolescentes dépensent leur salaire pour des objets que leurs parents leur procuraient antérieurement ou que les parents ne voudraient pas acheter, par exemple une automobile (Greenberger & Steinberg, 1986).

Lors de son enquête régionale sur la question du travail rémunéré pendant les études, Dufour (2002) note les observations suivantes à propos de l'administration des revenus des adolescents et des adolescentes : le salaire est dépensé au fur et à mesure, une minorité parvient à épargner en prévision de la poursuite d'études supérieures ou de l'acquisition un bien dispendieux, les parents sont tolérants et très souvent, la rémunération du jeune est intégrée dans la stratégie budgétaire de la famille qui avec ce revenu, évite d'attribuer une allocation hebdomadaire au jeune.

Rôle et perceptions des parents à l'égard du travail rémunéré à l'adolescence

Les résultats de recherche de Phillips et Sandstrom (1990) ont démontré que les parents appuient fortement le travail des jeunes en général autant que l'emploi en particulier de leur enfant. De la part des parents dont les enfants occupent un emploi, les commentaires décrivant les bénéfices de l'expérience de travail excèdent de loin ceux en indiquant les

coûts ou les problèmes. Il semble aussi que les pères et les mères sont en accord sur cette question.

Il s'avère également que ce sont les parents occupant un statut socioéconomique plus élevé qui ont le plus tendance à penser que les enfants doivent commencer à travailler plus tôt. Pour Phillips et Sandstrom (1990) ces données semblent paradoxales, considérant que dans la société occidentale, la scolarité constitue le principal mécanisme institutionnalisé permettant d'atteindre ou de maintenir un statut socioéconomique élevé. Ainsi, les parents les plus avantagés socioéconomiquement devraient être ceux qui encouragent leurs enfants à mettre l'accent sur leurs études plutôt que sur leur travail rémunéré. Pourtant, ces parents qui nourrissent de hautes aspirations scolaires pour leurs enfants, sont ceux qui pensent que les enfants devraient commencer à travailler plus tôt (*Idem*). Aussi, d'après Wirtz, Rohrbeck, Charner et Fraser (1988), il n'existe pas de fondement pour la thèse selon laquelle les étudiants qui performant moins à l'école, perçoivent plus d'antipathie des parents à l'égard d'un travail intensif comparativement aux élèves performants sur le plan académique.

D'après les observations de Phillips et Sandstrom (1990), la grande majorité des parents pensent que leur enfant est devenu plus indépendant depuis qu'il occupe un emploi. Or, quelques écrits (Alwin, 1984, 1988; Alwin & Jackson, 1982; Kohn, 1969; Wright & Wright, 1976) indiquent que plus le

statut socioéconomique augmente, plus les parents mettent l'emphasis sur l'importance de l'indépendance de leurs enfants. Une recherche longitudinale sur les changements dans les valeurs en lien avec la socialisation (Alwin, 1984, 1988) a révélé une tendance indiquant une augmentation de la préférence des parents pour les traits reflétant l'indépendance et l'autonomie. En sachant que les parents perçoivent l'emploi comme un facteur permettant d'augmenter l'indépendance chez leurs enfants, la croissance du phénomène de l'emploi des jeunes juxtaposée à l'approbation répandue des parents, semble cohérente.

Du point de vue des parents, le travail permet également des changements dans la personnalité et le comportement de leurs enfants, notamment une plus grande estime d'eux-mêmes, un plus grand sens des responsabilités et de meilleures habitudes de travail, dans les interactions familiales telle qu'une meilleure communication et des relations plus harmonieuses; et dans les attitudes de leur enfant face à l'école, comme une plus grande appréciation de la valeur de la scolarité et une meilleure gestion du temps qui améliore les résultats scolaires (Phillips & Sandstrom, 1990). Les auteurs relèvent que seule une minorité de parents attribuent des désavantages au travail. En somme, la plupart des jeunes occupent un emploi avec le support complet de leurs parents, professeurs et des autres modèles de rôles adultes (Mihalic & Elliott, 1997).

En conclusion, il demeure des divergences quant aux conclusions formulées par les différents auteurs à l'égard des représentations, des motifs et des répercussions du travail rémunéré à l'adolescence. Ce phénomène, dont les composantes restent à explorer et à approfondir, s'inscrit à l'intérieur du cadre théorique et conceptuel élaboré à l'intérieur de la section suivante.

Contexte théorique et cadre conceptuel

Ce chapitre circonscrit le contexte théorique de l'étude et présente le cadre conceptuel qui soutient cette démarche de recherche. La première partie tente d'appréhender le concept de l'adolescence selon une perspective sociologique. Les sections suivantes abordent, d'une part, la théorie des rôles sociaux, et d'autre part, présente le travail rémunéré comme une structure de socialisation à l'adolescence.

Perspective sociologique de l'adolescence

Fait individuel, l'adolescence est également un fait social (Coslin, 2002 : 14). Les tenants d'une approche sociologique de l'adolescence mettent en relief les rôles joués par l'individu au cours du processus de socialisation. Selon eux, « *l'adolescence se caractérise par une transition dans les rôles que la personne assume* » (Cloutier, 1996 : 20). Le contexte n'est plus le même qu'auparavant, les grandes étapes vers la vie d'adulte ne s'effectuent plus de manière linéaire mais suivent des trajectoires sinueuses, avec des chevauchements entre des rôles autrefois successifs. Traditionnellement, l'entrée dans la vie adulte se caractérisait par le synchronisme du franchissement de certains seuils : la fin de la scolarité, le début de la vie professionnelle, le départ de la maison familiale et la vie de couple (Coslin, 2002 : 15). De son côté, Hurrelmann (1989) considère que

l'adolescence est principalement définie et interprétée comme un processus de transition à l'intérieur du marché du travail et de la vie économique (p. 24). Pour Erikson (1963), l'adolescence est largement reconnue comme une période critique pour la formation de la tendance vocationnelle (*work-related orientation*) et le développement de l'identité d'emploi (*work identity*).

La racine étymologique du terme « adolescence », qui apparût dans la langue française entre les XIII^e et XIV^e siècles (Coslin, 2002), provient du mot latin *adolescens* signifiant « en train de grandir » (Cloutier, 1996; Pazarelli, 1999). Effectivement, l'adolescence constitue une période transitoire de recherche de statut, entre l'enfance et l'âge adulte. Cette phase est caractérisée par des transgressions nécessaires dans la mesure où elles permettent à l'adolescent et l'adolescente d'accéder à de nouvelles façons d'interagir avec son environnement (Coslin, 2002 : 13). Si la définition de l'adolescence au début du XX^e siècle fait référence à une période à risque, un temps de rupture et d'affranchissement, le modèle contemporain de l'adolescence se présente plutôt comme un mouvement de négociation, de coopération et d'interdépendance entre les parents et leurs enfants (Claes, 1995 : 66).

Selon Safyer, Leahy et Colan (1995), l'un des buts majeurs du développement de l'adolescence est l'acquisition de niveaux optimaux d'autonomie et d'habilités interpersonnelles (Hauser & Levine, 1994).

L'autonomie réfère à la capacité de devenir indépendant des autres, de prendre des décisions responsables, de développer une orientation saine à propos de l'accomplissement et de résister aux pressions des pairs. Les habiletés interpersonnelles représentent quant à elles, la capacité de mettre en place des contacts physiques et émotionnels significatifs avec les autres. Un aspect important des relations interpersonnelles à l'adolescence est d'établir des liens non pas seulement avec les pairs mais aussi avec des adultes hors de la famille qui sont eux-mêmes psychologiquement et socialement matures.

Alors que l'adolescence est conçue comme un stade durant lequel l'individu peut explorer, s'exercer et expérimenter des rôles, les critères sociaux du début de l'adolescence correspondent, d'une part, à la construction d'un réseau social personnel indépendant de la famille, et d'autre part, à l'apparition de comportements de participation aux rôles collectifs tels que le travail rémunéré (Cloutier, 1996 : 3).

Bronfenbrenner (1979, dans Finch & Mortimer, 1985), dans sa théorie sur l'écologie du développement humain, affirme que les effets d'un contexte donné sur une personne peuvent dépendre non pas tant de ce qui survient dans ce contexte que des autres expériences. Ainsi, les ajustements d'un jeune à l'école et ses réussites scolaires peuvent être affectés par le

support des parents, et son implication dans un travail rémunéré peut interférer avec ses performances scolaires.

Selon Larson, Richards, Moneta, Holmbeck et Duckett (1996), deux thèses prédominent quant au développement des relations entre les jeunes et leur famille. La vision traditionnelle considère l'adolescence comme une période de désengagement croissant à l'égard de la famille, associée avec le processus d'indépendance vers le statut d'adulte. D'ailleurs, Havinghurst (1953) a identifié l'autonomie émotionnelle face aux parents comme une tâche développementale de l'adolescence occidentale. Selon Steinberg et Silverberg (1986), il existe des preuves qu'avec l'âge, les jeunes étasuniens se perçoivent comme davantage indépendant émotionnellement de leurs parents. Une thèse plus récente affirme que malgré le désengagement, des transformations dans les relations entre les jeunes et leurs parents maintiennent la proximité et la chaleur des interactions (Grotevant & Cooper, 1986; Hauser, 1991; Youniss & Smollar, 1985). Pourtant, plusieurs auteurs ont négligé d'évaluer ces thèses en regard des interactions quotidiennes, alors que les interactions sont le lieu où les relations sont vécues. Aux travers des interactions, les relations se maintiennent, s'améliorent ou se détériorent (Kelley, Berscheid, Chistensen, Harvey, Huston, Levinger, McClintock, Peplau, & Peterson, 1983).

Enfin, selon plusieurs auteurs, la compréhension des sources environnementales influençant la santé mentale à l'adolescence est particulièrement pertinente (Cicchetti & Toth, 1995; Ebata, Peterson & Conder, 1990). Les adolescents et les adolescentes sont appelés à s'adapter à plusieurs nouvelles circonstances, dans le travail et les autres sphères de sa vie, et souvent, ces circonstances sont expérimentées subjectivement comme des stressseurs (Simmons & Blyth, 1987). Cependant, des expériences positives sur le plan de l'emploi comme sur les autres plans de la vie, peuvent possiblement améliorer la santé mentale des adolescents et des adolescentes (Mortimer, Harley & Staff, 2002), notamment par le biais d'une évolution vers l'âge adulte, en termes d'autonomie et de sens des responsabilités (Greenberger, 1984; Greenberger & Steinberg, 1986).

Les valeurs des adolescents et des adolescentes

Cette section s'attarde sur la notion de valeurs et sur son évolution à l'intérieur de la société québécoise. Les valeurs peuvent être définies comme :

« Une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les êtres ou les conduites auxquels elle est attribuée. » (Rocher, 1992 : 70, dans Assogba, 2004 : 12)

Les valeurs sont transmises, apprises, intériorisées et partagées par les individus d'un groupe social ou d'une société grâce à la socialisation. À l'intérieur des nombreux travaux qui se sont consacrés à son étude au cours du siècle dernier, les valeurs sont considérées comme le fondement des opinions et des comportements des individus et des groupes : elles structurent les représentations sociales et orientent les actions. Selon les conclusions de Langlois (1990, dans Assogba, 2004) qui a analysé l'évolution des valeurs dans la société québécoise entre 1960 et 1990, les valeurs traditionnelles ont cédé le pas aux valeurs novatrices telles que l'épanouissement personnel, l'autonomie, le plaisir immédiat et l'expérimentation. De plus, les valeurs matérialistes liées à la consommation ont augmenté à l'intérieur de tous les groupes d'âge. Par ces valeurs, la société accorde de l'importance à la sécurité, à la stabilité économique et au bien-être matériel. D'un autre côté, Friesen (1984) a étudié l'évolution des valeurs chez les élèves canadiens fréquentant le secondaire. Il s'avère que l'un des changements les plus significatifs concerne la valeur accordée à l'argent. En effet, la proportion d'étudiants qui considèrent que l'argent est ce qui est le plus important pour réussir dans la vie, a doublé entre 1969 et 1981, passant de 8,9 % à 17,9 %. Aussi, la préférence pour la fortune sur l'éducation et la gloire sur la foi a augmenté de 39 à 43 %. De plus, un étudiant sur cinq (20 %) perçoit le salaire comme ce qui est de plus important dans un emploi, comparativement à un sur dix (13 %) en 1969. D'autre part, les résultats d'une étude entreprise par l'*Association of*

Universities and Colleges of Canada (1982) indiquent qu'entre 1966 et 1980, les étudiants sont devenus davantage matérialistes, plus intéressés au pouvoir et au statut, moins altruistes et moins concernés par les problèmes sociaux. Au cours de ces années, la tendance des jeunes à exprimer une aspiration à la richesse financière et matérielle est passée de 40 % à 65 % (p.27). Tous ces résultats appuient l'hypothèse selon laquelle la rémunération est devenue une philosophie de vie répandue chez plusieurs étudiants du secondaire.

Plus récemment, des recherches recensées par Pronovost et Royer (2003), démontrent qu'à l'instar de la France ou des États-Unis, la famille constitue une valeur très importante pour les jeunes québécois, alors que l'amitié représente toujours une source de soutien social et qu'une remontée des aspirations scolaires est constatée.

La théorie des rôles sociaux à l'adolescence

Tel que statué par Grusec et Lytton (1988), le processus par lequel l'enfant devient un être social semble être la courte définition de la socialisation la plus compréhensible. Une définition plus détaillée considère la socialisation comme un processus progressif et cumulatif au cours duquel l'enfant en cours de développement assimile les comportements, les valeurs, les normes, les codes, les rôles, les rituels, les cultures, les conventions et

les modes de pensées appropriés à son environnement socioculturel. La condition préalable la plus évidente mais la plus facilement oubliée d'une socialisation réalisée avec succès prétend que les normes et les règles véhiculées par la société sont claires (Alsaker, 1995). Par définition, un individu socialisé adéquatement est un individu bien ajusté selon un contexte social donné (Alsaker, 1995). Il connaît les normes régulant les comportements de la société dans laquelle il vit, il respecte ces normes et se comporte en accord avec elles.

Pour survenir et s'accomplir, le processus de socialisation nécessite des agents de socialisation. Pour Alsaker (1995), ces agents peuvent être proximaux, tels que la famille, les pairs, les amis, les enseignants, ou plus distaux, tels que les médias incluant les chanteurs populaires et les stars du cinéma. Ces agents sont supposés représenter la société dans laquelle vit l'individu et doivent être en mesure de transmettre les normes et les règles de cette société à la génération suivante. Alors que certains agents de socialisation le sont « par nature » tels que les parents et les professeurs, certains agents le sont par choix, comme dans le cas des amis. De plus, le pouvoir de ces agents dépend en grande partie de leur acceptation par le sujet comme des agents de socialisation. Cette notion est particulièrement importante à l'adolescence, alors que le pouvoir de la famille en tant qu'agent semble être surpassé par celui du groupe de pairs. En famille, le jeune s'émancipe de son statut d'enfant en recherchant hors du cercle

familial des modèles de référence et une sociabilité plus autonome (Choquet et al., 1993 : 60). Pour Dubet (1991, dans Choquet et al., 1993), l'école secondaire² ne joue pas de rôle véritablement socialisateur puisque les relations sociales entre les élèves ne concernent que très peu les enjeux de la vie scolaire. Au mieux, l'école serait un cadre accueillant ces relations sans les structurer. À cette étape de leur développement, les jeunes interagissent avec l'extérieur du foyer et forment presque une catégorie sociale distincte avec ses codes, ses comportements, sa culture (Conseil de la Famille et de l'enfance, 2002 : 96).

La perspective sociologique conçoit donc l'adolescence comme un tournant décisif dans le processus de socialisation (Cloutier, 1996 : 20). Selon cette approche, le cheminement dans l'adolescence entraîne des tensions reliées aux changements de rôles ainsi qu'aux pressions extérieures et intérieures que subit l'individu. Or, l'importance de ce stress est déterminée entre autres par l'interaction qui s'exerce entre le jeune et ses principaux agents de socialisation (Cloutier, 1996 : 20). Les relations sociales, en qualité et en quantité, agiraient comme tampon entre le stress et la santé, par le biais du système immunitaire (House et al., 1988 : 540, dans Dubois, 1997). Toutefois plusieurs questions demeurent en ce qui a trait aux facteurs qui déterminent l'existence de relations sociales saines. Elles sont liées à la place d'un individu dans la structure sociale, cette place

² Cet auteur fait plutôt référence au lycée, la correspondance française de l'école secondaire québécoise.

étant elle-même tributaire d'un large éventail de caractéristiques sociales et démographiques (*Ibid.* : 544).

Choquet et al. (1993) considèrent que le jeune puise les éléments de référence pour se construire son identité à l'intérieur de différents milieux de vie, c'est-à-dire la famille, l'école, le groupe de pairs, la société civile et le travail. Selon la théorie de l'identité développée par Choquet et al. (1993), le jeune doit renoncer à ses références de l'enfance et à s'émanciper de ses identifications parentales, sans rupture mais plutôt en réorganisant les relations et les liens intrafamiliaux. Il développe un engagement parallèle à la famille dans des activités amicales, sociales, culturelles et professionnelles. Le résultat de la mise à distance des images parentales aboutit souvent en un compromis entre le désir d'émancipation et le souhait de proximité. Au modèle d'identification se substitue un modèle d'expérimentation où les références en matière de rôle et de statut sont à construire par les jeunes eux-mêmes. Alors que la notion de statut désigne le mode d'insertion de l'individu dans un groupe et détermine sa position sociale et ses rôles attendus et prescrits, le rôle constitue l'ensemble des conduites considérées comme normales par le détenteur du statut (Choquet et al., 1993).

L'adolescence ne représente pas un statut selon ces auteurs; néanmoins, elle constitue une période transitoire féconde en revendication

de statuts et en expérimentation de rôles. Selon Shanahan, Finch, Mortimer et Ryu (1991), le prestige et les ressources qui proviennent de l'emploi peut faciliter l'acceptation par les pairs. Ceci peut être particulièrement vrai chez les adolescents masculins dont l'un des rôles sociaux d'adulte est justement celui de travailleur.

Le travail rémunéré comme structure de socialisation à l'adolescence

Pour Hotchkiss (1986), le travail à temps partiel pendant l'année scolaire peut être considéré comme une structure importante de socialisation et d'expérimentation de rôles sociaux. Selon Mihalic et Elliott, (1997), le travail rémunéré symbolise la transition de l'adolescence vers l'âge adulte. Tandis que la socialisation à l'adolescence survient d'abord dans la famille, à l'école et avec les amis, le travail devient une structure significative de socialisation à la fin de l'adolescence, alors que l'école et le travail sont souvent combinés. Pour Pronovost et Royer (2003 : 25), le rapport au travail semble s'inscrire chez les jeunes dans une triade école, travail et intégration sociale. Selon Shepherd (1981), le travail revêt cinq fonctions : il permet de structurer et d'organiser le temps, fournit des contacts sociaux et des récompenses, favorise l'estime de soi, les sentiments d'accomplissement et de satisfaction et enfin, le travail résulte en un salaire. Selon Lennings (1993), le travail peut être considéré comme

ayant un rôle central dans l'établissement d'une structure pour l'émergence de l'adolescent et de l'adolescente dans le monde des adultes.

Malgré que la controverse entourant l'emploi à l'adolescence se concentre autour du statut d'emploi et de l'intensité du travail, les recherches sur la vie professionnelle adulte, indiquent que c'est la qualité de l'expérience de travail qui influence le fonctionnement psychologique des travailleurs. D'ailleurs, la position de Mortimer, Harley et Staff (2002) dans ce débat s'articule autour de la notion de lien de dépendance entre les conséquences du travail à temps partiel pour le développement à l'adolescence et sa qualité. Le concept de qualité du travail chez les adultes est multi-facette et peut être évalué en termes de production de récompenses extrinsèques et intrinsèques et de traits stressants. Ces éléments se retrouvent également dans les emplois étudiants. Plusieurs facteurs de stress influencent positivement la santé mentale. Par exemple, la maîtrise des tâches difficiles peut améliorer le sens l'efficacité personnelle, élever le seuil de réactivité aux stressors expérimentés ultérieurement, solidifier la motivation et augmenter la propension à choisir des contextes qui mettent aux défis tout en demeurant gérable (Shanahan & Mortimer, 1996). Ainsi, les problèmes rencontrés au travail peuvent outiller les adolescents et adolescentes à de nouveaux défis et faire la promotion d'affects positifs. D'un autre côté, les écrits empiriques concernant le développement (Simmons, 2001; Simmons & Blyth, 1987) mentionne le

danger inhérent à une confrontation trop hâtive à des problèmes que l'individu n'est pas encore en mesure de gérer adéquatement. Dans ce cas, les facteurs de stress au travail peuvent augmenter la vulnérabilité des étudiants travailleurs, abaisser leur seuil de réactivité et diminuer leurs habiletés de gestion. Les analyses démontrent que la qualité de l'expérience de travail au secondaire a une conséquence significative sur l'état mental actuel des jeunes mais a peu d'effet sur leur santé mentale à long terme. Parce que la plupart des jeunes ne considèrent pas que leur emploi étudiant les mènera à leur emploi d'adulte, ils ont donc peu d'effet sur l'ajustement personnel (Mortimer, Harley & Staff, 2002).

Dans la perspective où le processus de socialisation propre à l'adolescence se réalise par l'intermédiaire des rôles joués par l'individu, cette recherche cherche à comprendre la façon dont le rôle de travailleur est vécu par les adolescents et les adolescentes. À cette fin, l'analyse traitera des dimensions relatives aux motivations précipitant l'emploi, aux répercussions de cet emploi sur le vécu des jeunes, à la gestion des revenus d'emploi ainsi qu'aux distinctions en fonction du genre. De plus, comme les écrits scientifiques soulignent que les adolescents et les adolescentes peuvent se révéler mauvais juges de leur réalité, une section complémentaire se consacre à l'exploration du point de vue des parents en tant qu'agents de socialisation à l'adolescence.

Méthode

Ce chapitre traite de la méthode employée dans le cadre de ce mémoire. Il aborde dans un premier temps les objectifs et les questions de recherche puis la stratégie déployée pour étayer cette démarche scientifique, notamment les perspectives théoriques relatives à la recherche qualitative. La troisième section présente les différentes modalités de collecte de données, c'est-à-dire les outils élaborés en fonction des objectifs et utilisés pour la cueillette de l'information, les critères déterminant la participation des jeunes ainsi que le déroulement de cette phase de la recherche. Enfin, le chapitre se conclut par l'identification du processus d'analyse des données et par la présentation des considérations éthiques et de la pertinence de la recherche.

Objectifs et questions de recherche

Cette recherche poursuit six objectifs généraux. Le premier tente d'identifier les raisons qui sous-tendent le choix des adolescents et des adolescentes d'occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire. Le second objectif vise à connaître les répercussions qu'engendre ce travail sur le rendement scolaire, la vie sociale, les loisirs, et la vie familiale des adolescents et des adolescentes. L'objectif suivant tend à faire la lumière sur les perspectives d'avenir envisagées par les jeunes travailleurs. Le

quatrième objectif cherche à cerner la façon dont les adolescents et les adolescentes gèrent leurs revenus. Le cinquième objectif s'efforce de mettre en relief l'existence de différences en fonction du genre des adolescents et des adolescentes. Enfin, le sixième objectif tente d'établir des parallèles entre le point de vue des jeunes et celui de leurs parents. Ainsi, la recherche tentera de répondre aux interrogations suivantes :

- 1- Quels sont les motifs qui incitent les adolescents et les adolescentes à occuper un emploi rémunéré?
- 2- Quel est le point de vue des adolescents et des adolescentes concernant les répercussions du travail rémunéré sur leur vie scolaire, familiale, sociale et sur leurs loisirs?
- 3- Quelles sont les perspectives d'avenir envisagées par les adolescents et adolescentes?
- 4- De quelle façon les adolescents et adolescentes gèrent-ils leurs revenus?
- 5- Existe-t-il des différences en fonction du genre quant aux motifs et aux répercussions du travail rémunéré, aux perspectives d'avenir et à la gestion des revenus?
- 6- Existe-t-il des écarts entre le point de vue des adolescents et des adolescentes et celui de leurs parents quant à l'identification des motifs, des répercussions du travail rémunéré ainsi que des modes de gestion des revenus?

Stratégie de recherche

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre de la spécificité qualitative, puisque son objet concerne un phénomène humain dont la compréhension nécessite le support de techniques de recueil et d'analyse qualitatives des données (Mucchielli, 1996 : 129). La méthodologie de cette étude propose donc une connaissance qualitative du phénomène du travail rémunéré chez les adolescents et les adolescentes (Archambault & Hamel, 1998).

Selon la définition de Mucchielli (1996), la recherche qualitative désigne toute recherche empirique en sciences humaines et sociales qui présente cinq caractéristiques spécifiques. Pour cet auteur, la recherche qualitative est en grande partie compréhensive, son objet d'étude est abordé de façon large et ouverte tout comme sa problématique, la cueillette des données est effectuée à l'aide de méthodes qualitatives, l'analyse des données correspond, elle aussi, au critère qualitatif, c'est-à-dire que les mots sont directement analysés par l'entremise d'autres mots sans l'intermédiaire d'une opération numérique, et enfin, elle débouche sur une théorie ou un récit plutôt que sur une démonstration.

L'entretien de recherche qualitatif

Les données explorées par cette étude qualitative font référence aux expériences, aux représentations, aux opinions et aux sens des phénomènes (Deslauriers & Kérisit, 1997). La technique de collecte de données devait supporter une vision interprétative de la recherche (Warren, 2001). En se sens, l'entrevue semi-dirigée a été privilégiée parce qu'elle permet de construire, conjointement avec le sujet, le sens d'un phénomène (Poupart, 1997; Savoie-Zajc, 1997). À l'instar de la perspective de Holstein et Gubrium (1995, dans Warren, 2001 : 83), les personnes interrogées au cours de l'entrevue qualitative ont été considérées comme des « constructeurs de sens » plutôt que comme des voies passives où circulent l'information.

Une définition de l'entretien de recherche qualitatif ralliant plusieurs auteurs, conçoit cette méthode comme un compromis entre une conversation libre et un questionnaire très structuré (Kvale, 1983 :174-179, dans Boutin, 1997 : 46). Selon cet auteur, l'entretien qualitatif présente en outre des caractéristiques pertinentes pour la présente étude : il est centré sur le monde intérieur de l'informateur, il tente de comprendre le sens des phénomènes, il est descriptif, sans présupposition, centré sur certains thèmes, ouvert aux ambiguïtés et aux changements, il tient compte de la sensibilité du chercheur, il prend place dans une interaction interpersonnelle et il peut se révéler une expérience positive pour la personne interrogée.

Dans le cadre de cette étude, les entretiens de recherche qualitatifs ont été employés dans le but d'en dégager des interprétations plutôt que des faits ou des lois (Warren, 2001).

Pour Mucchielli (1996), l'utilité de l'entretien non directif se situe au niveau du recueil de données qui dépendent de la subjectivité des acteurs (p. 109). Dans cette optique, la personne interviewée est demeurée libre de sa réponse à la question ouverte qui lui était adressée. En ce sens, certaines réponses ont dû être approfondies à l'aide des techniques non directives, ce que l'auteur apparente aux techniques de communication interpersonnelle et aux procédés non verbaux qui témoignent de l'attitude non directive du chercheur, c'est-à-dire le silence attentif, l'encouragement sans phrases, le paralangage de compréhension, les relances, les monosyllabes, la reprise des derniers mots de l'interviewé et les reformulations (Mucchielli, 1996).

Basée sur l'argumentation de Poupart (1997), l'utilisation de l'entretien qualitatif dans la présente recherche semble justifiée. En effet, l'entretien qualitatif s'est révélé essentiel comme moyen d'appréhender l'expérience des participants sans se dissocier de leurs perspectives, d'explorer en profondeur leurs conditions de vie et leurs réalités sociales. En somme, l'informateur a été considéré comme témoin privilégié de la société.

L'entretien de recherche qualitatif auprès des jeunes

Certains éléments ont été pris en compte concernant la spécificité des modalités de l'entretien de recherche qualitatif auprès des étudiants. Puisque les adolescents, les adolescentes et leur parent étaient compris à l'intérieur de la même population auprès de laquelle les données ont été recueillies, les jeunes ont été interrogés en priorité, comme le propose Baker (1990, dans Boutin, 1997). Aussi, les limites de la confidentialité ont été bien établies, dans le respect de la position des jeunes et l'entretien a été présenté comme une rencontre entre deux personnes et non pas entre un adulte et un jeune. Enfin, l'intervieweur s'est adapté au langage des adolescents et des adolescentes, afin d'éviter que ceux-ci aient l'impression d'être incompris (Barker, 1990, dans Boutin, 1997 : 88).

Collecte des données

Population à l'étude

La population visée par la recherche comprend d'une part les adolescents et adolescentes fréquentant à temps plein le deuxième cycle du secondaire dans une école publique régulière et occupant un emploi rémunéré et d'autre part, l'un de leurs parents. L'aire de l'enquête a été limitée à la région du Saguenay.

Dans le cadre de la recherche, trente-deux individus ont été rencontrés afin de compléter une entrevue semi-dirigée. De ce nombre, seize sont des jeunes (huit filles et huit garçons) et les seize autres représentent l'un des parents des jeunes recrutés. Puisque la méthode de recherche utilisée relève davantage de la représentation d'une réalité que de la représentativité statistique, l'échantillon a été constitué de façon définitive au moment où la collecte de données n'a plus fourni de données nouvelles comparativement à celles déjà répertoriées (Mayer & Ouellet, 1991 : 393). À ce propos, Frisch (1999) mentionne que les avancées dans le domaine de la sélection d'individus permettent de réaliser des études fiables avec des sous-groupes comprenant de huit à dix individus.

Les participants ont été recrutés par le biais des directeurs scolaires des polyvalentes publiques du territoire. Pour procéder à l'échantillonnage, une approche par critères a été privilégiée. Ainsi, les jeunes retenus pour les entrevues devaient être âgés de 16 ou de 17 ans, fréquenter à temps plein le deuxième cycle du secondaire et occuper depuis au moins trois mois un emploi rémunéré de type structuré à raison d'un minimum de dix heures par semaine. Selon Lapointe (1991), un emploi de type structuré fait référence à un travail effectué dans un environnement social organisé à l'extérieur du réseau familial tel que les restaurants, les commerces, les usines, les institutions publiques et parapubliques, tandis qu'un emploi de type non

structuré désigne par exemple les tâches de gardiennage d'enfants et de distribution de journaux.

De plus, la candidature des jeunes était tributaire de l'assentiment des parents à être rencontrés de leur côté. Pour assurer une certaine homogénéité dans les caractéristiques des étudiants, quelques situations particulières ont été exclues de la recherche, notamment :

- 1- les adolescents et adolescentes fréquentant des écoles secondaires privées ou des centres d'éducation aux adultes;
- 2- et les adolescents et adolescentes ne demeurant pas chez l'un ou l'autre de leurs parents.

Déroulement de la collecte de données

Un résumé du projet de recherche a d'abord été soumis à un représentant de la direction d'une polyvalente de la région. Afin de promouvoir le projet de recherche auprès des élèves et de solliciter la participation d'éventuels candidats, un kiosque d'information a été installé au centre social d'un établissement scolaire public, après entente avec le directeur de l'école. La diffusion à plusieurs reprises d'un message à l'intercom de la polyvalente quelques jours avant la tenue de cette table, devait sensibiliser les étudiants à s'y présenter. Ce kiosque s'est tenu pendant deux jours, au cours de l'heure du midi. Pour l'occasion, des

pancartes ont été installées alors que des brochures ainsi que des tracts étaient distribués aux étudiants (Appendice A). Devant les résultats mitigés de cette première initiative (seuls trois filles et un garçon répondirent à l'appel), un changement de stratégie a été opéré. C'est ainsi qu'à la demande du directeur de la polyvalente, un enseignant s'est chargé de présenter le projet aux élèves de ses différents groupes et de remplir une liste de noms avec les individus intéressés. Le professeur ayant omis de spécifier aux élèves d'inscrire leurs numéros de téléphone, ceux-ci ont dû être convoqués en personne afin d'obtenir leurs coordonnées. Cette fois encore, seuls trois garçons se présentèrent à la convocation.

Étant donné le peu de résultats des démarches à l'intérieur de la première polyvalente, un contact téléphonique a été établi avec le représentant de la direction d'une autre institution secondaire publique de la région. En quelques jours, celui-ci a sollicité les enseignants qui ont réalisé une liste de noms avec les élèves intéressés, puis a planifié les rendez-vous avec les étudiants à tour de rôle, pendant les heures de classe, à l'intérieur d'un local de la polyvalente. Avant de les rencontrer, les jeunes ont été contactés par téléphone pour confirmer leur assentiment et pour solliciter la participation d'un de leur parent, sans quoi la participation de l'étudiant ne pouvait être considérée. L'ensemble des participants (jeunes et adultes) ont été rencontrés individuellement, soit dans un local de leur polyvalente, dans leur milieu de travail ou encore à leur domicile.

Lors de l'entrevue, les participants devaient d'abord signer un formulaire de consentement, dans lequel les fondements éthiques et les objectifs principaux de l'étude étaient énoncés (Appendice B). Les étudiants étant mineurs, la signature des parents devait compléter leur assentiment à se soumettre au processus d'entrevue. De façon spécifique, ce formulaire exposait la cadre volontaire de la participation des répondants et leur liberté de mettre fin à leur contribution à n'importe quel moment. Des informations étaient également fournies quant à l'enregistrement audio des entrevues, au caractère confidentiel de l'étude ainsi qu'à la destruction des données nominales, une fois le projet complété.

Contexte des entrevues

Le recrutement des participants a connu des moments plus difficiles. La population adolescente approchée, semble avoir été réticente ou indifférente à s'impliquer dans un projet de recherche. De plus, les modalités de recrutement ont rencontré des culs-de-sac nécessitant certains réajustements. Ces éléments, conjugués aux autres difficultés prévisibles tels que des rendez-vous remis ou des disponibilités retreintes, ont contribué à prolonger cette étape de recherche. Les entrevues se sont donc déroulées sur une période de trois mois, entre le 17 janvier et le 1^{er} avril 2005.

L'opération de la rencontre avec les participants était divisée en deux temps. Tout d'abord, une fiche signalétique (Appendice C) permettant de recueillir des informations sur différentes données socio-démographiques des individus était remplie. Pour les adolescents et adolescentes, ce document permettait également d'amasser des informations factuelles concernant son emploi ainsi que sa vie scolaire, familiale et sociale. Par la suite, étaient adressées aux participants les questions ouvertes contenues à l'intérieur du guide d'entrevue (Appendice D). Les thèmes, sous-thèmes et indicateurs abordés au cours de l'entretien semi-dirigé sont synthétisés à l'intérieur du Tableau 2.

Analyse des données

Les entrevues ont été enregistrées sur bandes audio puis retranscrites intégralement. Le contenu de chaque verbatim a été lu à plusieurs reprises puis codifié à l'aide du logiciel N'Vivo. Par la suite, une analyse de contenu de type thématique a été réalisée pour chaque question du guide d'entrevue, d'abord de façon horizontale (groupes réunis) puis de façon verticale (groupes distincts). Dans ce mémoire, les extraits de verbatims présentés ont été choisis en fonction de leur représentativité des points de vue émis par les participants. Afin de s'assurer que les segments de phrases correspondaient d'une fois à l'autre à la même catégorie, chaque section des entrevues n'a été codée qu'une seule fois dans une seule catégorie.

Tableau 2
Thèmes d'entrevue

Items	Indicateurs	
Travail rémunéré	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre d'heures travaillées - Horaire et salaire - Conditions de travail 	<ul style="list-style-type: none"> - Type d'emploi - Lieu de travail - Motifs justifiant l'emploi
Répercussions sur le rendement scolaire	<ul style="list-style-type: none"> - Perception des difficultés de conciliation <u>Changements au niveau :</u> - des forces et des faiblesses à l'école - de l'absentéisme à l'école - du temps hebdomadaire moyen accordé aux travaux scolaires 	<ul style="list-style-type: none"> - des engagements scolaires - de la persévérance scolaire - de la perception du vécu scolaire - de l'importance accordée aux études - des sentiments face à l'école - et des sentiments face aux études
Répercussions sur la vie sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Perception de l'emploi par les amis - Perception de l'emploi comme un lieu de socialisation - Rapports avec les collègues de travail 	<u>Changements au niveau :</u> <ul style="list-style-type: none"> - du temps passé avec les amis - du nombre d'amis - du nombre d'amis intimes - et des rapports avec les amis
Répercussions psychosociales	<ul style="list-style-type: none"> - Développement de la confiance en soi et du sens des responsabilités - Développement de l'autonomie 	<ul style="list-style-type: none"> - Problèmes de santé liés au stress - Changements dans l'humeur - Modifications de la qualité du sommeil
Répercussions sur les loisirs	<u>Changements au niveau :</u> <ul style="list-style-type: none"> - du temps consacré aux loisirs 	<ul style="list-style-type: none"> - et des activités de loisirs pratiquées, abandonnées ou pratiquées de façon moins importante depuis l'emploi
Répercussions sur la vie familiale	<u>Changements au niveau :</u> <ul style="list-style-type: none"> - des rapports entretenus avec la mère - des rapports entretenus avec le père - des rapports avec la fratrie - du temps passé à la maison 	<ul style="list-style-type: none"> - de la fréquence et de la qualité des échanges verbaux en famille - de l'indépendance financière - et de la gestion du stress familial
Perspectives d'avenir	<ul style="list-style-type: none"> - Projections dans cinq et dix ans 	
Gestion des revenus	<ul style="list-style-type: none"> - Montants et rythme des dépenses - Montants et rythme des épargnes - Implication financière des parents 	<ul style="list-style-type: none"> - Objets des épargnes - Objets des dépenses - Supervision parentale

De plus, la codification des thèmes et des sous-thèmes a été révisée par la directrice de recherche, pour deux verbatims dans chacun des types

de répondants. Par ailleurs, la présentation des résultats tient compte du genre des jeunes (féminin et masculin) ainsi que du type de participant (jeune ou parent).

Considérations éthiques

Dans un premier temps, l'autorisation des parents à l'égard de la participation de leur jeune a été acquise, ainsi que leur consentement à y participer eux-mêmes. Les jeunes ainsi que leurs parents ayant accepté de se présenter en entrevue, ont été avisés des objectifs de la recherche, de la façon dont leur participation pouvait contribuer à l'étude, de la durée maximale possible de l'entrevue et de ses procédés particuliers, notamment de l'enregistrement audio. Au moment de l'entrevue, les participants ont signé un formulaire de consentement et ont été informés de leur liberté de s'abstenir de répondre à certaines questions ou de mettre fin à l'entrevue à n'importe quel moment, sans que cela ne leur cause préjudice.

Plusieurs mesures permettant d'assurer la confidentialité des participants ont été mises en place : les enregistrements audio, les verbatims ainsi que toutes les autres données personnalisées sont conservés sous clé et seront détruits après le dépôt final du mémoire. Aussi, le nom du participant n'apparaît sur aucun des documents utilisés (fiche signalétique, guide d'entrevue et verbatim); ceux-ci sont identifiés selon un code connu

du chercheur principal seulement. Finalement, les participants ont été informés que la recherche fait l'objet d'un mémoire de maîtrise et pourra être utilisée à des fins de production d'articles ou de communications scientifiques, mais que dans tous les cas, la confidentialité est assurée. Un certificat d'éthique a été remis par l'Université du Québec à Chicoutimi le 29 novembre 2004, permettant ainsi de s'assurer du respect des règles d'éthiques en vigueur (Appendice E).

Pertinence de la recherche

Dans une étude récente sur les valeurs des jeunes, Roy (2004) constate le déplacement épistémologique en matière de recherche concernant la réussite scolaire. Auparavant, les chercheurs considéraient dans leurs analyses les facteurs endogènes du système d'éducation et des institutions d'enseignement, notamment les approches pédagogiques et la nature des apprentissages. Or, plus récemment, des chercheurs s'intéressent à l'articulation de la trajectoire scolaire des jeunes et des facteurs exogènes tels que les conditions socioéconomiques des étudiants et le travail rémunéré pendant les études. En ce sens, la variable du travail rémunéré constitue un enjeu pour la réussite scolaire des adolescents et des adolescentes. Elle doit donc être prise en considération par l'ensemble des acteurs du milieu scolaire, particulièrement les intervenants sociaux qui sont

appelés à intervenir sur l'ensemble des systèmes composant l'environnement des adolescents et des adolescentes.

L'élaboration de cette recherche s'inscrit dans les préoccupations grandissantes des décideurs, des acteurs scolaires et des employeurs, à l'égard du phénomène de la conciliation des études et du travail rémunéré (CRÉPAS, 2001; Dufour, 2002; Tremblay, Tremblay & Vaillancourt, 2002). Une enquête récente menée à l'échelle du Saguenay-Lac-St-Jean, démontre que les jeunes de la région sont directement concernés par ce mouvement, puisqu'au niveau secondaire, 55 % des élèves disent occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire (Dufour, 2002). Bien que ce phénomène soit désormais assimilé par la population en général comme faisant partie intégrante du cheminement dans l'adolescence, il semble primordial de mettre en lumière certaines de ses caractéristiques, pour permettre un positionnement adéquat des acteurs concernés. Ainsi, dans une société préoccupée de sa consommation exponentielle, il semble pertinent d'identifier les motivations des étudiants du secondaire à obtenir un emploi et le pouvoir d'achat qu'il suppose, de mesurer les répercussions de cette décision sur les différentes sphères de leur vie et de connaître leurs façons de gérer leurs revenus. De plus, ces données permettront aux travailleurs sociaux oeuvrant auprès des jeunes, de mieux s'outiller afin de mettre en place des interventions correspondant à la réalité contemporaine des adolescentes et les adolescents.

Résultats

Ce troisième chapitre présente les résultats de la collecte de données et se subdivise en trois sections principales. La première partie dépeint les caractéristiques sociodémographiques des participants. Le volet suivant produit les données comparatives des jeunes selon le genre, en ce qui a trait aux conditions de travail, à leur gestion de leurs revenus ainsi qu'à leurs perspectives d'avenir. La troisième partie compare différentes perceptions des parents concernant le travail rémunéré avec celles de leur enfant.

Afin d'éviter toute confusion dans la compréhension des résultats, des termes sans équivoque seront utilisés pour distinguer les jeunes de chaque sexe. Il est à noter que le sexe des parents n'a pas été pris en compte dans la présentation des résultats. D'un autre côté, l'identification des citations sera facilitée par l'utilisation des lettres « G », qui réfèrera aux garçons, et « F », qui correspondra aux filles. Ces lettres seront accompagnées du numéro de participant. Pour leur part, les parents seront identifiés par la lettre « P » suivi du code alphanumérique attribué à leur enfant. Par exemple, « PG11 » devient le parent du garçon codé « G11 ».

Caractéristiques sociodémographiques des participants

Caractéristiques des jeunes

Caractéristiques sociodémographiques

La population étudiée comprend huit filles et huit garçons fréquentant le deuxième cycle du secondaire dans un établissement public régulier. Un seul garçon fréquente le secondaire IV tandis que tous les autres sont finissants. D'ailleurs, un peu plus de la moitié des jeunes (9 sur 16) sont âgés de 17 ans, tandis que les autres ont 16 ans. La grande majorité (14 sur 16) demeure dans l'arrondissement Chicoutimi, un milieu de vie urbain. D'un autre côté, il semble que les filles font partie d'une famille plus nombreuse comparativement aux garçons rencontrés; en effet, alors que toutes les filles ont au moins un frère ou une sœur et que trois d'entre elles font partie de famille de trois enfants ou plus, deux garçons sont enfants uniques et il n'y a que deux garçons dont la fratrie compte trois enfants ou plus. Le Tableau 3 présente quelques caractéristiques des jeunes en fonction du genre.

Conditions de travail

Concernant le nombre d'heures travaillées en général par les jeunes, les données démontrent qu'un nombre équivalent de garçons (4 sur 8) et de filles (3 sur 8) travaillent 15 heures et plus par semaine.

Tableau 3
Caractéristiques sociodémographiques
des jeunes selon le genre

	Filles <i>n</i> =8		Garçons <i>n</i> =8	
	n	%	n	%
Âge				
16 ans	4	50 %	3	37,5 %
17 ans	4	50 %	5	62,5 %
Degré scolaire				
Sec. 4	-	-	1	12,5 %
Sec. 5	8	100 %	7	87,5 %
Ville de résidence				
Chicoutimi	8	100 %	6	75 %
Laterrière	-	-	1	12,5 %
La Baie	-	-	1	12,5 %
Fratrie				
Enfant unique	-	-	2	25 %
2 enfants	5	62,5 %	4	50 %
3 enfants et plus	3	37,5 %	2	25 %

De plus, parmi les jeunes qui ont travaillé plus de 15 heures au cours de la semaine précédant l'enquête, 5 sont des filles et 4 sont des garçons. De plus, la totalité des filles ont travaillé 8 heures et plus au cours de la semaine de référence, alors que 2 garçons sur 8 ont travaillé moins de 8 heures. En ce qui a trait au taux-horaire, il apparaît que toutes les filles gagnent au moins le salaire-minimum ou le salaire-minimum octroyé pour un emploi à pourboires, tandis que 2 garçons sur 8 reçoivent des salaires inférieurs au taux-horaire minimum requis par la loi.

Aussi, les données indiquent que les milieux d'emploi diffèrent entre les genres, exception faite du domaine du tourisme et des loisirs qui comprend un représentant de chaque sexe (1 sur 8). Toutefois, la plus grande proportion des garçons (3 sur 8) et des filles (4 sur 8) travaille dans une entreprise de restauration ou un service de banquet, et le secteur agricole compte uniquement des garçons (2 sur 8). Les lieux de travail des filles sont concentrés dans les services de restauration et de banquet, dans les commerces et les épiceries (7 sur 8), et la grande majorité d'entre elles occupent un emploi de caissière (6 sur 8).. Du côté des garçons, il existe une plus grande diversité dans les titres d'emploi. Ainsi, une même proportion de garçons (2 sur 8) se retrouve dans les postes de cuisinier, d'ouvrier agricole et de commis-emballeur, tandis que les derniers occupent des emplois de plongeur et de guide touristique.

Enfin, 3 garçons sur 8 et 2 filles sur 8 occupent leur emploi depuis plus d'un an. Toutefois, une plus grande proportion de garçons (4 sur 8) et de filles (5 sur 8) a été embauchée depuis une période variant entre 6 et 12 mois. Ces diverses caractéristiques sont illustrées au Tableau 4, qui présente les conditions de travail des jeunes

Tableau 4
Conditions de travail des jeunes selon le genre

	Filles n=8		Garçons n=8	
	n	%	n	%
Nombre d'heures travaillées en moyenne par semaine				
1 à 7 heures	1	12,5 %	1	12,5 %
8 à 14 heures	4	50 %	3	37,5 %
15 heures et plus	3	37,5 %	4	50 %
Nombre d'heures travaillées au cours de la semaine précédant l'enquête				
1 à 7 heures	-	-	2	25 %
8 à 14 heures	3	37,5 %	2	25 %
15 heures et plus	5	62,5 %	4	50 %
Périodes travaillées au cours de la dernière semaine				
Fin de semaine surtout	5	62,5 %	2	25 %
Soirs de semaine surtout	-	-	2	25 %
Fin de semaine et soirs de semaine	3	37,5 %	4	50 %
Taux-horaire ³				
En-dessous du salaire-minimum	-	-	2	25 %
Salaire à pourboires	1	12,5 %	-	-
Salaire-minimum	4	50 %	3	37,5 %
Au-dessus du salaire minimum	3	37,5 %	3	37,5 %
Lieu de travail				
Service de restauration/banquet	4	50 %	3	37,5 %
Commerce/épicerie	3	37,5 %	2	25 %
Ferme agricole	-	-	2	25 %
Centre touristique et de loisir	1	12,5 %	1	12,5 %

³ Au moment de l'enquête, le salaire-minimum se situait à 7,45 \$ de l'heure

Conditions de travail des jeunes selon le genre (suite)

Titre d'emploi				
Caissier	6	75 %	-	-
Cuisinier	-	-	2	25 %
Ouvrier agricole	-	-	2	25 %
Commis-emballeur	-	-	2	25 %
Entraîneur	1	12,5 %	-	-
Aide-débarasseur	1	12,5 %	-	-
Plongeur	-	-	1	12,5 %
Guide	-	-	1	12,5 %
Ancienneté				
Moins de six mois	1	12,5 %	1	12,5 %
6 à 12 mois	5	62,5 %	4	50 %
13 mois et plus	2	25 %	3	37,5 %

Vie scolaire et sociale des jeunes

Les variables liées à la vie scolaire sont celles se référant au nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires ainsi qu'à l'implication à l'intérieur d'activités parascolaires. D'une part, les données démontrent que les filles sont davantage impliquées dans des activités à la périphérie de l'école (6 sur 8) comparativement aux garçons (1 sur 8).

D'autre part, les garçons sont plus nombreux à avoir peu étudiés au cours de la semaine précédant l'enquête, comparativement aux filles. En effet, la majorité des garçons (5 sur 8) se sont penchés sur leurs volumes entre 0 et 3 heures, alors que la moitié des filles (4 sur 8) ont consacré entre 4 et 7 heures à leurs travaux scolaires. En plus grande proportion, les

garçons affirment (6 sur 8) que ce nombre d'heures correspond à leurs habitudes, contrairement à une minorité de filles (2 sur 8).

Quant à la vie sociale des jeunes, les filles entretiennent une relation amoureuse en plus grande proportion (5 sur 8) que les garçons (1 sur 8). Cependant, le réseau des confidents semble un peu plus étendu chez les garçons, alors que 3 d'entre eux disent pouvoir compter en tout temps sur cinq confidents ou plus, contrairement à la plupart des filles (6 sur 8) qui comptent quatre amis intimes. De plus, si tous les jeunes considèrent leur vie sociale comme plutôt ou très satisfaisante, il semble toutefois que la moitié des filles (4 sur 8) et 2 garçons sur 8 estiment qu'ils n'ont pas suffisamment ou qu'ils ont trop d'occasions de rencontrer leurs amis. Enfin, une minorité de jeunes filles (3 sur 8) et de jeunes garçons (2 sur 8) ont parfois le sentiment d'être seul. Le Tableau 5 illustre ces quelques données relatives à la vie scolaire et sociale des jeunes.

Une première analyse des niveaux de satisfaction des jeunes envers leurs relations, permet d'affirmer qu'en général, les jeunes des deux sexes sont satisfaits de leurs relations avec leurs parents, leur fratrie, leurs amis, leurs collègues de travail et leurs camarades d'école.

Tableau 5
La vie scolaire et sociale des jeunes selon le genre

	Filles n=8		Garçons n=8	
	n	%	n	%
Activités parascolaires				
Au moins deux fois par semaine	2	25 %	-	-
Au moins une fois par semaine	2	25 %	-	-
Moins d'une fois par semaine	2	25 %	1	12,5 %
Aucune activité parascolaire	2	25 %	7	87,5 %
Nombre d'heures de devoirs au cours de la semaine précédant l'enquête				
0 à 3 heures	4	50 %	5	62,5 %
4 à 7 heures	4	50 %	1	12,5 %
8 heures et plus	-	-	2	25 %
Perception du nombre d'heures de devoirs effectués				
Moins que d'habitude	3	37,5 %	1	12,5 %
Autant que d'habitude	2	25 %	6	75 %
Plus d'habitude	3	37,5 %	1	12,5 %
Relation amoureuse				
Oui	5	62,5 %	1	12,5 %
Non	3	37,5 %	7	87,5 %
Nombre de confidents				
1 ou 2 confidents	3	37,5 %	-	-
3 ou 4 confidents	3	37,5 %	5	62,5 %
5 confidents et plus	2	25 %	3	37,5 %
Perception de la vie sociale en général				
Plutôt satisfaisante	4	50 %	5	62,5 %
Très satisfaisante	4	50 %	3	37,5 %
Occasions d'être entre amis				
Pas suffisamment d'occasions	3	37,5 %	2	25 %
Suffisamment d'occasions	4	50 %	6	75 %
Trop d'occasions	1	12,5 %	-	-
Sentiment de solitude				
Jamais	5	62,5 %	4	50 %
Rarement	-	-	2	25 %
Parfois	3	37,5 %	2	25 %

En effet, plus de la moitié des filles (5 sur 8) sont satisfaites de ses relations, alors que pour leur part, les garçons sont en majorité satisfaits dans leurs relations avec leurs frères et sœurs (6 sur 6), avec leurs parents et leurs amis (7 sur 8) et avec leurs camarades d'école (8 sur 8). Toutefois, le degré de satisfaction dans les relations avec les collègues de travail, est plus mitigé à la fois pour les filles (3 sur 8) et pour les garçons (4 sur 8) qui les considèrent comme plus ou moins satisfaisantes. En somme, ce sont les relations avec les parents et les amis qui sont considérées comme les plus satisfaisantes à la fois par les filles et par les garçons. Le Tableau 6 permet d'observer ces niveaux de satisfaction à l'égard des relations entretenues avec l'entourage.

Caractéristiques des parents

Le premier constat effectué à l'analyse des données sociodémographiques des parents (Tableau 7), met en lumière le fait qu'en très grande majorité (15 sur 16), ce sont des mères qui ont été rencontrées. D'un autre côté, les parents des filles sont en moyenne plus jeunes, alors qu'ils se répartissent également dans les cohortes des 40 à 45 ans et des 46 ans et plus, comparativement aux parents des garçons qui sont représentés en majorité dans la tranche des 46 ans et plus.

Tableau 6
La satisfaction des jeunes dans leurs relations

	Filles n=8		Garçons n=8	
	n	%	n	%
Relations avec les parents				
Satisfaisantes	8	100 %	7	87,5 %
Plus ou moins satisfaisantes	-	-	1	12,5 %
Relations avec la fratrie				
Satisfaisantes	5	62,5 %	6	75 %
Plus ou moins satisfaisantes	3	37,5 %	-	-
Ne s'applique pas	-	-	2	25 %
Relations avec les ami(e)s				
Satisfaisantes	7	87,5 %	7	87,5 %
Plus ou moins satisfaisantes	1	12,5 %	1	12,5 %
Relations avec les collègues de travail				
Satisfaisantes	5	62,5 %	4	50 %
Plus ou moins satisfaisantes	3	37,5 %	4	50 %
Relations avec les camarades d'école				
Satisfaisantes	5	62,5 %	8	100 %
Plus ou moins satisfaisantes	3	37,5 %	-	-

À la lecture des données relatives à l'état civil, à la scolarité et à l'occupation principale, les parents des garçons, en grande majorité des mères, sont représentés dans les catégories traditionnellement associées aux femmes. Ainsi, elles sont toutes mariées ou en union de fait, ont une scolarité minimale (6 sur 8 ont fréquenté l'école entre la 8^e et la 12^e année) et la majorité (5 sur 8) occupent un emploi à temps partiel ou demeurent à la maison. En comparaison, les mères des filles présentent des caractéristiques plus diversifiées. En effet, la moitié d'entre elles sont

mariées ou en union de fait (4 sur 8), tandis que l'autre moitié sont séparées ou divorcées (2 sur 8), célibataires (1 sur 8) ou veuve (1 sur 8). De plus, elles sont plus nombreuses que les parents des garçons à posséder un diplôme post-secondaire (3 sur 8 comparativement à 2 sur 8) et participent toutes au marché du travail à temps plein.

Les adultes rencontrés ont fait preuve d'une certaine réticence à faire part des données concernant le revenu familial, alors que 5 refus ont été enregistrés pour cette question. Les données indiquent que les parents des garçons sont davantage représentés dans la tranche la plus élevée des salaires, soit celle de 46 000 \$ et plus. De plus, bien que les mères des filles soient plus nombreuses à participer elles-mêmes au marché du travail à temps plein, elles sont plus nombreuses à recevoir des salaires de moins de 35 000 \$. Comme cette question cherchait à connaître le revenu familial total, il est possible de supposer que le salaire mentionné par les mères des garçons correspond à celui gagné par le père, puisqu'elles sont moins nombreuses à occuper un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison. Enfin, les taux d'individus propriétaires de leur domicile sont semblables pour l'ensemble des parents, alors que la grande majorité (14 sur 16) sont propriétaires de leur maison.

Tableau 7
Caractéristiques sociodémographiques des parents
selon le genre du jeune

	Parents des filles <i>n</i> =8		Parents des garçons <i>n</i> =8	
	n	%	n	%
Sexe				
Homme	8	100 %	7	87,5 %
Femme	-	-	1	12,5 %
Âge				
Moins de 40 ans	-	-	1	12,5 %
40 à 45 ans	4	50 %	1	12,5 %
46 ans et plus	4	50 %	6	75 %
État civil				
Célibataire	1	12,5 %	-	-
Marié(e)/union de fait	4	50 %	8	100 %
Séparé(e)/divorcé(e)	2	25 %	-	-
Veuf(ve)	1	12,5 %	-	-
Scolarité				
12 ^e année et moins	5	62,5 %	6	75 %
Diplôme professionnel	2	25 %	2	25 %
Diplôme collégial	1	12,5 %	-	-
Principale occupation				
Emploi temps plein	8	100 %	3	37,5 %
Emploi temps partiel	-	-	2	25 %
À la maison	-	-	3	37,5 %
Revenu familial annuel				
Moins de 25 000 \$	2	25 %	-	-
25 000 \$ à 44 999 \$	2	25 %	1	12,5 %
45 000 \$ et plus	2	25 %	4	50 %
Ne répond pas	2	25 %	3	37,5 %
Type de logement				
Propriétaire	7	87,5 %	7	87,5 %
Locataire	1	12,5 %	1	12,5 %

Données comparatives des jeunes selon le genre

Caractéristiques comme étudiant

À l'intérieur de cette section, trois éléments principaux ont été investigués par le biais des questions d'entrevue, dans le but de dresser l'autoportrait des jeunes dans leur rôle d'étudiant. Ainsi, il est possible de comparer les jeunes de sexe féminin et masculin selon le genre d'étudiant qu'ils croient être, l'importance qu'ils accordent à l'école et aux études et le temps qu'ils consacrent à leurs travaux scolaires.

Lorsque les jeunes sont interrogés à propos du genre d'étudiant qu'ils croient être, ceux-ci évoquent d'emblée deux éléments principaux pour se décrire : d'abord leurs résultats scolaires et ensuite leurs qualités personnelles. Dans l'ensemble, les filles se perçoivent comme performantes à l'école, alors qu'elles considèrent leurs résultats académiques comme bons (4 sur 8) ou excellents (4 sur 8). Du côté des garçons, cette perception est mitigée mais semble tout de même positive. En effet, la majorité des réponses varient de « bons résultats sans effort » (1 sur 8) à « réussis dans la moyenne ou au-dessus » (4 sur 8).

Concernant leurs qualités personnelles, quelques-unes semblent communes à l'ensemble des jeunes, notamment le sens des responsabilités,

le caractère réfléchi ainsi que l'attention déployée en classe. L'une des filles confie sa vision des efforts qu'elle doit fournir pour réussir :

« Je n'aime pas faire [les choses à moitié]. Certains disent [que ce n'est] pas grave, [que le professeur] ne le saura pas, [que je devrais faire] « copié/collé ». Mais ça ne me donne rien, je n'apprendrai pas comme ça, [alors] autant le faire [comme il faut]. J'aime apprendre ». (F07)

Toujours à propos des qualités énoncées par les jeunes pour se décrire en tant qu'étudiant, une particularité distingue les garçons des filles. En effet, alors que les garçons considèrent leur sociabilité comme une caractéristique positive de leur portrait d'étudiant, les filles se représentent plutôt ce trait comme témoignant de leurs moments d'indiscipline. Un même trait est donc perçu de façon complètement opposée par les jeunes selon leur genre.

Pour compléter leur autoportrait d'étudiant, les jeunes se sont commis à propos de l'importance qu'ils accordent à l'école et aux études. L'ensemble des filles (6 sur 6)⁴ et des garçons (7 sur 8) accordent une importance équivalente au cheminement scolaire, qu'ils situent en priorité à l'égard du travail rémunéré. Quelques courts extraits illustrent leur conception de la vie scolaire :

⁴ Il est à noter que deux adolescentes se sont abstenues de répondre à cette question; pour cette section spécifique l'échantillon de filles compte six participants ($n=6$)

« *[L'école] c'est plus important que mon travail.* » (F01)

« *[L'école] c'est vraiment important.* » (F04)

« *[L'école] va passer avant le travail.* » (G19)

Parmi les participants qui considèrent que les études sont importantes, quelques-uns leur attribuent une fonction strictement utilitaire. Ainsi, le tiers des filles (2 sur 6) et plus du tiers des garçons (3 sur 8) admettent que l'école est importante dans la mesure où elle mène au marché du travail. La motivation qui incite les étudiants à persévérer est directement liée à l'éventualité de décrocher un emploi bien rémunéré. Enfin, l'un des garçons considère que son emploi à temps partiel est aussi important que ses études. Un extrait des propos de ce garçon est présenté ici :

« *[Mes amis] pensent comme moi, ça ne dérange pas [de travailler]. C'est important, c'est aussi important que les études. D'ailleurs, [le travail] peut nous aider à payer nos études* ». (G11)

En terminant, les jeunes sont plutôt partagés quant à leur évaluation du temps qu'ils consacrent à leurs travaux scolaires. En effet, un jeune sur deux (50 %) considère qu'il n'y consacre pas suffisamment de temps, tout en spécifiant que la matière est assimilée pendant les heures de classe. L'autre moitié des participants qualifie son allocation de temps de suffisant. Quelques jeunes précisent toutefois que ce nombre d'heures est variable et

correspond aux exigences qui fluctuent selon le calendrier scolaire. L'un des garçons s'exprime ainsi à ce sujet :

« [Le temps que je consacre à mes travaux scolaires] dépend de l'étape où on est rendu dans le calendrier [scolaire]. Par exemple, lorsque des examens s'en viennent, je vais passer plus de temps [dans mes livres]. » (G11)

Conditions de travail

Cette section se penche sur l'analyse des données relatives aux conditions de travail des jeunes. De façon plus spécifique, les informations présentées se réfèrent aux conditions de travail qui incluent la description de l'emploi, les motifs justifiant l'occupation d'un travail rémunéré à temps partiel, l'appréciation de l'emploi, les différentes perceptions à l'égard du travail ainsi que les répercussions qu'il entraîne sur différentes sphères de la vie des jeunes.

Description de l'emploi

Dans un premier temps, l'analyse des données s'attarde à décrire les différents aspects de l'emploi, c'est-à-dire la trajectoire d'emploi ou l'historique de l'activité des jeunes sur le marché du travail, les démarches de recherche d'emploi, les tâches et responsabilités qui leur sont octroyées ainsi que les relations avec les collègues de travail.

En ce qui concerne la trajectoire d'emploi des jeunes, une différence apparaît entre les adolescents et les adolescentes. En effet, il apparaît que les filles sont plus nombreuses à avoir expérimenté un travail rémunéré dans le passé (7 sur 8), comparativement aux garçons (4 sur 8). De plus, les emplois occupés antérieurement par les filles sont en plus grande proportion des emplois de type structuré (57 %) comparativement à ceux obtenus par les garçons (25 %). Les emplois antérieurs des filles sont variés : un poste de serveuse dans un petit restaurant, de maquilleuse pour enfants dans une agence d'animation, d'entraîneuse de karaté ainsi que de sauveteur en milieu aquatique. D'un autre côté, le seul garçon ayant connu un emploi structuré par le passé, a travaillé sur des chantiers de construction.

En ce qui a trait aux démarches de recherche d'emploi, il semble que ce processus soit similaire tant du côté des filles que des garçons. En effet, l'embauche est principalement tributaire d'un contact à l'intérieur de l'entreprise ou d'une référence directe à l'employeur. Ainsi, seule une fille sur huit a obtenu son emploi de façon traditionnelle, c'est-à-dire en déposant un curriculum vitae et en se soumettant à une entrevue d'embauche. Pour la plupart des jeunes, une connaissance (souvent un membre de la famille) employée par l'entreprise a intercedé auprès de l'employeur pour son embauche. Toutefois, cette procédure n'a pas soustrait systématiquement les jeunes à l'entrevue d'embauche; environ la moitié des

représentants des deux sexes ont tout de même dû s'y soumettre avant de débiter le travail. Enfin, les filles sont plus nombreuses (4 sur 8) à avoir distribué plusieurs curriculum vitæ, comparativement aux garçons (1 sur 8).

Certaines tâches et responsabilités octroyées aux jeunes sont communes aux deux genres, alors que d'autres s'avèrent spécifiques à l'un ou l'autre des sexes (Tableau 8). Ainsi, les tâches liées au service à la clientèle, à l'entretien des lieux, à la préparation de la nourriture et au nettoyage de la vaisselle se retrouvent dans les exigences des emplois occupés aussi bien par les garçons que par les filles. Toutefois, se retrouvent davantage de tâches instrumentales dans l'inventaire des activités rémunérées des garçons comparativement à celles des filles. Alors que l'essentiel des tâches des garçons consistent à accomplir des actions telles que décharger des camions de marchandise, exécuter des travaux agricoles, soigner des animaux et manipuler différents produits, les tâches de supervision, de motivation et d'enseignement sont plutôt confiées aux filles. Néanmoins, l'ouvrage des filles comprend également certaines activités de nature instrumentale comme l'opération de la caisse et la manipulation de la vaisselle.

Tableau 8

Tâches et responsabilités spécifiques aux jeunes selon le genre

	Filles	Garçons
Tâches et responsabilités	<ul style="list-style-type: none"> - Superviser le travail d'autres employés - Opération de la caisse - Motiver les jeunes à faire du sport - Enseignement de la gymnastique - Ramasser la vaisselle, la vider et l'empiler 	<ul style="list-style-type: none"> - Polyvalence - Déchargement des camions de marchandise - Traite les vaches - Travaux agricoles - Soin des animaux de la ferme - Soin des chiens de traîneau - Remplir les tablettes - Emballer les achats des clients

Outre les tâches et les responsabilités qui diffèrent entre les emplois des filles et ceux des garçons, des particularités à caractère individuel émergent des emplois occupés par les jeunes. Ainsi, pour au moins un jeune, les activités de l'entreprise sont saisonnières et se concentrent davantage en hiver, tandis que les horaires de travail d'un autre sont très flexibles et s'adaptent à ses disponibilités. Les tâches d'un emploi tenu par une fille peuvent être négociées avec l'employeur pour être combinées avec du travail scolaire, ainsi, la surveillance des vestiaires permet la réalisation de travaux scolaires. Enfin, l'une des filles, employée d'une chaîne de restauration rapide mondialement connue, bénéficie d'augmentations salariales régulières.

Quant aux collègues de travail des jeunes, il se trouve que ceux-ci travaillent surtout en compagnie de jeunes adultes et d'adultes au mitan de

la vie. Les relations entre collègues de travail sont généralement bonnes, particulièrement pour les filles alors que seulement l'une d'entre elles mentionne des frictions entre certains employés. Pour les autres jeunes, l'esprit d'équipe, les rencontres entre les employés en dehors des heures de travail et l'ambiance de travail détendue contribuent à l'appréciation générale de leur emploi. L'une des filles s'exprime à ce sujet dans l'extrait suivant :

« Je pense que je suis assez appréciée [par mes collègues], c'est encore plus plaisant d'aller travailler. » (F06)

Les relations avec l'employeur comptent aussi dans les conditions de travail des jeunes. Alors que l'un des garçons estime son employeur comme l'équivalent d'un père ou d'un frère, un autre dénonce des relations plus difficiles avec le sien. L'une des filles signifie la nature presque maternelle de la relation qui existe entre elle et son employeur :

« Elle est super gentille. Quand elle voit que je commence à être fatiguée, elle voit que t'en as fait pas mal durant la semaine et qu'elle te fait travailler la fin de semaine, des fois elle peut me faire partir plus tôt. [...] Elle est humaine [...]. Si j'ai trop de devoirs à faire la fin de semaine, je vais lui dire et elle va comprendre. » (F06)

Pour la plupart, les garçons considèrent que les relations entre collègues sont harmonieuses, qu'entre eux se tisse un bel esprit d'équipe. L'un d'eux s'exprime au sujet de son appréciation de l'ambiance de travail :

« Ce qui me plaît le plus [dans mon emploi] c'est l'esprit d'équipe qu'il y a là-bas et c'est tout le temps souriant et tout le monde est agréable avec toi. [...] Je trouve ça le fun. » (G11)

Toutefois, près de la moitié des garçons (3 sur 8) mentionnent des mésententes qui détériorent par moment l'ambiance de travail. Selon un garçon, les relations entre différents groupes de travail peuvent être plus ardues, comme il l'explique dans l'extrait qui suit :

« Ça dépend [des employés] avec lequel [je travaille], parce qu'on est plusieurs. Avec les cuisiniers c'est correct, avec les plongeurs aussi, c'est plutôt avec les serveurs [que parfois c'est plus difficile]. » (G15)

Enfin, l'un des garçons confie qu'il n'a que très peu de contacts avec les autres employés de l'entreprise.

Motifs du travail

Cette section établit un lien direct avec l'un des objectifs de la recherche visant à identifier les raisons qui motivent les jeunes à occuper un emploi rémunéré à temps partiel. Les résultats démontrent les différences entre les adolescents et les adolescentes. Ainsi, il apparaît que pour l'ensemble des filles (8 sur 8), la possibilité de gagner de l'argent constitue la principale raison motivant leur occupation d'un emploi, tandis que seuls trois garçons sur huit mentionnent ce motif. En effet, pour expliquer leur

participation à la vie active, les garçons invoquent leur volonté de prendre des responsabilités, de s'occuper, d'acquérir une expérience de travail ou plus simplement leur passion à l'égard de leur travail. L'un d'eux résume sa position sur le fait qu'il occupe un emploi à temps partiel dans ses mots :

« Pour quelles raisons je travaille? Parce que ça fait partie de mes passe-temps. Quand j'ai un jour de congé je deviens fou, ça me prend mon travail. C'est ma drogue. » (G13)

Ce genre d'explication survient plutôt en deuxième dans l'ordre de priorité des motifs évoqués par les filles, qui veulent devenir indépendantes face à leurs parents, autonomes, acquérir de la discipline, connaître des gens et obtenir une expérience d'emploi. L'extrait suivant illustre l'importance que revêt l'occupation d'un emploi pour une fille, plutôt motivée à avancer dans la vie :

« Ce n'est pas pour l'argent [que je travaille]. Euh... oui c'est pour l'argent, mais ce n'est pas juste pour ça. Je ne resterais pas à la même place à ne rien faire. Quand j'ai eu 16 ans, je me suis dis que je ne resterais pas là à faire une plante, je veux tout le temps avancer dans la vie. Quand tu pars avec cette idée-là, bien il me semble que ta vie va bien. Moi ça a tout le temps été ma devise : avancer dans la vie. » (F02)

Enfin, contrairement à l'ensemble des filles qui justifient leur travail rémunéré avec leur salaire, plus de la moitié des garçons (5 sur 8) situent cet élément en deuxième dans l'ordre de priorité de leurs motivations. En somme, les raisons mentionnées par les garçons et les filles s'opposent : ce

que disent les représentants de l'un des sexes, se situe à l'opposée de ce qu'affirment les membres de l'autre sexe. Ainsi, alors que l'acquisition d'une expérience de travail et la nécessité de s'occuper en dehors des heures de classe constituent des éléments de motivation premiers pour les garçons, ces aspects sont plutôt mentionnés en second par les filles, qui travaillent prioritairement pour gagner de l'argent. Ces quelques données sont présentées au Tableau 9.

Appréciation de l'emploi

Cette section passe en revue les éléments les plus appréciés et les moins appréciés par les jeunes dans leur emploi. Les données indiquent que la socialisation, le service à la clientèle, les relations avec les collègues de travail, l'esprit d'équipe et l'ambiance de travail ressortent comme des aspects appréciés par les jeunes des deux sexes. Néanmoins, les tâches inhérentes à l'emploi, comme le fait de soigner les animaux, sont identifiées comme des éléments appréciés par des garçons seulement.

Quant aux éléments les moins appréciés par les jeunes, quelques-uns (6 sur 16) n'en identifient aucun, alors que les autres diffèrent selon le genre. Ainsi, les filles se plaignent surtout des heures de travail tardives, du grand nombre d'heures à effectuer pendant la période des Fêtes et de la fatigue qui découle de ces réalités.

Tableau 9

Motifs justifiant le travail rémunéré des jeunes selon le genre

		Filles	Garçons
Motifs	Motif principal	- Argent	- Prendre des responsabilités - S'occuper - Passion - Expérience de travail
	Motif secondaire	- Expérience de travail - Autonomie - Indépendance à l'égard des parents - S'occuper - Avancer dans la vie - Bonne discipline - Connaître des gens	- Argent - Expérience de travail - Autonomie

Deux adolescentes partagent leurs points de vue sur les éléments qu'elles apprécient le moins à l'intérieur de leur emploi :

« Dans le temps de Noël j'ai déjà travaillé jusqu'à 30 heures avec l'école et tout. C'était beaucoup. » (F05)

« Qu'est-ce que j'aime moins [dans mon travail c'est que] les heures finissent tard, souvent on finit vers 3h00 du matin. Alors tu manques le début de la journée du lendemain à dormir. » (F10)

Quant à eux, les garçons apprécient moins certains horaires de travail qui restreignent leurs heures aux fins de semaine, les relations avec certains collègues de travail et certaines spécificités. L'un d'eux est catégorique dans son appréciation globale de son emploi :

« Plongeur, c'est vraiment la pire job. » (G15)

Perceptions du travail rémunéré

Trois thèmes sont abordés à l'intérieur de cette section concernant les perceptions des jeunes à l'égard du travail rémunéré, c'est-à-dire les représentations qu'entretiennent les jeunes à l'égard du travail rémunéré, leurs perceptions des jeunes en général et de leurs amis n'occupant pas d'emploi.

L'interrogation à propos des représentations du travail rémunéré pour les jeunes, tente de cerner la signification et la fonction sociale que revêt cette occupation à l'adolescence. Pour les jeunes, le travail est une réalité résolument positive. En effet, le travail est synonyme de valorisation, de développement du sens des responsabilités, d'acquisitions d'expériences de travail et d'occupation hors de l'école et de la maison. À ce propos, quelques jeunes s'expriment :

« Ça m'occupe, je ne suis pas tout le temps dans mon salon à écouter la télé. [...] Ça me donne une responsabilité. » (F05)

« Je commence [à être actif sur le marché du travail] et j'ai déjà de l'expérience [de travail]. Plus tard [...] ça me fait une belle chose à mettre dans son curriculum vitæ. » (G12)

« C'est une expérience de travail qui est bonne pour [obtenir] d'autres emplois plus tard. » (G13)

« Ça me fait quelque chose à faire. [...] Je ne serais pas capable de rester chez nous à ne rien faire. » (G16)

D'autre part, pour les jeunes, le travail rend possible l'indépendance financière et favorise des apprentissages leur permettant d'aspirer à une certaine autonomie, une liberté et une maturité qui compose les caractéristiques convoitées de l'âge adulte. Les extraits suivants illustrent ces différentes perceptions des jeunes :

« Je suis plus autonome, j'avance dans la vie et avec l'argent [je peux] payer mes affaires. » (G14)

« Dans le fond ça [me donne] une liberté, tu n'as pas besoin d'avoir toujours tes parents en arrière pour [te fournir de l'argent] [...]. Je suis pas mal plus indépendante. Je peux faire mes affaires toute seule. C'est plus plaisant. » (F06)

« Ça me permet d'être responsable et d'apprendre à mieux gérer mon temps. » (F09)

Le Tableau 10 répertorient les représentations du travail rémunéré communes aux deux sexes. Les représentations spécifiques selon le genre des jeunes (Tableau 11) sont également des éléments essentiellement positifs qui font référence aux aspects exigeants mais formateurs du travail, à la participation économique non négligeable qu'il assure et le travail réfère même pour quelques filles à un besoin, probablement lié à tout ce qu'il représente en terme de valorisation et de prise d'autonomie.

Tableau 10

Représentations du travail rémunéré communes aux jeunes

Représentations
- valorisation
- sens des responsabilités
- expérience de travail
- occupation hors de la maison
- indépendance financière
- apprendre à gérer son temps
- apprendre à se débrouiller
- apprendre à gérer son argent
- liberté
- autonomie
- maturité

Tableau 11

Représentations du travail rémunéré
spécifiques aux jeunes selon le genre

Filles	Garçons
- choix exigeant	
- chance	- formation
- socialisation	- contribution à l'économie
- besoin	

À propos des adolescents en général sans emploi, les jeunes se disent plutôt compréhensifs. Certains considèrent ces jeunes avec sollicitude et sont même prêts à leur donner un coup de main pour se trouver un emploi, comme les extraits suivants l'illustrent :

« J'ai décidé de travailler parce que j'étais prêt. Il y en a qui ne sont pas prêts. » (G11)

« Je me mets dans leur peau et je me dis que j'étais comme eux il n'y a pas longtemps et je trouvais ça dur. Il fallait que je me débrouille avec la paie que ma mère me donnait par semaine. Je ne les trouve pas chanceux. J'ai quasiment hâte pour eux autres qu'ils s'en trouvent un. Et je leur dis venez porter votre cv [où je travaille], on va engager à la fin mars. J'aimerais qu'ils aient un emploi. » (F07)

Dans le même ordre d'idée, d'autres mentionnent que leur situation d'emploi découle d'un choix personnel, comme en témoignent les extraits suivants :

« Si [les autres jeunes] voulaient un emploi, ils iraient s'en chercher un. » (F03)

« Je trouve ça correct. Ça dépend de leur choix. » (F04)

« On n'a pas à forcer là-dessus. » (G17)

« Je respecte ça, c'est leur choix, c'est eux qui décident. » (G19)

D'autres jeunes sont plus critiques et considèrent que ce choix de ne pas occuper d'emploi à l'adolescence entraîne des répercussions plutôt néfastes. Deux d'entre eux s'expriment à ce sujet :

« C'est leur choix. Quand tu ne travailles pas, c'est tout le temps maman et papa qui sont en arrière et qui te donnent de l'argent. Souvent tu ne fais pas grand chose pour l'avoir alors tu ne sais pas c'est quoi la valeur de l'argent. Plus tard, quand tu vas arriver et que tu vas être obligée de payer tes affaires, tu vas trouver ça plus dur. Il faut que tu travailles pour le gagner et quand tu

t'achètes de quoi avec l'argent que tu as gagné c'est plus le fun. Tu dis hé! J'ai travaillé pour avoir ça... c'est plaisant. » (F06)

« Je trouve que ceux qui n'ont pas d'emploi sont chanceux dans le sens qu'ils peuvent avoir plus de temps pour leurs devoirs, mais en même temps ils ne sont pas chanceux parce qu'ils attendent trop. Je trouve que c'est tard un peu à 18 ans pour avoir ton premier emploi. Moi je l'ai eu à 17 ans mais si j'étais entré à 16 ans dans l'entreprise je ne serais pas au niveau où je suis présentement. » (G12)

Enfin, un dernier garçon entretient une idée plus catégorique concernant les jeunes qui n'occupent pas d'emploi rémunéré :

« Ils passent leur temps à vivre sur le bras de leurs parents. » (G15)

Si en général, les jeunes semblent plus cléments face aux jeunes sans emploi, ils le sont un peu moins envers leurs amis qui n'occupent pas d'emploi. Bien que certaines filles (3 sur 8) et garçons (4 sur 8) mentionnent que leurs amis n'ont tout simplement pas réussi à se dénicher un travail, les autres jeunes ont des points de vue différents. En effet, ceux-ci sont d'avis que l'obtention d'un emploi va au-delà du simple fait d'accomplir des tâches rémunérées en dehors de l'école, mais qu'il représente un lieu d'apprentissage dont se privent leurs amis, qui en réalité, ne font que retarder l'inévitable. Les quelques extraits suivants illustrent les perspectives de ces jeunes :

« Je dis qu'on est capable [de travailler et d'aller à l'école] quand on ne fait pas beaucoup d'heures. Après mes amies chialent qu'ils n'ont pas d'argent... » (F01)

« C'est [mes amies] les pires s'ils veulent rien faire. C'est sûr que si t'es chanceux, tu peux ne pas travailler, attendre plus tard, t'es bien. Mais un moment donné, il faut que tu sois capable de payer tes propres affaires. Je pense que c'est important. » (F05)

« [Mes amis] sont bien parce que tout leur est payé. Mais ce n'est pas bon pour eux autres. Quand t'apprends à gérer ton argent toi-même jeune, c'est bon. Quand c'est tout le temps les autres qui payent, ce n'est pas fort. » (G13)

« Je trouve que t'es mieux de gagner tes affaires, tu vois plus ce que ça vaut. Quand tu le gagnes, tu fais pas mal plus attention. » (G16)

Répercussions de l'emploi

Cette section rejoint l'objectif de recherche visant à mettre en relief les répercussions associées au travail rémunéré à temps partiel sur la santé biopsychosociale et sur la vie familiale, personnelle, sociale et scolaire des jeunes. Certains de ces impacts s'avèrent communs à tous les jeunes indépendamment de leur sexe et sont présentés au Tableau 12 en fonction des différentes sphères de la vie. Parmi les conséquences identifiées par l'ensemble des jeunes, se retrouvent le manque de concentration, la diminution du temps passé à la maison, consacré aux loisirs et aux travaux scolaires, la réduction des activités pratiquées avec les amis ainsi que la décroissance des résultats scolaires.

Tableau 12
Répercussions négatives communes aux jeunes

Sphères de la vie	Répercussions
Santé biopsychosociale	Manque de concentration
Vie familiale	Moins de temps à la maison
Vie personnelle et sociale	Moins de temps et d'activités avec les ami(e)s Moins de temps pour les loisirs
Vie scolaire	Moins de temps consacré aux travaux scolaires Baisse des résultats scolaires

Parmi les jeunes dont le temps passé à pratiquer leurs loisirs a diminué, l'une des participantes expose sa situation :

« Avant je faisais de la planche à neige quasiment à toutes les fins de semaine. Cette année bien j'en ai juste fait pendant le temps des Fêtes. » (F04)

Pour expliquer la détérioration de ses résultats scolaires, l'un des garçons établit le lien suivant :

« Il y a un manque de concentration à l'école, ce qui fait que les notes baissent, c'est sûr. » (G17)

D'un autre côté, il est possible de noter que ce sont presque essentiellement des filles qui mentionnent des répercussions négatives (Tableau 13). Ainsi, les impacts négatifs identifiés par les garçons comprennent, en plus des répercussions énumérées plus haut, de l'absentéisme scolaire, vécu par un seul garçon qui travaille comme guide de

randonnée en traîneaux à chiens. Celui-ci explique, à l'intérieur de cet extrait, l'ampleur que ses absences peuvent revêtir :

« Souvent pendant l'hiver, je peux partir cinq jours [pour le travail]. Dans ce cas, je peux manquer jusqu'à trois jours d'école. » (G16)

Certaines filles se sont exprimées à propos des impacts du travail sur leur santé biopsychosociale. Dans l'extrait suivant, l'une de celles-ci raconte comment elle a vécu la dernière période des Fêtes alors qu'elle cumulait des semaines de travail rémunéré comptant jusqu'à 35 heures :

« J'étais à moitié morte. J'avais de la misère à marcher. J'avais de la misère à me laver, j'avais de la misère à manger, c'était vraiment difficile...J'ai vraiment trouvé ça difficile. » (F03)

Une autre fille a observé l'impact du stress engendré par son travail sur la qualité de son sommeil. L'extrait suivant témoigne de la situation qu'elle subit alors :

« Je ne dors plus. Ça fait six mois que je travaille et quand j'arrive chez nous et que c'est le temps de me coucher, on dirait que je n'arrête pas de penser et ça me met encore plus de pression : Est-ce que j'ai bien fait ça? Est-ce que j'ai oublié quelque chose? Ça me hante. » (F07)

Tableau 13

Répercussions négatives spécifiques aux jeunes selon le genre

	Filles	Garçons
Santé biopsychosociale	<ul style="list-style-type: none"> - Fatigue - Migraines occasionnelles - Insomnie - Stress - Grandes difficultés à accomplir les tâches quotidiennes (35 heures par semaine) 	- Aucune
Vie familiale	<ul style="list-style-type: none"> - Moins de temps avec les parents - Moins de temps consacré aux tâches ménagères 	- Aucune
Vie personnelle et sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Interruption d'un loisir - Absences lors de compétitions sportives 	- Aucune
Vie scolaire	- Aucune	- Nombreuses absences

Parmi les filles qui ont dû réduire la quantité de temps consacré à pratiquer leurs loisirs, l'une d'elles s'est vue contrainte de mettre un terme à l'une de ses activités. Selon ses dires, un manque de motivation et d'énergie serait à l'origine de sa décision. Elle s'exprime sur sa décision dans l'extrait suivant :

« Je faisais de la danse mais j'ai arrêté parce qu'avec l'école et le travail j'arrivais fatiguée à mes cours. J'ai arrêté parce que ça ne me donnait rien d'y aller. De toute façon, ça ne me tentait jamais d'y aller. » (F01)

En plus des impacts négatifs nommés par plusieurs garçons et filles rencontrés, certains ont également mentionné des répercussions positives

au fait de travailler à temps partiel pendant l'année scolaire (Tableau 14). Ainsi, certains garçons confient que le fait de travailler optimise leur capacité de concentration et contribue au maintien d'une meilleure forme physique. Aussi, certains jeunes ont vu leurs relations avec leurs parents et leur fratrie s'améliorer à la suite de l'obtention de leur emploi, ainsi qu'ils l'expriment dans les passages suivants :

« Je pense que mes parents ne me prennent plus pour leur petite fille. Ils me prennent plus pour une personne responsable. » (F04)

« Mes parents savent que je suis capable de me débrouiller et de prendre mes responsabilités. » (G11)

« Mon frère me regarde d'un autre œil parce qu'il sait que je suis rendu plus sérieux. » (G14)

Étant donné que le travail semble avoir entraîné des répercussions positives au niveau de la responsabilisation, certains jeunes en observent les résultats à l'école, comme le dit cette fille à l'intérieur des extraits suivants :

« Je suis peut-être rendue plus responsable qu'avant, parce qu'avant je ne faisais pas mes devoirs et maintenant je les fais régulièrement. » (F09)

« Dans mon cas je trouve que le travail ne nuit pas. C'est plutôt le contraire, ça me responsabilise, je m'améliore. Il y a une amélioration à l'école. » (F09)

Tableau 14

Répercussions positives spécifiques aux jeunes selon le genre

	Filles	Garçons
Santé biopsychosociale	- Aucune	- Meilleure forme physique - Davantage de concentration
Vie familiale	- Rapprochement avec la mère - Capacité de gâter sa mère - Maturité face aux parents - Prise de conscience de ce que le parent a fait et fait encore pour elle	- Parents lui font plus confiance - Parents le prennent plus au sérieux - Fratrie plus âgée le prend plus au sérieux - Meilleures relations avec la fratrie
Vie personnelle et sociale	- Capacité à gérer son temps pour pratiquer ses loisirs et voir ses amis - Changements dans les activités sociales - Socialisation au travail - Rapprochement des amis - Activités sociales plus tranquilles - Meilleure gestion du temps - Réduction du nombre de ses amies et davantage de temps ensemble - Prise de conscience de ses limites - Davantage de temps à ses loisirs - Pense plus à elle	- Capacité à gérer son temps pour pratiquer ses loisirs et voir ses amis - Changements dans les activités sociales
Vie scolaire	- Davantage responsable - Davantage d'implication - Davantage d'importance accordée aux études - Davantage de temps consacré aux travaux scolaires - Augmentation des résultats scolaires	- Davantage responsable - Augmentation des résultats scolaires

Pour la plupart des jeunes sans égard à leur sexe, la conciliation des études et du travail ne semble pas causer de difficultés. En effet, seuls quelques-uns considèrent cette situation exigeante :

« Bien des fois on vient épuisé un petit peu mais sinon ce n'est pas trop pire. C'est sûr qu'on n'arrête pas beaucoup : l'école pendant la semaine, le travail pendant la fin de semaine... » (F05)

« Des fois c'est dur, j'ai des devoirs la fin de semaine et je travaille... J'essaie de concilier les deux. » (F10)

Une autre fille revient sur la période des Fêtes, où l'achalandage accru des magasins et des restaurants, entraîne une augmentation des heures de travail. De plus, cette période correspond pour plusieurs étudiants à un temps d'examens qui demande un investissement plus important dans les études. Pour les autres, la conciliation études-travail se transige sans difficulté à condition de gérer son temps adéquatement, comme le spécifie un jeune dans l'extrait qui suit :

« Si tu gères ton temps tu vas être en mesure d'arriver [...]. Si certains travaillent trop, ils peuvent être plus fatigués et avoir moins de concentration. C'est à eux de gérer leur temps et le travail aussi. » (G14)

Pour un autre, les difficultés scolaires n'ont pas de lien avec l'occupation de l'emploi rémunéré :

« Des professeurs disent parfois : si tu as de la difficulté, abandonne ton emploi. Mais quand j'ai des difficultés à l'école, ça n'a pas de rapport avec ma job. » (G11)

De façon plus générale, les jeunes considèrent que le travail rémunéré ne nuit pas à la réussite scolaire, si d'une part les priorités sont respectées, et d'autre part, si un certain seuil de temps consacré à l'emploi n'est pas outrepassé. Dans le premier extrait, l'une des filles expose sa vision des priorités à respecter :

« C'est sûr que c'est quand même exigeant mais c'est faisable par tout le monde. [...] Pour moi l'école c'est prioritaire. Si tu mets tes priorités aux bonnes places bien tu vas être correcte. Mais si tu exagères et tu donnes au fond... [...] Il faut que tu respectes tes priorités. Si tu vois que t'es trop fatigué, il faut que tu t'en occupes. Si t'es tout le temps fatigué, il y a quelque chose qui ne marche pas à quelque part. » (F06)

À propos du seuil d'heures maximum de travail par semaine sans nuire à la réussite scolaire, les filles estiment qu'il se situe autour de 10 à 12 heures tandis que les garçons considèrent que ce seuil est plutôt de 15 heures par semaine.

En plus d'évaluer les répercussions du travail sur la vie personnelle, sociale, scolaire et familiale des jeunes, les données permettent de connaître les conséquences de l'occupation d'un travail à temps partiel sur la consommation et les perspectives d'avenir des jeunes. Tout d'abord, il apparaît que l'occupation d'un emploi par les jeunes ait provoqué un

cheminement dans leurs rapports à l'argent. En effet, certains jeunes ont diminué leurs dépenses maintenant qu'ils ont un emploi, comparativement à celles effectuées alors qu'ils recevaient une allocation de la part de leurs parents. Ils disent avoir pris conscience de la difficulté inhérente au fait d'obtenir un salaire. Trois filles s'expriment à ce sujet :

« J'étais beaucoup plus dépensière avant. [...] Maintenant que je gagne mon argent, je vois à quel point ce n'est pas facile de le gagner. » (F09)

« Depuis que je gagne mon argent, je fais pas mal plus attention. Avant je disais à ma mère : achète-moi ce gilet-là, et il coûtait 60 \$. Là c'est moi qui le paie alors je regarde le prix et je fais attention. » (F10)

« Un moment donné je me suis dis que je suis riche dix minutes et après ça je n'ai plus rien. [...] Un moment donné ça passe. J'ai compris certaines choses, après ça j'ai fait des projets et j'ai gardé mon argent pour ça. » (F03)

Toutefois, cette prise de conscience ne s'est pas opérée dans les premiers temps de l'emploi. En effet, certaines filles ont confié avoir littéralement flambées leurs premières paies. L'un des garçons résume ce que le travail lui appris comme consommateur :

« Durant toute l'enfance, tu veux beaucoup d'argent, tu veux tout avoir et une fois que t'as de l'argent, que tu achètes ce que tu veux, après eh bien, tu ramasses ton argent. » (G11)

Du côté de l'implication financière des parents, il semble qu'elle se soit modifiée pour la majorité des jeunes des deux sexes (14 sur 16). Pour la fille dont la mère n'a rien changé de sa contribution, cette situation est sur le point de changer, comme elle l'explique :

« Ma mère me paye plein d'affaires. Elle me paye tous mes cours, mon permis de conduire, elle me paye plein d'affaires. [...] Quand je vais avoir 18 ans, elle ne paiera plus mes affaires, si elle les paie encore je vais lui demander qu'elle ne les paye plus. » (F07)

Ainsi, pour la plupart, les parents ont cessé de procurer des vêtements et de l'argent de poche, bien que certains parents soient tentés de maintenir leur contribution, ainsi que l'exprime l'un des jeunes :

« Ils me donnent des vêtements de temps en temps quand même mais je leur dis : non, laissez faire, gardez votre argent, je vais me l'acheter moi-même. » (G11)

En terminant, seule une fille a mentionné que l'exercice de son pouvoir d'achat permettait de soulager le fardeau financier de sa mère. L'extrait suivant présente sa façon d'appréhender la situation :

« [...] Ma mère paye ma nourriture et tout mais le fait de payer mes choses j'aime ça et ça l'aide aussi. » (F10)

Enfin, parmi les jeunes, seuls des représentants du sexe masculin ont mentionné l'existence d'une répercussion de leur travail rémunéré sur leurs

cheminements professionnels. En effet, alors qu'aucune fille n'établit de lien entre son travail à temps partiel et ses choix d'avenir, scolaires ou professionnels, la moitié des garçons (4 sur 8) affirment le contraire. Toutefois, cet impact n'est pas nécessairement de même nature. Ainsi, le travail a confirmé, avivé ou fait naître un intérêt vocationnel, comme l'exprime l'un d'eux dans cet extrait :

« [Mon travail] m'a permis de choisir mon choix futur. [...] [Avant] je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire plus tard. Aujourd'hui, j'ai ça. » (G12)

Un autre encore a confié avoir de plus en plus le goût de poursuivre des études collégiales à force de côtoyer ces collègues de travail qui fréquentent le Cégep.

« J'ai même le goût un peu plus [d'aller au Cégep] parce qu'il y a du monde qui travaille avec moi et eux autres ils vont au Cégep. » (G13)

Enfin, l'exercice d'un emploi a eu pour effet d'infirmer la vocation du quatrième garçon pour le travail agricole, qui a changé d'orientation scolaire.

Gestion des revenus

Cette section passe en revue le rapport des jeunes avec la consommation et rejoint l'un des objectifs de cette étude. Deux thèmes

principaux composent cette partie, soit les aspects de la consommation et la perception du rôle parental dans la façon dont les jeunes usent de leur salaire.

Consommation

Afin de tracer quelques lignes du portrait de consommation des jeunes, sont explorés leurs objets de dépense et leur position face à l'épargne, leurs conceptions de la consommation en général ainsi que leurs perceptions de leur propre gestion financière et de celle des adolescents en général.

Parmi les objets de dépense qui sont communs aux participants des deux sexes, les vêtements ressortent en priorité pour les filles (7 sur 8) mais sont aussi présent dans les dépenses des garçons (3 sur 8) alors que les sorties (incluant les repas au restaurant, les films visionnés au cinéma, les sorties dans les bars, etc.) se retrouvent en égale proportion chez les garçons et les filles (8 sur 16). Parmi les filles, une minorité affirme se procurer des produits esthétiques (2 sur 8) tandis qu'un seul garçon doit rencontrer des obligations financières, c'est-à-dire le paiement de ses assurances automobiles. De part et d'autre, quelques jeunes optent pour des objets dispendieux valant plusieurs centaines de dollars, par exemple, une motocyclette, un fusil de chasse, un canot et une planche à neige pour les garçons, tandis que les filles optent plutôt pour le permis de conduire,

une télévision avec lecteur DVD et un aquarium. L'une de ces filles s'exprime à propos de sa propre tendance à investir dans des objets de consommation dispendieux :

« Au début je m'achetais du linge, c'est tout le temps ça qu'on fait avec les premières payes... Et là j'ai compris que je voulais m'acheter quelque chose pour que ça paraisse, alors je me suis achetée un aquarium à 400 \$, ça paraît. Maintenant je veux m'acheter des broches. C'est bénéfique pour l'avenir, ce sont des choses que je pourrai avoir toute ma vie. » (F03)

Pour un autre garçon, les achats varient et se limitent à certains désirs spécifiques qu'il considère comme des besoins, comme il l'affirme dans cet extrait :

« J'achète différentes choses, j'y vais selon ce que j'aime, ce que je veux, ce dont j'ai besoin. J'achète juste ce dont j'ai besoin. Je n'achète pas quelque chose dont je n'ai pas besoin. » (G19)

D'un autre côté, la presque totalité des jeunes affirment faire des économies qui diffèrent en terme de proportion du revenu. Alors que pour une minorité (12,5 %) les économies sont plutôt marginales, pour la majorité, les épargnes composent la plus grande portion du salaire. L'une des filles s'exprime à ce sujet :

« Je ne dépense presque plus maintenant que j'ai un salaire. Je garde tout mon argent. » (F01)

Les objets auxquels est destinée cette épargne sont plus diversifiés chez les filles comparativement aux garçons. L'achat d'une automobile (4 sur 8), l'obtention d'un permis de conduire et la poursuite des études sont les trois éléments mentionnés par les garçons pour justifier leurs épargnes. Du côté des filles, l'objectif visé par l'accumulation d'argent varie. Ainsi, certaines économisent pour l'avenir, d'autres veulent plutôt apprendre à gérer un budget ou à prévoir en cas de besoins indéterminés, comme l'affirme l'une des filles à l'intérieur de l'extrait qui suit :

« Au cas où il arrive quelque chose, j'ai de l'argent. » (F04)

Enfin, quelques filles ramassent de l'argent en vue de s'acheter une voiture (2 sur 8) et l'une d'entre elles veut subvenir à une partie de ses besoins en allant poursuivre des études à l'extérieur de la région, ainsi qu'elle l'explique ci-après :

« Je m'en vais dans un autre Cégep alors je garde de l'argent pour payer mon appartement là-bas. » (F01)

Finalement, une minorité de jeunes ne destine pas leur argent à un but précis. Ainsi, une fille confie ne faire des économies que lorsqu'elle a un projet particulier, comme elle l'explique dans l'extrait suivant :

« Lorsque j'ai un but, l'argent va aller là-dedans, mais l'argent ne restera pas sans but. » (F03)

Parmi les méthodes utilisées pour s'assurer d'économiser une partie de leur salaire, la plupart n'en usent pas et réserve une proportion de leur salaire qui varie d'une semaine à l'autre. Toutefois, trois jeunes se prévalent de modalités offertes par les établissements financiers pour permettre des économies systématiques. Ainsi, l'un des garçons effectue des placements bancaires, tandis que l'une des filles possède un compte bancaire verrouillé et qu'une autre encore a opté pour des virements hebdomadaires automatiques.

Concernant les conceptions de la consommation entretenues par les jeunes, une certaine ambiguïté semble régner dans l'appréhension des concepts d'économies et de consommation. L'extrait suivant illustre l'incongruité de la promotion de valeurs dénonçant la consommation, à l'intérieur d'une société surconsommatrice :

« J'essaie de davantage ramasser mon argent pour des choses qui sont plus essentielles. C'est sûr que c'est de la consommation, mais en même temps ce sont des choses qui sont essentielles, ce ne sont pas des choses que je vais acheter comme par exemple des jeux [vidéo], du linge et des affaires comme ça. C'est sûr que je m'en paye un peu de temps en temps, je suis comme tout le monde, mais je fais plus des épargnes qui vont être plus utiles à long terme. » (F06)

Une autre fille entretient une certaine insécurité à l'égard de l'argent dont elle dispose, ce qu'elle affirme dans cet extrait :

« Je ne me ramasserai jamais avec seulement 50 \$ dans mon compte, eh! Je pleurerai. Je sais que si je vais recevoir mettons 300 \$, je vais déposer par exemple 200 \$. Si ce que je veux m'acheter coûte 85 \$, alors il va me rester seulement 15 \$ pour deux semaines. Alors je vais attendre à l'autre semaine avant de l'acheter pour en avoir plus. Au cas où il arrive quelque chose, même si au fond j'ai déjà l'argent. » (F07)

Le salaire est valorisé par l'ensemble des jeunes puisqu'il leur permet d'accumuler de l'argent ou de se procurer les objets qu'ils désirent. En ce sens, l'une des adolescentes confie qu'elle considère vivre une période davantage propice à consommer pour le plaisir, plutôt qu'à contracter des responsabilités financières. Les commentaires suivants illustrent cette perception et rejoint les motivations derrière l'emploi :

« Si je perdais mon emploi j'essaierais de m'en trouver un autre pour voir s'accumuler mon argent. » (G12)

« Bien c'est plate d'avoir moins de temps pour mes loisirs, mais je me dis je me fais de l'argent. » (G15)

Aussi, il semble que le salaire octroyé ait une incidence sur la motivation du jeune à accomplir son travail, ainsi que l'exprime l'une des adolescentes :

« Les jeunes qui gagnent 8,50 \$ ou 9,00 \$ de l'heure aiment bien mieux travailler et faire de l'argent que travailler à l'école par exemple. » (F07)

Dans l'éventualité où leurs parents leur remettaient à toutes les semaines un montant équivalent à leur salaire actuel, la grande majorité des garçons (7 sur 8) indiquent qu'ils continueraient à travailler, afin d'obtenir davantage d'argent, de conserver une certaine autonomie ou par amour du travail, ce que défendent deux d'entre eux dans ces extraits :

« Ça ferait de l'argent de plus et je n'haïs pas ça travailler. Ça ne me dérange pas, j'aime bien ça travailler » (G12)

« Je le ferais même si je n'étais pas payé pour le faire. » (G16)

Seule une fille affirme qu'elle arrêterait de travailler ou se limiterait à quelques heures si elle recevait de ses parents un montant équivalent à son salaire. Enfin, un représentant de chaque sexe confie qu'ils n'accepteraient jamais autant d'argent de la part de leur parent, considérant que ceux-ci les soutiennent déjà beaucoup.

En lien avec la valorisation du revenu exprimée par les jeunes, une grande majorité d'entre eux avouent qu'ils seraient incapables ou trouveraient particulièrement difficiles de se priver de leur salaire. Alors qu'un seul garçon a affirmé qu'ils seraient prêts à se passer de ses revenus, les réactions suivantes témoignent de l'incidence du salaire sur l'adoption d'un nouveau mode de vie par les jeunes rencontrés :

« Je serais capable de me passer [de mon salaire] mais... eh mon Dieu! Ça serait tellement dur! Je me suis créé des besoins et ce sont des besoins que je veux vraiment satisfaire. » (F07)

« [Je pourrais me passer de mon salaire mais] ça dépend à quel point. Pas trop. Il ne faut pas trop le dire. » (F01)

« Bien ça serait bizarre [de ne plus avoir de salaire], ça ne serait pas pareil, je ne pourrais pas me payer toutes les petites dépenses, toutes les choses que je m'achète. C'est sûr que j'aurais moins de choses. Je serais capable, je ne tomberais pas en dépression mais ça serait plate, ça ne serait pas pareil. » (F05)

À propos de la perception des jeunes de leur propre gestion financière, la moitié des filles (4 sur 8) et la majorité des garçons (6 sur 8) considèrent qu'ils sont des gestionnaires efficaces de leurs revenus. En effet, le fait d'être en mesure d'économiser malgré les tentations et les difficultés, témoignent selon eux de leur qualité de gestionnaires, comme ils l'expriment dans les extraits suivants :

« Je fais des économies et en même temps je fais attention. Je suis du genre à voir quelque chose et vouloir me l'acheter. Je dois me contrôler, je n'ai pas le choix. Lorsque je vais au centre d'achats, c'est sûr que je vais ressortir avec quelque chose. Il faut tout le temps que je fasse attention. J'essaie de faire le plus attention possible. » (F06)

« Comme je n'ai jamais d'argent dans mes poches, qu'il est tout le temps dans mon compte alors je dépense moins. » (G15)

« Si tu fais des économies c'est sûr que tu vas bien gérer ton argent. » (G17)

« Je gère bien mon argent parce que je sais ce dont j'ai besoin. »
(G19)

D'un autre côté, une faible proportion des jeunes voudraient être en mesure de moins dépenser pour améliorer leur gestion financière, comme le disent deux jeunes dans les extraits suivants :

« Il y a des dépenses que je n'aime pas faire mais que je fais quand même parce que c'est le fun. Des fois je vais aller magasiner et j'achète tout. Comme une fille, dans le fond je suis une fille! » (F10)

« Ça dépend... il y a des sorties de trop, des affaires de trop, des moments où j'aurais pu épargner. » (G14)

Concernant la gestion financière des adolescents en général, les avis sont plutôt partagés. Ainsi, il y a autant de garçons et de filles (6 sur 16) qui estiment que la plupart des jeunes dépensent leur salaire au fur et à mesure. D'autres (2 sur 8) sont plus nuancés dans leur évaluation, comme le mentionne cette fille :

« Il y a des adolescents qui dépensent plus et il y en a comme moi qui dépensent moins parce que maintenant ils savent c'est quoi gagner leur argent. » (F01)

Enfin, d'autres jeunes se fondent sur l'expérience des jeunes de leur entourage pour se prononcer. Or, les amis et les collègues de travail

semblent plutôt dépenser leur salaire au fur et à mesure, ce que relève le garçon dans cet extrait :

« Je n'ai pas beaucoup d'amis qui ont de l'argent dans leur compte. » (G15)

Perception du rôle parental par les jeunes

Le deuxième thème abordé dans cette section traite de la perception des jeunes quant au rôle que leurs parents ont ou n'ont pas à tenir dans leur gestion financière. Les opinions sont partagées de façon plutôt équitable. Ainsi, la moitié des garçons (4 sur 8) et un peu plus de la moitié des filles (5 sur 8) considèrent que leurs parents ont un rôle à jouer dans leur gestion de leur revenu. Les rôles attribués à l'autorité parentale permettent surtout des interventions de l'ordre des conseils, de l'encadrement ou de modération, ainsi qu'ils sont exposés dans les extraits suivants :

« C'est sûr [que mes parents] auraient un mot à dire si il ne me resterait jamais d'argent et que je travaillais 20 heures par semaine. » (F01)

« Ma mère est comme une assistante, elle ne fait rien. Elle est là pour voir mais elle ne jugera pas. [...] Quand je fais une grosse dépense, je lui dis de venir avec moi et je lui demande son avis. Deux têtes valent mieux qu'une. » (F03)

« Des fois quand mes parents voient mes achats ils me disent : ah! Fais attention, économise comme il faut, pense-y parce que tu vas avoir d'autres choses à gérer plus tard. Ils arrêtent pas de me dire : Tu veux t'acheter un char? Bien économise! » (F06)

« Je veux être capable de gérer mon salaire tout seul. Si je ne suis vraiment pas capable, mes parents vont m'aider. » (G19)

Les parents sont également perçus comme des éducateurs suscitant une réflexion chez les jeunes. À ce propos, quelques citations sont éloquentes :

« Au début, [mes parents] m'empêchaient de dépenser mais maintenant je suis capable tout seul. » (G15)

« Je commence à apprendre à gérer mon budget, alors si il n'y a personne qui me le montre et qui est à mes côtés bien je ne serais pas capable. Au début je n'étais pas capable, je me demandais : qu'est-ce que je fais avec 300 \$ dans mes mains? » (F07)

« J'aime aller magasiner avec ma mère parce que quand je veux m'acheter quelque chose elle dit : Ça ne deviendra pas beau et as-tu vu le prix? » (F10)

Enfin, une autre partie des jeunes considèrent que leurs parents n'ont pas à intervenir dans leur gestion financière, comme ils le mentionnent à l'intérieur de ces extraits :

« Je crois qu'il faut que mes parents me fassent confiance, comme pour les études. » (G13)

« Je ne vois pas vraiment le rôle qu'ils pourraient jouer. C'est sûr qu'ils aimeraient mieux que j'épargne vraiment et que je me

garde de l'argent pour plus tard, mais on dirait que je ne suis pas capable. Ils n'ont pas d'importance là-dedans. » (F04)

Perspectives d'avenir

Cette section traite du dernier thème concernant directement les jeunes. Elle met en lumière leurs projets d'études ainsi que leurs perspectives professionnelles, en plus de présenter les résultats de deux mises en situation soumises aux participants en conclusion des entrevues.

Projets d'étude et perspectives professionnelles des jeunes

En majorité (13 sur 16), les jeunes projettent de compléter une technique collégiale. Aussi, davantage de filles (7 sur 8) que de garçons (2 sur 8) ont l'intention de poursuivre leurs études jusqu'à l'université. Enfin, seul l'un des garçons a l'intention de compléter un diplôme d'études professionnelles. Un élément particulier ayant émergé des réponses des filles, révèle que plus de la moitié d'entre elles (5 sur 8) prévoient compléter leurs études à l'extérieur de la région du Saguenay-Lac-St-Jean.

Comme il est possible de le constater en consultant le Tableau 15, les projets professionnels évoqués par les jeunes diffèrent selon le genre. Toutefois, certaines carrières traditionnellement réservées aux hommes, semblent attirer certaines filles, par exemple les forces de police ou le domaine de la criminologie. Pour le reste, il semble que les domaines d'emploi sont ségrégués en fonction du sexe des individus.

Tableau 15
Choix de carrière des jeunes selon le genre

Filles	Garçons
- Acheteuse ou représentante d'une ligne de vêtements	- Policier ou joueur de football
- Criminologue ou ambulancière	- Technicien laboratoire en milieu hospitalier
- Ergothérapeute	- Technicien en agronomie ou agronome
- Professeur au primaire	- Technicien en transformation des matériaux
- Policière ou musicienne	- Technicien ou ingénieur civil
- Journaliste ou professeur au primaire	- Guide de chasse
- Policière ou sonorisateur	- Inhalothérapeute
- Infirmière	- Architecte

Mises en situation

Les deux mises en situation présentées aux jeunes leur demandaient de se projeter dans l'avenir, dans un premier temps à l'âge de 21 ans (Figure 2), puis à l'âge de 30 ans (Figure 3). Ces projections donnent un aperçu des objectifs, mais également des idéaux poursuivis par les adolescents et les adolescentes.

Ainsi, les filles sont plus nombreuses (5 sur 8) à se voir toujours aux études plutôt que sur le marché du travail au début de la vingtaine. Les garçons, pour leur part, sont plus nombreux à se représenter sur le marché du travail (5 sur 8). Fait à noter, l'un des garçons prévoit d'ailleurs fonder une famille à cet âge. Ces projections semblent conformes aux aspirations scolaires des filles qui disent vouloir entreprendre des études universitaires,

comparativement aux garçons qui optent davantage pour des études collégiales.

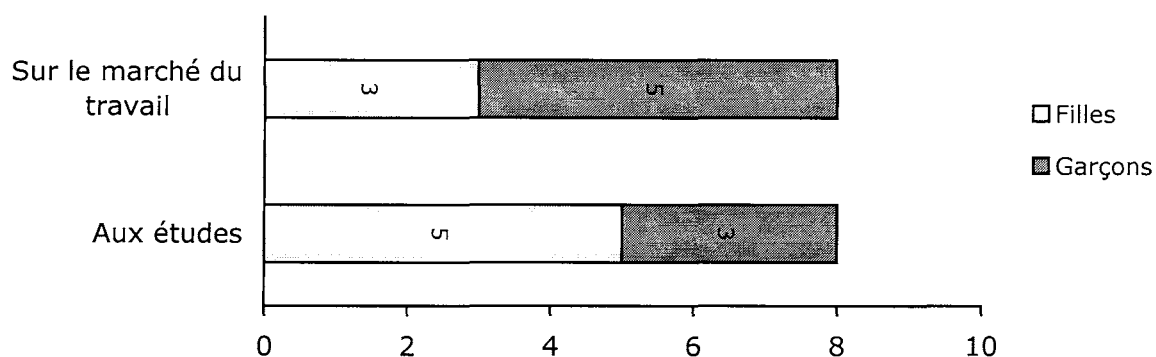


Figure 2. Projections des jeunes à 21 ans selon le genre.

D'un autre côté, à l'âge de 30 ans, la priorité semble accordée de façon équivalente à la famille et à l'emploi du côté des garçons (4 sur 8), tandis qu'une plus grande proportion de filles (6 sur 8) priorisent la famille.

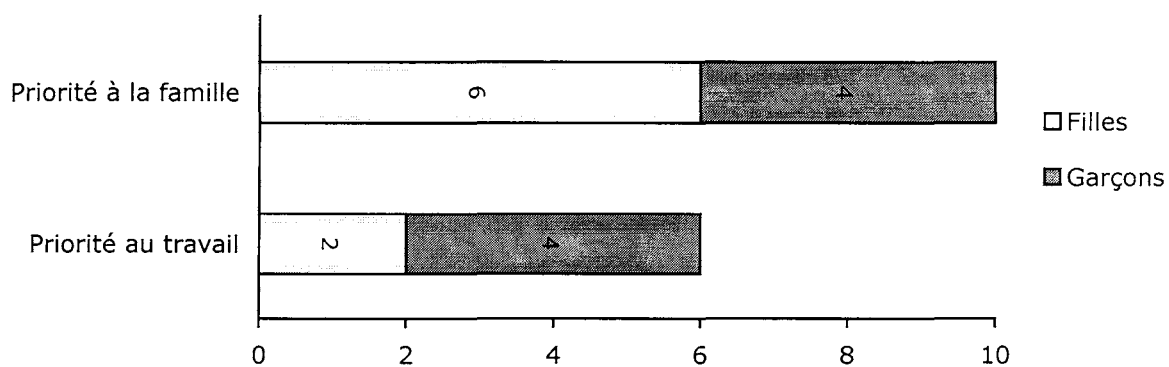


Figure 3. Projections des jeunes à 30 ans selon le genre.

Données comparatives des parents

Le contenu de cette section rejoint le dernier objectif poursuivi par cette recherche, c'est-à-dire de mettre en relief les ressemblances et les différences de perspectives entre les jeunes et leurs parents, relativement à l'identification des motifs justifiant le travail rémunéré, des répercussions de cet emploi ainsi que des modes de gestion des revenus.

Afin de compléter le portrait des perspectives des parents face à la réalité du travail rémunéré pendant les études secondaires, d'autres thèmes ont été explorés, notamment en référence à l'appréciation par les parents de l'emploi.

Parmi les éléments appréciés du travail qui sont communs aux parents, l'impact de l'occupation d'un emploi sur l'attitude des jeunes est mentionné. En effet, le quart des parents des garçons (2 sur 8) ainsi que le parent d'une fille, soulignent le fait que leur enfant semble heureux dans son emploi. L'extrait suivant illustre cette situation :

« Je n'ai pas vraiment de problème avec le fait que ma fille ait un emploi parce que même si je ne sais pas vraiment ce qu'elle fait, je pense qu'elle se plaît dans ce qu'elle fait et ça me plaît à moi aussi. » (PF10).

D'autre part, les horaires de travail qui s'adaptent en fonction des heures de classe, semblent plaire à quelques parents de jeunes des deux sexes. Parmi les autres éléments appréciés par les parents, quelques éléments sont liés à la rémunération ou aux apprentissages inhérents à l'emploi. Dans le premier cas, les parents des filles relèvent l'autonomie financière de leur fille. Pour leur part, les parents des garçons soulignent que l'obtention d'argent de poche permet à l'adolescent de pourvoir lui-même à ses sorties.

En ce qui a trait aux apprentissages et aux qualités acquises en emploi, ce sont surtout les parents des filles qui notent le développement de l'autonomie, de la maturité et des autres valeurs de travail, l'apprentissage des exigences du travail, de la réalité du marché du travail, de la valeur de l'argent, de la gestion du temps, de la débrouillardise et du sens de l'économie et des responsabilités. En d'autres mots, ces parents voient d'un bon œil l'acquisition d'une expérience permettant de compléter la somme des apprentissages effectués à l'intérieur des autres types d'expériences. L'un des parents des garçons s'exprime à ce propos :

« C'est important d'avoir un petit travail. Ça apprend aux adolescents à connaître la valeur de l'argent, le coût de la vie et tout ça. » (PG11)

L'un des parents a même mis en relief le caractère formateur du milieu de travail de sa fille, ce qu'il exprime à l'intérieur de l'extrait qui suit :

« Parce que [ma fille] est évaluée au six mois, au début ses employeurs lui avaient dit qu'elle était un petit peu trop gênée. Je pense qu'elle a évolué beaucoup là-dessus. Je pense qu'ils les forment bien là-dessus. » (PF05)

L'obtention d'argent de poche est soulignée comme un avantage par quelques parents de garçons seulement (3 sur 8) tandis que les parents des filles mettent l'accent sur la valorisation et l'identification des intérêts propres aux jeunes filles. Les extraits suivants présentent les propos recueillis en ce sens :

« Ma fille m'a raconté qu'une fois, elle a eu un client qui pleurait et qui voulait une carte pour sa blonde et elle l'a aidé à choisir. Après ça elle m'a dit : maman je me sens toute drôle... Elle était contente de lui avoir fait plaisir. Elle se trouve importante, vaillante et c'est bien. » (PF03)

« Ça permet à ma fille de voir que bon, elle ne veut pas faire [ce travail] nécessairement toute sa vie. » (PF05)

La plupart des parents ne voient pas d'inconvénient au fait que leur enfant occupe un emploi à temps partiel pendant l'année scolaire, que ce soit ceux des filles (6 sur 8) ou ceux des garçons (7 sur 8). L'affirmation d'un parent illustre le sentiment général :

« Je trouve que c'est merveilleux le travail que ma fille occupe. »
(PF03)

De plus, tant que cet emploi ne nuit pas aux études, les parents ne considèrent pas qu'ils devraient s'y opposer, comme l'un d'entre eux l'affirme dans l'extrait suivant :

« En tous cas, je ne penserais pas que ça nuise à ses études. Il ne travaille pas assez souvent pour ça. S'il travaillait à tous les jours après l'école et la fin de semaine tout le temps, je dirais que peut-être à la longue... » (PG14)

Néanmoins, quelques parents mentionnent certains désavantages liés à l'emploi à temps partiel de leur enfant. Ces inconvénients se concentrent particulièrement au niveau du transport que les parents doivent régulièrement assurer entre la maison et le lieu de travail de l'enfant, ainsi qu'à la fatigue que celui-ci présente à l'occasion. . À ce propos, la mère d'une fille explique la difficulté de la situation :

« Pendant la période des Fêtes, à tous les soirs ma fille était super fatiguée, elle était blême. Un moment donné c'est comme trop et ça, ça me déplait, mais il faut qu'elle l'apprenne d'elle-même. »
(PF05)

Aussi, l'un des parents des filles calcule qu'il a perdu sa gardienne des enfants plus jeunes depuis que leur fille occupe un emploi rémunéré. La plupart des désavantages identifiés par les parents, semblent les atteindre directement et affecter l'organisation de leur vie sociale et familiale.

Toutefois, un certain nombre de parents des garçons mentionnent qu'ils redoutent les odeurs d'animaux que l'adolescent dégage. Les diverses données présentées à l'intérieur de cette section concernant les perceptions des parents, sont compilées à l'intérieur du Tableau 16.

Concernant les motifs associés à l'occupation d'un emploi par les jeunes, quelques discordances émergent entre la perspective des jeunes et celle de leur parent. Ainsi, les parents des filles semblent sous-estimer la prépondérance de l'argent dans les motivations de leur enfant. En effet, seule la moitié des parents des filles (4 sur 8) place cette valeur en premier plan. Pour les autres parents des filles, ainsi que pour les parents des garçons, les motifs sont équivalents à ceux exprimés par leurs enfants et font surtout référence à l'expérience de travail et à la possibilité de s'occuper. Néanmoins, la mère d'une des adolescentes a souligné l'effet d'entraînement des emplois des amies, sur la motivation de sa fille à s'en dénicher un à son tour.

Les parents ont également été interrogés en rapport aux répercussions d'emploi sur la vie de leur enfant. Afin de permettre une lecture plus efficace des comparaisons et parallèles entre les différents points de vue, sont d'abord présentées les répercussions de nature négatives, suivies par celle de nature plutôt bénéfique.

Tableau 16

Appréciation de l'emploi par les parents en fonction du genre du jeune

	Parents des filles (n=8)	Parents des garçons (n=8)
Éléments les plus appréciés dans l'emploi	<ul style="list-style-type: none"> - Apprentissages liés à : <ul style="list-style-type: none"> - la valeur de l'argent - le marché du travail - la vie d'adulte - l'exigence du travail - la valeur du travail - la gestion du temps - la débrouillardise - Autonomie - Indépendance financière - Expérience de travail - Horaires de travail - Attitude positive face au travail - Valorisation - Milieu d'emploi formateur - Apprentissage du sens de l'économie - Apprentissage du sens des responsabilités 	<ul style="list-style-type: none"> - Horaires de travail - Nombre d'heures de travail - Bon encadrement - Argent de poche - Travail avec le public - Attitude positive face au travail - Expérience de travail - Apprentissage sur le monde du travail - Développer son autonomie - Sens des responsabilités - Maturité - Apprentissage à travailler - Argent de poche - S'occuper - Socialiser - Sortir de la maison
Éléments les moins appréciés dans l'emploi	<ul style="list-style-type: none"> - Horaire de travail de décembre - Difficultés à dire non - Transport - Parents perdent leur gardienne 	<ul style="list-style-type: none"> - Senteurs d'animaux - Fatigue à l'occasion

Ainsi, seuls quelques parents des filles (2 sur 8) mentionnent qu'en général, le travail n'a entraîné aucun changement négatif. L'un d'eux s'exprime à ce sujet dans l'extrait qui suit :

« Si le travail avait entraîné des changements, ma fille aurait arrêté de travailler. Je veux dire : on n'est pas mal pris. Elle travaille parce que c'est un choix qu'elle a fait et qu'elle a voulu le faire. » (PF01)

Parmi les impacts concernant la santé biopsychosociale, la perception des parents des garçons rejoint celle de leur enfant, alors qu'ils ne relèvent aucune conséquence négative. Aussi, seuls les parents des filles soulignent les difficultés de concentration et l'épuisement lors de la période des Fêtes où le travail est décuplé.

Au niveau de la vie familiale, il se trouve que la diminution du temps passé à la maison est également un élément identifié par les parents. Cependant, si les parents des garçons se limitent à cette constatation, ceux des filles mentionnent également que des frictions sont apparues entre l'adolescente et les membres de sa fratrie qui n'obtiennent pas encore de rémunération. D'autres encore, soulignent l'absence de leur enfant lors des fins de semaine familiale passées au chalet. Les répercussions identifiées par les jeunes et leur parent à l'intérieur de la vie sociale sont similaires et se rapportent, pour la plupart, à la diminution du temps et des activités pratiquées avec les amis. Toutefois, il est intéressant de noter que si l'une des filles mentionne qu'elle a abandonné l'une de ses activités de loisir suite à l'obtention d'un emploi, son parent ne considère pas cet abandon comme une conséquence de l'emploi. Aussi, l'un des parents explique la situation de son fils qui s'empêche de sortir au cas où il serait demandé pour travailler :

« Mon fils a un cellulaire et quand il sonne c'est le restaurant qui l'appelle. À part ça il ne sonne presque jamais. Des fois il va se priver d'aller en planche à neige. Il ne se privera pas mais il ne

fera pas le voyage s'il pense qu'il peut être appelé pour travailler. » (PG12)

Enfin, concernant les conséquences négatives de l'emploi sur la vie scolaire, dans l'ensemble, les parents notent une augmentation des absences et une détérioration des résultats scolaires, ce que relèvent uniquement les garçons.

D'autre part, les données démontrent que les répercussions positives représentent nettement le type d'impact le plus mentionné par les parents, tout comme il l'a été pour l'ensemble des jeunes. Outre la sphère scolaire qui n'est pas considérée par les parents des filles comme récoltant des changements positifs, toutes les autres sphères de la vie des jeunes semblent affectées de façon bénéfique par l'occupation d'un travail rémunéré en parallèle aux études.

Ainsi, l'amélioration de la concentration notée par certains jeunes a aussi été relevée par leurs parents. Or, ceux-ci ont nommé plusieurs autres qualités développées par le biais du travail telles que la maturité, l'ouverture aux autres, les sens des responsabilités, la détermination, la confiance et l'estime de soi, l'indépendance, l'autonomie et la liberté. Les commentaires suivants illustrent ces constats :

« Ma fille est plus mature. Elle voit des choses qu'elle ne voyait pas avant, même toute seule. » (PF05)

« J'ai bien vu depuis que ma fille travaille, que lorsqu'elle veut quelque chose elle l'a. Elle est prête à faire des sacrifices, à travailler neuf heures consécutives deux, trois soirs de suite pour l'obtenir. » (PF03)

Du côté de la sphère familiale, certains parents notent une augmentation du temps passé à la maison, une amélioration des relations avec la fratrie et une augmentation des échanges avec leurs enfants. À ce sujet, deux parents s'expriment :

« Je vois moins ma fille comme un bébé, elle voudrait tout le temps m'aider sur des choses. Encore l'autre jour elle voulait faire mon épicerie. » (PF03)

« On dirait que depuis que ma fille travaille, elle donnerait autant d'argent à sa sœur qu'elle en garderait pour elle. » (PF04)

En ce qui a trait à la vie personnelle et sociale, si les parents, à l'instar de leurs enfants, ont relevé des répercussions positives concernant l'augmentation du temps passé avec les amis, des loisirs et des changements dans les activités pratiquées, ils notent également des éléments qui semblent avoir échappé aux jeunes. En effet, certains parents apprécient la diminution du temps passé devant l'ordinateur et la remise en question des priorités que le travail a entraînées chez leurs jeunes. Plusieurs commentaires des parents ont été extraits des verbatims à ce propos :

« Son travail, mon fils ça l'épanouit je pense. » (PG11)

« Quand mon fils a une journée de congé il s'ennuie, il faut qu'il aille à la ferme. » (PG13)

« On a déjà fait comprendre à notre fille que c'est important de ne pas tout abandonner ses amies à cause de son travail et elle a compris. » (PF07)

Enfin, du point de vue des parents, la vie scolaire semble la sphère la moins affectée de façon bénéfique par le travail. Alors que les jeunes identifient plusieurs répercussions positives du travail sur leur statut d'étudiant, seul l'un des parents des garçons a mentionné qu'il y avait eu augmentation des résultats scolaires depuis l'emploi à temps partiel, comme il l'indique dans cet extrait :

« Avant, mon fils avait de la misère à l'école mais depuis qu'il travaille, il a de meilleures notes. » (PG17)

En somme, il semble que dans l'ensemble, les perceptions quant aux répercussions du travail rémunéré sur différentes sphères de la vie coïncident entre elles. Néanmoins, les parents mentionnent davantage d'impacts positifs comparativement à ce que perçoivent l'ensemble des jeunes (Tableau 17).

Tableau 17

Répercussions positives perçues par les parents
selon le genre du jeune

	Parents des filles (n=8)	Parents des garçons (n=8)
Santé biopsychosociale	<ul style="list-style-type: none"> - Maturité - Détermination - Capacité de gérer son temps - Liberté - Indépendance - Autonomie - Confiance en soi - Estime de soi - Valorisation 	<ul style="list-style-type: none"> - Maturité - Meilleure concentration - Ouverture aux autres - Sens des responsabilités
Vie familiale	<ul style="list-style-type: none"> - Davantage de temps à la maison - Meilleure relation avec la fratrie 	<ul style="list-style-type: none"> - Davantage d'échanges - Davantage de temps à la maison - Meilleure relation avec la fratrie
Vie personnelle et sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Diminution du temps à l'ordinateur et au téléphone - Nouveaux amis - Davantage de loisirs et de sorties - Davantage de temps avec ses amies - Activités avec les amies ont changé - Loisirs parmi les priorités 	<ul style="list-style-type: none"> - Nouveaux amis - Occupé - Conciliation travail-amis - Meilleures relations avec les amis - Davantage extraverti - Diminution du temps à l'ordinateur - Activités avec les amis ont changé
Vie scolaire	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune 	<ul style="list-style-type: none"> - Meilleurs résultats scolaires

Des impacts d'autres natures ont également fait l'objet de comparaisons entre les parents et les jeunes. Plus spécifiquement, certaines questions ont permis de recueillir des données sur l'expérience de conciliation études-travail, l'implication financière des parents, le budget familial et les perspectives d'avenir des jeunes, selon leurs parents.

Ainsi, la presque totalité des parents des filles (7 sur 8) et l'ensemble de ceux des garçons (8 sur 8) considèrent que leurs enfants ne rencontrent pas de difficulté dans la conciliation de leurs études et de leur travail. D'ailleurs, pour la plupart des parents, le travail rémunéré pendant les études secondaires ne nuit pas à la réussite scolaire, à condition qu'un certain nombre d'heure soit respecté. Les extraits suivants témoignent de leur perception :

« [Ma fille] avait beaucoup d'heures au tout début et je pense qu'elle est en train de se replacer, qu'il y a un espèce d'équilibre qui s'installe. Je pense qu'elle est en train de s'équilibrer. » (PF05)

« Je pense [que ma fille] est capable de doser ce qu'elle a à faire et elle le maîtrise bien. » (PF06)

« Je suis sûre que le travail [de ma fille] n'a jamais nuit à ses heures d'études. Ça je suis convaincue de ça. Son travail ne nuit pas à ses études. » (PF09)

« Pour [mon fils] ça n'a pas l'air difficile, ça a l'air facile. C'est parce que ce n'est pas encore beaucoup. » (PG15)

« D'abord [que mon fils] ne fait pas trop d'heures, pour moi c'est important. » (PG17)

Concernant la contribution financière des parents dans la vie des jeunes, les avis divergent entre les deux types de participants. En effet, alors que la majorité des jeunes mentionnent que leurs parents ont cessé de leur procurer divers objets de la vie quotidienne, ce n'est qu'une minorité de

parents (3 sur 16) qui disent avoir effectivement interrompu leur contribution financière. La moitié des parents des filles (4 sur 8) disent plutôt n'avoir rien changé de leur contribution, comme l'indiquent les extraits suivants :

« J'aime autant [que ma fille] garde son argent et quand elle sera aux études, elle se sentira peut-être un petit peu plus libre, que d'attendre que ton chèque rentre ou que maman envoie de l'argent. » (PF01)

« Si [ma fille] va souper au restaurant avec ses amies, c'est son choix à elle, moi je ne l'assumerai pas. [...] Mais si on va au restaurant en famille, elle fait partie de la famille, je ne lui donne pas sa facture. » (PF01)

« Des fois ça me fait plaisir de donner de l'argent à ma fille pour l'école. Je ne veux pas qu'elle soit stressée de dire : il faut que je travaille pour avoir de l'argent, j'en ai besoin. Je veux qu'elle travaille avec plaisir. » (PF03)

« On donne encore de l'argent à ma fille et elle nous en demande encore. On n'a pas arrêté de lui en donner, on va tout le temps payer ses études tant qu'elle va étudier. » (PF07)

Les autres parents semblent s'être adaptés à la nouvelle situation salariée de leur enfant, en modifiant quelque peu leurs façons de contribuer financièrement, ce qu'illustrent les extraits suivants :

« Les choses [que mon fils] ne veut pas se payer il me demande de lui payer. Quand c'est nécessaire ça va, mais quand c'est une gâterie, du luxe, bien là je dis : paie-le toi-même, tu travailles pour ça te payer du luxe. Moi je paye la base. » (PG14)

« On donne de l'argent tout de même mais en plus petite quantité. » (PG16)

En ce qui a trait à l'inclusion du salaire du jeune dans le budget familial, l'ensemble des parents confirme que celui-ci n'est pas comptabilisé dans les revenus de la famille et qu'il appartient au jeune en totalité. Toutefois, ils mentionnent que cette rémunération vient indirectement alléger le fardeau de leurs dépenses, ainsi qu'ils l'expliquent dans ces extraits :

« Ce [que ma fille] s'achète en linge, en choses, je n'ai pas à lui racheter. » (PF03)

« [Son travail] lui permet d'être à l'aise, d'être autonome financièrement moi je trouve que c'est un plus et pour [ma fille] et pour moi, ça c'est sûr. » (PF05)

« Mes filles ne me donnent pas leur paie comme dans le temps. Mais elles m'aident, elles s'achètent des choses qu'on n'est pas obligé d'acheter, alors ça donne un coup de main. » (PF10)

« Avant je partais et j'habillais [mon fils], mais maintenant vu qu'il travaille, bien s'il a le goût d'aller s'acheter de quoi, il part et il y va. [...] C'est sûr que nous autres ça nous aide. » (PG11)

Enfin, concernant l'impact de l'emploi sur l'avenir, quelques parents des garçons (3 sur 8) confirment le rôle que celui-ci a joué dans l'orientation professionnelle de leur garçon, comme ils l'affirment ci-après :

« Son emploi a sûrement joué dans le choix de carrière [de mon fils]. » (PG13)

« Son emploi a rassuré [mon fils] sur son choix de carrière, c'est certain. » (PG16)

« [Mon fils] s'est aperçu qu'il aimait travailler avec le public. Ça lui a pris du temps avant qu'il choisisse son métier, qu'il a pris à cause de son travail. Il dit : je veux travailler avec le monde, je ne veux pas être enfermé dans une boîte. » (PG17)

Le thème de la gestion des revenus conclue cette section. Ainsi, alors que les jeunes de chacun des deux sexes paraissent plus partagés quant à l'évaluation de la qualité de leur gestion financière, l'ensemble des parents s'accorde pour dire que leurs enfants sont de bons gestionnaires de leurs revenus. Quelques extraits témoignent de leur approbation :

« [Ma fille] n'est pas extravagante dans ses dépenses. » (PF06)

« [Mon fils] n'est pas un enfant dépensier, il calcule, il est arrêté. » (PG13)

« [Mon fils] avant de dépenser, il pense. » (PG19)

Aussi, il semble que les parents s'accordent davantage un rôle dans la gestion des revenus des jeunes comparativement à ce que considèrent les enfants. En effet, alors qu'environ la moitié des filles et des garçons croient que leur parent a sa place dans la gestion de ses revenus, c'est plutôt la

grande majorité des parents (15 sur 16) qui estiment devoir s'y impliquer. Comme leurs enfants, les parents situent leur rôle dans un contexte de soutien, de surveillance, d'encadrement, de partage des expériences, d'éducation, et surtout de conseils. Les extraits suivants témoignent de leur volonté de rester présent à leur enfant dans cet apprentissage à long terme :

« Si je voyais que ça n'avait pas de bon sens, qu'il y avait trop de dépenses, on mettrait un holà... » (PF01)

« Premièrement tu n'apprends pas du jour au lendemain à ton enfant comment gérer l'argent, je pense que c'est un cheminement. Ce n'est pas à partir du moment où [ma fille] a commencé à travailler que je lui ai dit : ça fonctionne comme ça. Je pense qu'elle le savait déjà. » (PF04)

« Je regarde ça de loin au cas où il y aurait de l'abus. » (PF05)

« Je lui donne des conseils mais je ne peux rien faire pour [mon fils]. » (PG14)

« On leur montre que ça leur prend un peu d'argent à la banque. » (PG15)

En conclusion, quelques faits saillants émergent de ce chapitre consacré à la présentation des résultats de la cueillette de données et seront discutés de façon exhaustive à l'intérieur du chapitre suivant. Tout d'abord, les jeunes sont âgés de 16 et de 17 ans et fréquentent pour la plupart la cinquième secondaire. Les jeunes ont travaillé en moyenne entre 15 et 19

heures au cours de la semaine précédant l'enquête, et ce, particulièrement à l'intérieur du secteur des services. Ils comptent en moyenne un peu plus d'un an d'ancienneté et reçoivent pour la plupart le salaire-horaire minimum fixé par la loi. Les jeunes consacrent en moyenne un peu plus de trois heures par semaine à leurs travaux scolaires et les filles sont plus impliquées à l'intérieur d'activités parascolaires comparativement aux garçons. Les parents rencontrés sont pour la plupart en couple et présentent une scolarité située entre la 8^{ième} et la 12^{ième} année. Le revenu familial annuel moyen se chiffre à environ 40 000 \$ et la plupart des ménages sont propriétaires de leur habitation.

Parmi les motifs invoqués par les jeunes pour justifier leur emploi, la majorité des filles identifient le salaire tandis que les garçons mentionnent des motifs de nature intrinsèque. Il se trouve que le travail rémunéré entraîne des répercussions sur les différentes sphères de la vie des jeunes, en majorité des bénéfices sur leur santé biopsychosociale, leur vie scolaire, sociale, personnelle et familiale. Les parents considèrent également que les impacts du travail sont majoritairement positifs pour la vie de leur enfant. En général, les jeunes se perçoivent comme de bons gestionnaires de leurs revenus. La moitié d'entre eux considèrent toutefois que leurs parents doivent jouer un rôle de conseiller à l'intérieur de cette gestion. Enfin, les jeunes entretiennent des perspectives d'avenir qui supposent des études

professionnelles minimales et considèrent que la valeur de leurs études prime sur l'importance de leur travail à temps partiel.

Discussion

Ce chapitre discute les résultats de la collecte de données en fonction des objectifs de recherche ainsi que des données empiriques relatives au sujet d'étude. Il se subdivise en quatre parties distinctes. Dans la première section, les résultats sont discutés en fonction de cinq éléments correspondant aux objectifs poursuivis par la recherche, c'est-à-dire les données sociodémographiques des jeunes, leurs conditions de travail, leurs modes de gestion financière, leurs perspectives d'avenir et enfin, les liens à établir avec les perceptions des parents. Pour chacun de ces concepts, et dans la mesure où cela s'avère pertinent, sont discutées les différences en fonction du genre des jeunes. Les parties subséquentes du chapitre sont consacrées respectivement aux contributions de la recherche dans le champ des connaissances en sciences humaines et plus spécifiquement en travail social, à ses limites intrinsèques ainsi qu'aux avenues de recherche à explorer.

L'objectif général de cette recherche visait à approfondir les connaissances ainsi que la compréhension du phénomène de la conciliation du travail rémunéré et des études secondaires à l'adolescence. À cette fin, il a été possible d'explorer les conditions de travail, le style de gestion financière et les perspectives d'avenir des jeunes, ainsi que les perceptions de leurs parents à l'égard de l'ensemble de ces items.

Caractéristiques sociodémographiques des jeunes

Les résultats obtenus par la présente collecte de données, ne diffèrent pas quant au nombre d'heures travaillées en fonction du sexe des jeunes. Cependant, il est possible d'affirmer que la place que tient le travail dans la vie des jeunes est importante. En effet, la grande majorité des adolescents et des adolescentes (87,5 %) travaillent généralement 8 heures et plus par semaine. Ces résultats ne concordent pas avec ceux de Gaudreault, Veillette et Perron (2003), qui indiquent que les étudiants travailleurs se retrouvent surtout dans la tranche de une à sept heures de travail par semaine (44,6 %). Les données de la présente étude s'apparentent davantage à celles de Roberge (1997), qui a souligné que les jeunes de 16 et 17 ans sont les plus représentés dans le groupe de travailleurs qui consacrent entre six et 16 heures et plus par semaine à une activité rémunérée. Pour Bernier et Gauthier (1997 : 232), le besoin de consommer, d'être autonome ou un sentiment d'échec en milieu scolaire, constituent autant d'aspects qui convainquent les jeunes à travailler parallèlement à leurs études secondaires.

Selon les données de la présente étude, le secteur des services représente le secteur d'activités le plus occupé par les jeunes, en l'occurrence dans un service de restauration ou banquet ou encore dans un centre de tourisme et de loisirs. D'ailleurs, selon la classification de Roberge

(1997), plus du deux tiers des filles et la moitié des garçons occupent un emploi à l'intérieur de ce secteur d'activité. Or, il semble que ces données vont à l'encontre de celles du *Current Population Statistics* (1997) qui identifie l'industrie de la vente aux détails comme le secteur du marché du travail dans lequel les adolescents et les adolescentes sont les plus actifs. Les résultats obtenus par la présente étude, positionnent plutôt ce secteur comme second en importance, alors que le tiers des filles et le quart des garçons occupe un emploi qui s'y rattache. Ces différences peuvent être attribuables aux écarts existants entre la population étudiante québécoise et américaine, tout comme aux critères de catégorisation des secteurs d'emploi qui fluctuent d'un auteur à l'autre.

Selon Mihalic et Elliott (1997), l'expansion du secteur des services de l'économie occidentale, par exemple les comptoirs de restauration rapide, a permis de fournir de l'emploi à des millions d'adolescents et d'adolescentes. Ainsi, il semble que ce soit une conjoncture économique particulière qui ait favorisé l'emploi des jeunes à l'intérieur de ce secteur de l'économie marchande plutôt qu'un choix réfléchi. D'ailleurs, selon Bernier et Gauthier (1997), il semble que pour les principaux intéressés, le contenu et le cadre de travail importe peu, dans la mesure où la dimension identitaire en jeu n'est pas liée au type d'emploi mais au seul fait de travailler (p. 232).

Les jeunes affirment en majorité que le travail est moins important comparativement à l'école et aux études. Ces données s'inscrivent dans la tendance observée par les analyses de Gaudreault, Veillette et Perron (2003) qui ont noté que près de la moitié des jeunes qui travaillent, considèrent que le travail est moins important que les études. Ainsi, contrairement à ce qu'appréhendait Ayotte (1993) à propos de l'univers d'identification premier des adolescents et adolescentes à cette étape de leur vie, il semble que les jeunes se considèrent d'abord comme des étudiants. Peut-être que leur évaluation de l'importance mineure du travail dans leur vie comparativement aux études, témoigne de leur conscience à l'égard de la nature précaire de cet emploi à temps partiel et de la nécessité que revêt la diplomation.

Pour Royer, Pronovost et Charbonneau (2004) qui se sont questionnés sur les valeurs fondamentales des jeunes québécois, les études et le travail sont des valeurs étroitement liées. En effet, les auteurs concluent qu'une représentation dominante des études chez les jeunes concerne directement l'emploi et la réussite sociale. En ce sens, les études sont associées en priorité aux notions d'emploi et aux questions professionnelles, plutôt qu'à l'acquisition de connaissances. Bien que la décision de poursuivre des études collégiales ou universitaires soit endossée par une majorité et fasse partie de la norme, diverses attitudes des jeunes démontrent que les études ne constituent plus nécessairement la voie de promotion sociale (Gauthier,

Boily & Duval, 2001). Par exemple, selon Bernier et Gauthier (1997) il faut considérer que dans la grille horaire de nombreux jeunes inscrits au collégial, le travail rémunéré prend une place incompressible, contrairement aux études qui ont perdu leur caractère sacré et qui ne revêtent qu'une valeur instrumentale en vue de l'insertion professionnelle. À la lumière des résultats de la présente recherche, il est possible de supposer que pour les jeunes, les études représentent un mal nécessaire, dont l'utilité est projetée dans un avenir plus ou moins rapproché, comparativement à l'immédiateté des bénéfices du travail rémunéré.

Les données de la présente étude indiquent que les filles consacrent davantage d'heures hebdomadaires à leurs travaux scolaires comparativement à leurs homologues masculins. En effet, les résultats démontrent que la majorité des garçons étudient entre 0 et 3 heures par semaine, alors que la moitié des filles fournit plutôt entre 4 et 7 heures d'étude par semaine. Ces données correspondent à celles de Dufour (2002) selon lesquelles la majorité des étudiants du secondaire consacre 5 heures et moins par semaine à leurs travaux scolaires. De plus, les résultats de la présente étude concluent que les filles sont davantage impliquées dans les activités parascolaires comparativement aux garçons qui s'en désintéressent complètement.

Ces différences entre les filles et les garçons quant à l'intérêt pour la vie scolaire, pourrait trouver sa source dans les distinctions entre les valeurs adoptées par les adolescents et les adolescentes. Selon Roy (2004), l'adhésion à des valeurs associées à la réussite scolaire semble plus marquée chez les filles. Ainsi, celles-ci accorderaient plus d'importance aux efforts fournis pour réussir, à la réussite comme telle et à la signification des diplômes académiques. De plus, le fait que les filles, comparativement aux garçons, se perçoivent comme de meilleures étudiantes (Hotchkiss, 1986), pourrait également contribuer à expliquer leur plus grand intérêt envers les études.

Conditions de travail

Cette section aborde deux objectifs spécifiques de la recherche, c'est-à-dire les raisons invoquées par les jeunes pour justifier leur travail rémunéré ainsi que les répercussions de cet emploi sur leur santé biopsychosociale, sur leur vie familiale, personnelle, sociale et scolaire. Elle traite également d'un point particulièrement intéressant pour cerner le portrait de la conciliation des études et du travail rémunéré, soit les perceptions entretenues par les jeunes à l'égard de leur emploi à temps partiel.

Motifs du travail rémunéré

Le premier objectif de la recherche vise à identifier les raisons qui motivent le choix des adolescents et des adolescentes d'occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire. Les résultats démontrent que les raisons diffèrent selon le genre des jeunes. Alors qu'à l'unanimité, les filles identifient le salaire comme raison principale de leur occupation d'un emploi, de leur côté, les garçons mentionnent des motifs de nature intrinsèque comme l'opportunité de prendre des responsabilités, de s'occuper, d'exercer leur passion ou d'acquérir une expérience de travail. Selon Roy (2004), les jeunes qui occupent un emploi parallèlement à leurs études sont plus perméables aux valeurs liées à l'apparence, à la consommation de biens matériels et à l'importance de gagner immédiatement de l'argent. Pour les adolescentes en particulier, l'argent peut permettre l'expression d'un pouvoir étroitement associé à l'acquisition d'un statut social (Sunter, 1992). À ce propos, Steitz (1992), établit un lien entre l'estime de soi, la satisfaction envers la vie en général et le travail rémunéré des filles. D'une part, selon l'auteur, le travail est corrélé avec une plus faible estime de soi chez les filles, et d'autre part, leur satisfaction envers la vie est significativement diminuée par l'emploi (Yamoor & Mortimer, 1990). Tandis que les réponses des garçons peuvent être attribuables à la tendance des sujets à fournir à l'intervieweur des réponses socialement prisées ou attendues (Vigneault, 1993), la consommation peut devenir chez les filles une modalité de construction de l'identité.

La consommation et l'utilisation de produits et de services représentent des outils de plus en plus importants dans la construction de l'identité d'un individu (Miles, 1998; Warde, 1997). D'ailleurs, la consommation a été définie par certains sociologues comme un mode de vie (Featherstone, 1991; Miles, 1998; Warde, 1997). Cette question revêt une importance particulière en regard des adolescents et des adolescentes. Alors qu'ils en sont à modeler leur identité, la consommation, via la rémunération, ouvre la porte aux opportunités d'expérimenter diverses façons de vivre et diverses identités (Ahava & Palojoki, 2004). Sur la question de la consommation et de l'identité, Bernier et Gauthier (1997) considèrent que les jeunes travaillent pour avoir le sentiment d'exister. Autrement dit, les auteurs avancent l'hypothèse que le fait d'occuper un emploi tient lieu de rite de passage à l'adolescence, ce qui amène ces auteurs à se questionner les valeurs qui sous-tendent les orientations sociales. En effet, peut-être que la valeur initiatique de l'emploi à l'adolescence, révèle la prédominance de l'économique qui imprègne la société jusqu'à l'identité des individus (p. 233). En lien avec les données recueillies dans la présente recherche, les jeunes évoquent d'eux-mêmes le caractère inévitable de l'occupation d'un emploi à un moment ou un autre de leurs études. La plupart des jeunes déplorent d'ailleurs la situation des adolescents en général qui n'ont pas encore d'emploi, et à laquelle ils devront remédier tôt ou tard.

En général, les motifs invoqués par les jeunes correspondent aux conclusions de Bisson (1992) et de Beauchesne et Dumas (1993) à l'effet que les adolescents et adolescentes travaillent pour participer à la société de consommation mais accordent tout autant d'importance à des raisons de nature psychosociale. Plus récemment, Roy (2004) a conclu que la quête d'autonomie et l'univers de la consommation constituent les motivations premières entretenues par les jeunes sur le marché du travail à temps partiel. Pour cet auteur, les valeurs sous-jacentes à ces motivations peuvent contribuer à expliquer la progression du phénomène du travail rémunéré pendant les études. Repérées au début des années 1990 comme des valeurs d'avenir (Langlois, 1990, dans Assogba, 2004), l'autonomie et la consommation représentent aujourd'hui des vecteurs d'intégration sociale des étudiants qui évoluent sur le marché du travail pendant l'année scolaire (Roy, 2004). D'ailleurs, la sollicitude exprimée par les jeunes de cette étude à l'égard de leurs amis ou des adolescents en général qui n'occupent pas d'emploi, met l'accent sur l'importance que le travail rémunéré revêt pour les jeunes rencontrés. En effet, certains jeunes se disent même prêts à aider leurs pairs à se dénicher un emploi. Ce réflexe témoigne du lien qui semble exister pour les jeunes entre l'intégration sociale et le travail rémunéré, par le biais de l'autonomie et de la consommation.

Répercussions du travail rémunéré

Le second objectif de l'étude vise à connaître les répercussions qu'engendre le travail sur la santé biopsychosociale, sur la vie familiale, personnelle, sociale et scolaire des adolescents et des adolescentes. Les résultats de cette étude démontrent qu'en général, le travail rémunéré occupé parallèlement aux études secondaires, entraîne des impacts à l'intérieur de chacun de ces aspects de la vie des jeunes. Il est aussi possible de supposer que ces répercussions ont plus tendance à représenter des bénéfices, ce qui confirme ce que Beauchesne et Dumas (1993) ont souligné dans leur étude, à savoir que les jeunes valorisent beaucoup leur travail. Par surcroît, Roy (2004) conclut que cette vie sociale hors des institutions d'enseignement et du cadre familial et la possibilité de consommer représente un exutoire au stress qui transcende les contingences de la conciliation études-travail. Les résultats de la présente étude s'insèrent tout de même dans les conclusions de plusieurs autres auteurs qui attribuent au travail rémunéré des répercussions positives aussi bien que négatives à l'égard du développement et de la socialisation des jeunes (Greenberger & Steinberg, 1980, 1981; Greenberger, Steinberg, Vaux & McAuliffe, 1980; Steinberg, Greenberger, Jacobi & Garduque, 1981; Steinberg, Greenberger, Vaux & Ruggiero, 1980). D'ailleurs, pour Beauchesne et Dumas (1993), la plupart des activités dans lesquelles les adolescents et les adolescentes s'impliquent, et notamment le travail rémunéré à temps partiel, sont susceptibles d'entraîner à la fois des coûts et des bénéfices.

Santé biopsychosociale

Parmi les effets négatifs de l'emploi sur la santé biopsychosociale, ceux identifiés par les jeunes de la présente étude, se retrouvent tous plus ou moins en relation avec le stress engendré par le travail. De plus, il semble que les filles sont grandement majoritaires à rapporter ce genre de difficultés. Cette spécificité de genre correspond aux conclusions de Greenberger, Steinberg et Vaux (1981), qui ont démontré que pour les garçons, des conditions de travail stressantes sont associées avec moins de symptômes de détresse psychologique et physique que pour les filles. Par exemple, l'affirmation de Carskadon (1999) à l'effet que l'emploi constitue un facteur majeur dans la modification des modèles de sommeil des adolescents et des adolescentes, se vérifie dans la présente étude mais exclusivement auprès des filles. En effet, seules les filles mentionnent ressentir de la fatigue et subir de l'insomnie conséquemment à leur travail et n'identifient aucun impact positif de leur travail, sur leur santé biopsychosociale.

À l'opposé, bien que certains garçons mentionnent avoir à certains moments de difficultés de concentration, d'autres identifient des effets positifs de l'emploi sur leur condition physique et même sur l'augmentation de leur capacité à se concentrer. Ces résultats sont en lien avec ceux de Schill, McCartin et Meyer (1985) qui suggèrent que l'occupation d'un emploi

permet de garder sur les bancs d'école les décrocheurs potentiels. Peut-être que des jeunes plus ou moins désintéressés des études et qui ont l'opportunité de vivre d'autres expériences formatives hors des établissements scolaires, peuvent être plus réceptifs pendant les heures de classe. Toutefois, la ligne est mince entre réapprivoiser l'école parce qu'il est possible de vivre d'autres expériences ailleurs, ou rejeter l'école pour les mêmes raisons. Comme l'a identifié Assogba (2004), le rapport au travail chez les jeunes semble s'inscrire dans une triade école, travail et intégration sociale (p. 25).

Vie familiale

Les résultats de la présente étude démontrent que les filles identifient davantage de répercussions négatives de leur emploi sur leur vie familiale, notamment une diminution du temps passé avec leurs parents et du temps consacré aux tâches ménagères. Ces résultats correspondent avec les données de Greenberger et Steinberg (1986) et de Kablaoui et Pautler (1991) qui concluent que les jeunes qui occupent un emploi, passent moins de temps avec leurs familles.

D'autre part, les adolescents comme les adolescentes énumèrent plusieurs répercussions positives du travail sur leur vie familiale. Les garçons associent davantage ces effets avec l'acquisition d'une plus grande maturité et donc l'équilibre de pouvoir qui en découle dans leurs relations

avec leurs parents et leur fratrie. Les filles, quant à elles, mentionnent plutôt des rapprochements affectifs, bien qu'elles valorisent le développement de leur maturité à l'intérieur des relations familiales. Ces résultats se révèlent contraire à ce qui a été relevé dans certaines études. En effet, quelques auteurs constatent plutôt que les jeunes qui travaillent entretiennent des relations plus faibles avec leurs parents (Greenberger & Steinberg, 1986; Ianni, 1989; Kablaoui & Pautler, 1991; Largie et al., 2001).

Il est possible de supposer que les répercussions identifiées par les jeunes sur leur vie familiale, revêtent une grande importance pour eux. En effet, les résultats de Royer, Pronovost et Charbonneau (2004), démontrent que la famille tient une place importante pour les adolescents et les adolescentes, qui la définissent d'abord comme une personne et ensuite comme un lieu. Les données recueillies par ces auteurs indiquent que la famille représente, à l'adolescence, un lieu de conception, d'éducation, de développement de la personne et de soutien inconditionnel. D'ailleurs, les résultats de la présente étude démontrent que la plupart des jeunes attribuent un rôle d'encadrement et d'éducation à leurs parents, notamment dans le cadre de la gestion de leurs revenus.

Les résultats de la présente étude indiquent donc qu'il existe des répercussions positives au travail rémunéré sur les plans psychologiques et développementaux des adolescents et adolescentes. Une activité qui permet

aux jeunes de développer des caractéristiques de maturité et de responsabilité, devrait logiquement permettre d'améliorer leurs relations avec des adultes significatifs qui aspirent à les former à devenir des adultes accomplis. En ce sens, l'emploi permet l'acquisition d'une certaine indépendance à l'intérieur des autres sphères de la vie (Hurrelmann, 1989). De plus, l'ensemble des adolescents et des adolescentes rencontrés dans le cadre de cette étude, semble entretenir de bons rapports avec leurs parents. En effet, à une exception près, la totalité des jeunes qualifient leurs relations avec leurs parents de satisfaisantes. Aussi, à la lumière des résultats de la présente étude, certains adolescents et adolescentes veulent décharger leurs parents de leur responsabilité de subvenir à leurs besoins en ce qui a trait notamment aux vêtements, aux sorties et aux activités de loisirs.

Vie personnelle et sociale

Les jeunes de la présente étude s'entendent pour affirmer que le travail rémunéré entraîne une diminution du temps et des activités avec les pairs. Or, ces données contredisent celles de Steinberg et al. (1982) qui affirment que la quantité de temps passé avec les amis n'est pas affecté par l'occupation d'un emploi. Toutefois, dans la présente recherche, il se trouve des jeunes pour affirmer qu'ils parviennent à gérer leur temps efficacement entre les horaires de travail et les rencontres avec leurs amis. Ces données ne sont pas surprenantes, étant donné la place d'envergure que les amis tiennent dans le panorama des jeunes. En effet, selon Alsaker (1995), les

amis représentent des alliés indispensables et jouent, sur le plan de la socialisation, des rôles complémentaires à ceux tenus par la famille. D'ailleurs, toujours selon cet auteur, il semble qu'à l'adolescence, le pouvoir de la famille en tant qu'agent de socialisation, soit surpassé par celui du groupe de pairs. En effet, bien que la diminution du temps passé à la maison fasse partie des répercussions négatives identifiées par les jeunes, aucun n'évoque le réaménagement de leur horaire en fonction de pallier cette situation. Au contraire, les jeunes mentionnent leurs nouvelles capacités de gestion du temps en ce qui concerne les moments passés avec leurs amis. En somme, il semble que pour les jeunes, le besoin de passer du temps avec les pairs devancent en importance celui de le faire avec les membres de leur famille.

Concernant les impacts positifs du travail identifiés par les jeunes sur leur vie personnelle et sociale, ce sont les filles qui semblent davantage en bénéficier. En effet, elles semblent reconnaître que le travail leur a permis de mieux gérer à la fois leur temps et la qualité de leurs relations, en réduisant le nombre de leurs amis et en augmentant le temps passé avec eux. De plus, certains adolescents et adolescentes confirment que le travail leur a fourni l'opportunité d'effectuer certains changements bénéfiques sur le plan de leur vie sociale. De plus, sur le plan personnel, le travail semble être à l'origine de certaines prises de conscience des jeunes au niveau de leurs propres limites et de l'importance de s'accorder du temps pour soi-

même. Concrètement, seules les filles mentionnent que le travail a entravé leurs loisirs, soit en terme d'absences ou d'abandon d'une activité. Étant donné les résultats de la présente étude qui démontrent que les filles comptabilisent plusieurs heures d'études et d'implication dans les activités scolaires et parascolaires, probablement que celles-ci se retrouvent devant l'obligation d'effectuer des choix que les garçons n'ont pas à faire. Cette situation pourrait expliquer la décision prise par certaines filles rencontrées, de diminuer ou d'interrompre leurs activités de loisirs.

Vie scolaire

Certains jeunes de la présente étude, s'entendent pour associer l'occupation d'un emploi rémunéré à la baisse de leurs résultats scolaires. Il se trouve que ceux-ci accumulent 12 heures et plus de travail par semaine, ce qui correspond aux données de Dumont (2005) qui conclut que le travail représente un facteur de risque pour les performances scolaires des adolescents et adolescentes qui y consacrent plus de 11 heures par semaine. Toutefois, les données produites ne peuvent conduire à conclure que les étudiants qui perçoivent plus d'interférence de leur travail sur leurs travaux scolaires, tendent à consacrer plus de temps au travail. En effet, il semble qu'à la fois chez les adolescentes et les adolescents, les individus ayant noté une décroissance de leurs performances scolaires comptabilisent un nombre d'heure de travail situé dans la moyenne. À cet égard, il est difficile d'établir un lien entre l'intensité de l'emploi et l'interférence perçue

avec les travaux scolaires. Pour Wirtz, Rohrbeck, Charner et Fraser (1988), l'intérêt de démontrer une telle relation, provient de la reconnaissance que si une telle relation existe, elle doit être reconnue par l'individu avant de penser à agir pour améliorer la situation.

La répercussion négative du travail sur les résultats scolaires, est susceptible d'entraîner des effets délétères de plus grande envergure. Pour Finch et Mortimer (1985), l'adolescence représente une période intense de prises de décisions qui ont des conséquences durables sur les réalisations futures. Notamment, les jeunes doivent choisir de poursuivre ou non leur parcours académique. Au même moment, les résultats scolaires constituent des déterminants majeurs de l'admission dans les institutions supérieures. Or, si les expériences au cours des années du secondaire, telles que l'emploi, influencent la réussite scolaire et les aspirations scolaires et professionnelles, elles auront aussi d'importantes conséquences sur les réalisations après la diplomation (Finch & Mortimer, 1985). Toutefois, il semble que certains jeunes de cette étude entretiennent des aspirations scolaires élevées malgré leur occupation d'un emploi rémunéré à temps partiel. En effet, l'ensemble des adolescents et des adolescentes expriment leur désir de poursuivre des études collégiales ou universitaires.

Aussi, les résultats de la présente étude démontrent que certains jeunes ont constaté une diminution du temps consacré aux travaux scolaires

depuis qu'ils occupent un emploi rémunéré. Cette décroissance est observée chez les jeunes dès qu'ils cumulent 5 heures de travail hebdomadaire. Or, il est intéressant de constater que chez les garçons, ceux qui ont mentionné que le temps accordé aux travaux scolaires est affecté par leur emploi, sont ceux qui consacrent le plus de temps à leurs devoirs, soit entre 2.5 et 10 heures par semaine comparativement aux autres étudiants qui en réservent plutôt entre 0 et 2.5 heures. Cette tendance qui semble paradoxale a été relevée par Beauchesne et Dumas (1993) qui ont découvert que les étudiants qui occupent un emploi, sont plus nombreux que les autres à consacrer un grand nombre d'heures à leurs travaux scolaires. À la suite d'études approfondies, un lien pourrait être établi entre les apprentissages liés à l'emploi, comme l'amélioration de la gestion du temps, et les répercussions bénéfiques sur la vie scolaire, comme une plus grande facilité à dégager des plages horaires pour effectuer ses travaux scolaires.

Seuls l'un des garçons confirme que son travail a eu un impact sur l'augmentation de ses absences scolaires, ce qui va à l'encontre des résultats de Lillydahl (1990) et de Steinberg et Dornbusch (1991). En effet, bien que les résultats de la présente étude démontrent que plusieurs garçons comptent plus de 15 heures de travail rémunéré par semaine, il n'est pas possible d'établir une corrélation entre l'absentéisme et l'intensité du travail.

Enfin, ce sont surtout les filles qui affirment que le travail a entraîné des répercussions positives sur leur vie scolaire, les motivant à développer leur sens des responsabilités, à s'impliquer davantage ainsi qu'à accorder une plus grande valeur à leurs études. Ces données semblent en lien avec l'éventail des répercussions bénéfiques du travail identifiées par les filles sur le développement de caractéristiques et de qualités personnelles affectant le fonctionnement de l'ensemble des sphères de leur vie. Cependant, il semble que les répercussions positives identifiées par les jeunes sur leurs caractéristiques personnelles, ne permettent pas de contrer l'effet négatif du travail rémunéré sur les résultats scolaires.

Perceptions du travail rémunéré

Pour Roberge (1997), la prestation du travail à l'adolescence pourrait représenter un emprisonnement dans un présent de gratifications immédiates. Cet auteur représente l'un de ceux qui ont soulevé la question du statut et du sens du travail pour les jeunes. Toutefois, selon Ayotte (1993), les adolescents et les adolescentes situent l'importance du travail hors de sa seule utilité financière. D'ailleurs, les résultats de la présente cueillette de données concernant les représentations du travail rémunéré pour les jeunes confirment les conclusions de Roy (2004), à l'effet que le travail à l'adolescence revêt des dimensions significatives autres que celle de fournir de l'autonomie et du confort matériel. C'est ainsi que pour les jeunes, l'emploi à temps partiel pendant les études constitue une réalité

résolument positive qui fait référence aux notions de valorisation, de sens des responsabilités, d'expérience de travail, d'occupation hors de la maison familiale, d'indépendance financière, de liberté, d'autonomie, de maturité et d'apprentissages, notamment en ce qui concerne la gestion du temps et de l'argent. D'ailleurs, les filles associent l'emploi à un choix exigeant mais nécessaire, qui contribue à leur socialisation et qui ultimement doit être considéré comme une chance. Pour les garçons, l'occupation d'un emploi signifie la possibilité de contribuer à l'économie, en quelque sorte de faire partie de la société à part entière.

Selon Roy (2004), le travail représente un lieu où il est possible de se réaliser pleinement, procurant une valorisation autre que celle d'être reconnu comme un étudiant et répondant à un besoin d'appartenance. Ces thèmes sont récurrents lorsque sont explorées les aspirations générales des adolescents et des adolescentes, pour qui l'emploi est synonyme d'indépendance, de liberté et de maturité. D'une part, l'étape de vie qu'ils traversent, exacerbe leur besoin d'attribuer un sens résolument adulte à leurs activités. D'autre part, il semble que le travail rémunéré répond à ces besoins profonds qui s'expriment à l'adolescence et qui ne semblent pas trouver d'écho à l'intérieur du cadre scolaire et de la vie familiale.

Pour Bernier et Gauthier (1997), le travail revêt une fonction symbolique plus profonde. En effet, ces auteurs identifient le travail à un

passage obligé, lié au processus de développement de l'identité. En ce sens, le fait de gagner de l'argent par un travail, permet aux jeunes d'acquérir une identité plus universelle et indifférenciée d'agent économique (p. 233). Il est possible de supposer que c'est ce que les garçons rencontrés expriment, lorsqu'ils associent l'occupation d'un travail à la possibilité de contribuer à l'économie.

Gestion des revenus

D'une part, les résultats de la présente étude démontrent que le salaire-horaire moyen des filles est de 7,50 \$ de l'heure, et qu'il est supérieur à celui des garçons, qui se situe plutôt à 7,30 \$ de l'heure. Ce constat laisse perplexe, alors que tous les travailleurs salariés devraient obtenir au moins le salaire minimum fixé par la loi. Il est possible de supposer que certains garçons sont employés par des établissements qui ne se conforment pas nécessairement aux directives gouvernementales en matière de salaire.

Parmi les dépenses encourues par les jeunes, les vêtements et les sorties figurent en tête de liste, ce que la plupart des auteurs avaient déjà identifié (Bisson, 1992; Gauthier, 1997a; Kablaoui & Pautler, 1991). Toutefois, aucun des jeunes de la présente étude n'a l'intention de contribuer aux dépenses familiales, ce qui est contraire aux résultats de

Kablaoui et Pautler (1991) et de Greenberger et Steinberg (1986) qui situe entre 8 % et 10 % la proportion de jeunes ayant l'intention de redonner une fraction de leur salaire à leurs parents. Il est probable que les parents rencontrés disposent de revenus suffisants pour suppléer aux besoins essentiels de leurs enfants. D'ailleurs, la moyenne des salaires déclarés par les parents de la présente étude se situe à un peu plus de 40 000 \$ par année. Ainsi, les jeunes sont en mesure de se procurer des objets superflus sans avoir à donner une partie de leur argent à leurs parents ou à suffire eux-mêmes à leurs besoins de base.

D'un autre côté, la grande majorité des jeunes ont affirmé effectuer des économies. Ce résultat est plus élevé que ceux de Beauchesne et Dumas (1993), qui concluent qu'environ les deux tiers des élèves qui travaillent, font des épargnes. Toutefois, les résultats de la présente étude indiquent qu'une minorité de jeunes conservent une partie de leur salaire pour payer des études ultérieures ou subvenir à leurs besoins à plus ou moins court terme. Pour Roberge (1997), cette situation où un petit nombre d'étudiants engrangent des économies en fonction de l'avenir est susceptible de correspondre à la réalité. Enfin, la majorité des jeunes considèrent qu'ils sont des gestionnaires effectifs de leur revenu, ce qui reflète les données présentées par Greenberger et Steinberg (1981).

Ainsi, l'ensemble des jeunes effectuent des achats divers avec leur salaire et une grande partie d'entre eux font des économies. Cependant, l'objet de cet argent accumulé demeure vague et incertain et pour la plupart, ne servira pas à payer des études ou un appartement. Comme mentionné dans la section abordant les valeurs des jeunes, le plaisir immédiat et la consommation représentent, selon Langlois (1990, dans Assogba, 2004), des valeurs auxquelles adhèrent de plus en plus adoptées de jeunes. Ainsi, il est possible de supposer que l'argent économisé par les jeunes constitue plutôt de l'argent qui n'a pas été encore dépensé, faute d'objets à se procurer dans l'immédiat.

Perspectives d'avenir

L'un des objectifs de la présente recherche visait à faire la lumière sur les perspectives que les adolescentes et les adolescents entretiennent à l'égard de leur avenir. Les résultats de la collecte de données démontrent, d'une part, que la majorité des filles envisagent de poursuivre des études universitaires, tandis que la plupart des garçons sont plutôt motivés à compléter des études collégiales. Ainsi, il semble que le travail n'a pas contribué à réduire les aspirations professionnelles des jeunes qui ont tous fourni une réponse claire de ce qu'ils projettent de réaliser comme cheminement scolaire, ce qui contredit les conclusions de Yamoore et Mortimer (1990) ainsi que celles de Mortimer et Finch (1986) à l'effet que le

travail à temps partiel réduit les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes.

Certains auteurs (Mortimer & Finch, 1986; Mortimer, Finch, Ryu, Shanahan & Call, 1996) établissent un lien entre l'exposition à un environnement de travail pendant l'adolescence et la réflexion en regard des buts professionnels et même l'obtention d'un emploi régulier à temps plein. Or, il semble possible d'établir un lien entre les données de ces différents auteurs et les résultats de la présente étude, du moins en ce qui concerne les garçons. En effet, les résultats de la présente recherche démontrent que pour la moitié d'entre eux, le travail à temps partiel a entraîné un impact direct sur leur choix de carrière, soit en confirmant, en infirmant ou en développant un intérêt pour un domaine de travail. Toutefois, en ce qui concerne les filles, il apparaît que l'occupation d'un emploi à temps partiel n'influence pas directement leur choix de carrière. Il semble donc que les jeunes de la présente étude soient, du moins en partie, conscients de l'augmentation de capital humain que leur expérience de travail leur permet d'acquérir (Gottfredson, 1985).

Les données recueillies démontrent que la majorité des filles prévoient compléter leurs études supérieures à l'extérieur de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette tendance s'inscrit dans les scénarios démographiques des prochaines années, alors que l'État québécois prédit une décroissance

de la population de la région (Thibault, Létourneau & Girard, 2004). Les soldes migratoires déficitaires sont le plus souvent au cœur de ces évolutions défavorables. D'ailleurs, Thibault, Létourneau et Girard (2004) prédisent une diminution de 38,8 % des jeunes âgés de 19 ans et moins au Saguenay-Lac-Saint-Jean entre 2001 et 2026. Heureusement, le désir de fonder une famille, exprimé par au moins la moitié des adolescents et des adolescentes, représente une perspective d'avenir plutôt encourageante, particulièrement si elle prend forme dans la région.

Perceptions des parents

Le dernier objectif poursuivi par la recherche tente de connaître la perception des parents des adolescents et des adolescentes quant aux motivations, aux répercussions et à la gestion financière de leur enfant. En général, les résultats obtenus démontrent que les parents sont favorables à l'occupation d'un travail à temps partiel par leur enfant, ce qui appuie les conclusions de Philips et Sandstrom (1990).

En effet, l'ensemble des parents considère que le travail a un impact bénéfique sur la santé biopsychosociale de leur enfant en terme de développement de la maturité, de l'accroissement des capacités de concentration et de gestion du temps, de l'acquisition d'habiletés sociales et de qualités personnelles comme une plus grande ouverture aux autres,

l'estime de soi, la confiance en soi, l'autonomie, le sens des responsabilités et l'indépendance. De plus, les parents considèrent que le travail rémunéré entraîne des bénéfices sur la vie familiale puisque leur enfant passe davantage de temps à la maison, entretient de meilleures relations avec la fratrie et participe davantage aux échanges familiaux. Concernant la vie personnelle et sociale, les parents attribuent des bénéfices au travail, au niveau par exemple de la diminution du temps passé par les jeunes devant l'ordinateur, de l'augmentation des loisirs et des activités pratiquées avec les pairs. Quant à la vie scolaire, si le travail n'y entraîne pas d'effets positifs, il n'a pas non plus d'impacts négatifs selon les parents.

Ainsi, il semble qu'en accord avec les données relevées dans les écrits scientifiques, les jeunes occupent un emploi à temps partiel pendant leurs études avec l'appui de leurs parents (Mihalic & Elliott, 1997). Toutefois, les résultats obtenus infirment la notion voulant que les jeunes soient mauvais juges de leur réalité de travailleur et d'étudiant. En effet, bien que quelques auteurs aient avancé l'idée que les adolescents et les adolescentes aient tendance à surestimer les bénéfices du travail rémunéré dans leur vie (Ayotte, 1993; Roberge, 1997), les données recueillies dans la présente étude laissent plutôt penser que les jeunes et leur parent portent un regard similaire sur le phénomène.

Les résultats démontrent également qu'environ la moitié des jeunes (et parmi ceux-ci, un nombre équivalent d'adolescents et d'adolescentes) considèrent que leurs parents ont un rôle à jouer dans leur gestion financière, attribuant à ce rôle une fonction de conseils, d'encadrement ou de modération. Cependant, c'est plutôt l'ensemble des parents qui estiment qu'ils doivent intervenir dans le cadre de la gestion des revenus de leurs enfants. Toutefois, les fonctions attribuées par les parents à ce rôle sont équivalentes à celles identifiées par les jeunes, c'est-à-dire qu'ils doivent intervenir en terme de surveillance, de partage des expériences et surtout de conseils.

En terminant, la Fédération des commissions scolaires du Québec (1998) est d'avis que le rôle des parents doit en être un d'accompagnateur, afin que le travail du jeune devienne une expérience positive et complémentaire à sa formation scolaire. L'exercice d'un travail par les adolescents et les adolescentes pendant leurs études, sollicite l'attention des parents et fait appel à leur sens des responsabilités. Selon l'organisme, les parents ont trop souvent de la difficulté à départager les avantages et les inconvénients du travail rémunéré pendant les études, sans compter qu'ils ne cherchent pas de nouvelles sources de confrontation. Enfin, les auteurs estiment que les parents devraient être davantage informés et sensibilisés sur les conséquences du travail pendant les études (Bisson, 1992; Fédération des commissions scolaires du Québec, 1998).

Contributions de la recherche

L'une des plus grandes contributions de cette recherche, réside dans son orientation comparative selon le genre des adolescents. En effet, alors que les motivations et les impacts du travail rémunéré composent un thème récurrent à travers les écrits, très peu procèdent à une comparaison selon le sexe des jeunes. Les informations fournies par cette étude viennent sans conteste enrichir le corpus de connaissances concernant le travail à temps partiel des adolescents et des adolescentes.

Aussi, bien que quelques auteurs reconnaissent la difficulté des jeunes à juger adéquatement des impacts du travail dans leur vie (Ayotte, 1993; Roberge, 1997), et leur propension à surestimer la valeur de leur expérience sur le marché du travail, à notre connaissance aucun auteur n'a tenté de recueillir, à des fins de comparaisons, les observations d'adultes significatifs tels que les parents.

Alors qu'il est démontré que la réalité du travail rémunéré diffère selon les ordres d'enseignement (Dufour, 2002), peu d'écrits se concentrent sur une cohorte en particulier. En effet, la population étudiée dans le cadre de cette recherche a été limitée à celle des étudiants âgés de 16 et 17 ans uniquement, pour éviter l'interférence avec les changements majeurs

inhérents à l'entrée dans le monde adulte et pouvant influencer les résultats de la cueillette de données, tel que le départ de la maison familiale pour la poursuite d'études collégiales ou universitaires.

Enfin, les recherches qui abordent la question de la gestion des revenus, ne se bornent souvent qu'à répertorier les dépenses encourues par les adolescents et les adolescentes. Or, la présente recherche présente un portrait plus exhaustif de la gestion financière des jeunes en explorant notamment la nature et les objectifs visés par leurs économies ainsi que leurs perceptions quant à l'efficacité de leur propre gestion et de celle des adolescents et adolescentes en général.

En terminant, l'approfondissement des connaissances liées à la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré à l'adolescence, contribue à l'enrichissement du corpus de savoirs en travail social. À la lumière des résultats de la présente recherche, il semble primordial pour les intervenants sociaux en milieu scolaire, de prendre en considération la sphère du travail rémunéré dans la vie des jeunes avec qui ils interviennent. En effet, au même titre que les autres éléments du système environnemental du jeune, les bénéfices et les coûts associés au travail rémunéré sont susceptibles d'influencer et d'agir sur le vécu et le développement des adolescents et des adolescentes. Plus spécifiquement, lorsque le jeune présente des difficultés scolaires, il semble pertinent

d'évaluer l'importance et la valeur accordée au travail rémunéré par les adolescents, les adolescentes et leurs parents. Plusieurs mesures de sensibilisation, d'information et d'intervention peuvent être implanter par les intervenants sociaux en milieu scolaire en relation avec les résultats de la présente recherche.

Le développement de différents outils, notamment la tenue d'ateliers d'information à l'approche de moments charnières du calendrier scolaire, ou la distribution de dépliants lors de la rentrée, peut contribuer à informer les étudiants sur les bénéfices et sur les effets potentiellement pervers du travail rémunéré. Ces différentes modalités de communication avec les étudiants, sont également propices à la diffusion des conclusions de la présente étude. Parmi les faits saillants, les seuils maximums d'heures à consacrer au travail sans subir de répercussions majeures constituent des données pertinentes pour les étudiants et leurs parents.

De plus, les travailleurs sociaux en milieu scolaire occupent une position privilégiée pour solliciter la collaboration du corps enseignant. Ainsi, les professeurs sont sensibilisés à intégrer des parallèles entre les thèmes abordés en cours et les différents aspects de la réalité du travail rémunéré pendant l'année scolaire. Bien que certaines matières s'y prêtent mieux, notamment l'économie, les discussions autour du travail rémunéré ne devraient pas se limiter à cette seule dimension et devenir un objet

d'échanges d'expériences et de conseils entre les enseignants et leurs étudiants.

L'intervenant social peut également intervenir pour que soit mis en place un programme de travail pour les étudiants, à l'intérieur de son établissement scolaire, de la même façon que les programmes universitaires d'emploi sur le campus. Effectués dans le cadre de périodes pré-déterminées comme l'heure du midi par exemple, ces emplois rémunérés permettraient aux étudiants de s'impliquer dans différents services parascolaires comme la cafétéria ou la maintenance. En plus d'assurer l'autonomie financière des étudiants et de contribuer au développement de leur sens des responsabilités, ce travail encadré permettrait d'harmoniser la vie scolaire et sociale des étudiants.

Auprès des employeurs et de la communauté, les travailleurs sociaux sont également en mesure de dénoncer les abus qui surviennent lors de moments spécifiques et de mettre sur pied des mesures afin d'éviter qu'ils surviennent. En ce sens, la période des Fêtes semble avoir été particulièrement problématique pour certains jeunes. De plus, les intervenants peuvent faire du lobbying pour limiter, de façon législative ou locale, le nombre d'heures de travail d'un étudiant pendant l'année scolaire.

Enfin, il est important de souligner que tous ces éléments interpellent le travailleur social dans ses différents rôles d'intervenants auprès des individus et des collectivités, de mobilisateurs, d'agent de changement social, de médiateur, de thérapeutes et de personne ressource auprès des communautés.

Limites de la recherche

Malgré la reconnaissance de ses apports, cette recherche comporte certaines lacunes méthodologiques. Tout d'abord, le nombre restreint de jeunes exclut la possibilité de généraliser les résultats à l'ensemble des adolescents et adolescentes du Saguenay-Lac-Saint-Jean ou de toute autre région du Québec. Un échantillon plus large aurait permis de préciser les conclusions et de transcender une analyse généralement unidimensionnelle. Dans le contexte actuel, il n'est pas possible de valider les résultats pour l'ensemble de la population adolescente, ni d'établir des liens entre les différents concepts.

Une autre limite provient du non-respect de l'un des critères de l'échantillonnage. En effet, alors qu'étaient visés les adolescents et les adolescentes exerçant un emploi à raison d'un minimum de dix heures par semaine, il s'avère que quelques jeunes travaillaient en moyenne entre une

et sept heures par semaine. Les difficultés de recrutement ont contribué à outrepasser ce critère.

De plus, les modalités de sélection des participants se sont avérées constituer une source de biais. En effet, les jeunes ainsi que les parents ayant accepté de se soumettre aux entrevues, constituent un échantillon passablement homogène et probablement peu représentatif de la population générale. Cette homogénéité ne permet pas de distinguer, notamment, si les parents des étudiants qui réussissent moins bien à l'école, sont perçus comme moins enthousiastes face à l'emploi, comparativement aux parents de ceux qui travaillent et qui performant mieux à l'école.

Aussi, parmi les facteurs limitant la validité externe de la recherche, un effet spécifique du moment du déroulement de l'expérience, soit une variation dite saisonnière (Reid, 2000 : 66), a contribué à influencer les données. Ce type de variation apparaît de façon récurrente auprès de la population. Celle qui nous préoccupe se réfère à la proximité temporelle entre le déroulement des entrevues et la période des Fêtes, une variation temporelle fixe qui entraîne deux situations influençant directement le vécu des jeunes. D'un part, les heures d'ouverture des différentes organisations commerciales où travaillent plusieurs jeunes s'accroissent, et d'autre part, cette période de l'année correspond généralement à un temps consacré aux examens de fin d'étape du calendrier scolaire. Cette conjoncture a pu

invalider certaines réponses des participants quant aux différents impacts du travail sur leur vie, répercussions qui pourraient se révéler radicalement différentes à d'autres moments de l'année.

Aussi, l'une des limites de cette étude est que celle-ci n'est pas en mesure d'analyser des mesures spécifiques à la fois antérieures et postérieures au début du travail. Il semble que cette lacune soit applicable à la plupart des études qui ont analysé les effets du travail des jeunes (Mihalic & Elliott, 1997). Effectivement, les corrélations négatives ou positives de l'emploi à l'adolescence peuvent ne pas être une conséquence véritable du travail mais être plutôt dues à une sélection différentielle des travailleurs. Par exemple, le travail peut ne pas diminuer les performances scolaires; les jeunes ayant moins d'intérêts à l'école peuvent être plus prompts à entrer sur le marché du travail pour compenser leur manque de motivation scolaire.

Avenues et perspectives de recherches

Les conclusions de ce mémoire suggèrent quelques avenues de recherche pouvant être explorées ultérieurement. Tout d'abord, il serait intéressant d'évaluer la présence d'un lien entre le travail à l'adolescence et le succès à l'intérieur de la vie professionnelle subséquente. Selon certains auteurs, le fait de travailler pendant le secondaire pourrait influencer

positivement la participation à la vie active, le statut d'emploi et les revenus jusqu'à dix ans après la fin des études (Rhum, 1995; Schoenhals et al., 1998). Pourtant, les chercheurs ont obtenu bien peu d'informations sur les impacts à long terme du travail des adolescents et des adolescentes.

Une autre piste de recherche pourrait tenter de s'éloigner du focus orienté presque exclusivement sur le nombre d'heures travaillées, vers les conditions et les expériences que les adolescents et les adolescentes emmagasinent à leur travail. La relation entre la qualité du travail et la santé mentale à l'adolescence et ses conséquences durables pendant la transition vers l'âge adulte, mérite une attention approfondie (Mortimer, Harley & Staff, 2002).

Aussi, une notion systématiquement absente des débats sur le travail des jeunes réfère à la considération des accidents et des blessures que les jeunes subissent au travail (Evensen et al., 2000). Pourtant, pendant l'année 1992, seulement aux États-Unis, plus de 64 000 personnes âgées de 14 à 17 ans ont eu besoin de traitement d'urgence pour soigner des blessures relatives à leur emploi. Dans la même année, approximativement 70 jeunes sont décédés de blessures liées à leur travail (Layne, Castillo, Stout, & Cutlip, 1994). Bien que cette situation prévale pour les États-Unis, le Canada aussi présente une problématique en terme d'accidents au travail chez les jeunes. Par exemple, en 1993, un total de 15 décès et de 15 328

cas de blessures liées au travail, ont été acceptés pour compensation chez les 15 à 19 ans, ce qui représente 20 cas pour 1 000 personnes occupées au cours de l'année. Le nombre de blessures au travail rapportées pour les jeunes a fluctué au cours des 10 dernières années et cette variation est en partie explicable par les changements dans le nombre de jeunes sur le marché du travail (Agence de santé publique du Canada, 1997). D'autres études statistiques démontrent qu'un jeune travailleur sur sept est blessé au travail. D'ailleurs, la plus grande cause de décès chez les jeunes personnes, après les accidents d'auto, sont les blessures infligées par des machines et les électrocutions. En 1995, au Canada, 121 452 travailleurs âgés de 15 à 29 ans ont été blessés gravement au travail. En moyenne, plus de 18 000 travailleurs âgés entre 15 et 24 ans subissent des blessures au travail à chaque année et plusieurs sont tués (Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, 2003). Les analyses sur l'impact du travail sur le bien-être des jeunes devraient évaluer les risques et les blessures liées à l'emploi. Les jeunes travailleurs sont particulièrement vulnérables parce que dans les emplois à temps partiel ou temporaires, ceux-ci peuvent être appelés à travailler de longues heures sous des conditions stressantes et n'ont que peu de pouvoir sur les termes de l'emploi et leurs conditions de travail. Bref, la nature de ces emplois peut interagir avec les vulnérabilités des jeunes et affecter de façon négative leur santé et leur bien-être.

Dans le même sens, bien que selon Dunn, Runyan, Cohen et Schulman (1998), les accidents de travail constituent une menace constante et sérieuse pour les jeunes étasuniens, peu d'informations sont disponibles quant aux environnements dans lesquels les jeunes travaillent ou aux dangers auxquels ils sont exposés. Un approfondissement concernant les caractéristiques des milieux de travail des jeunes pourrait donc constituer un autre thème à approfondir lors de recherches ultérieures.

Conclusion

La conciliation des études secondaires et du travail rémunéré représente une activité intégrée au mode de vie des adolescents et des adolescentes. En général, cette réalité semble bien gérée par les adolescents et les adolescentes rencontrés. Malgré le nombre restreint de participants, les résultats de cette étude démontrent que les jeunes associent en majorité des répercussions positives à leur expérience de travail parallèle à leurs études. En effet, particulièrement au niveau des caractéristiques et qualités personnelles, les jeunes établissent un lien entre leur emploi rémunéré et le développement de leur sens des responsabilités, de leur autonomie et l'acquisition de nombreux apprentissages. De plus, les parents abondent également en ce sens.

Dans cette recherche, la majorité des jeunes occupent un emploi à raison d'une moyenne de huit heures et plus par semaine. Plus spécifiquement, les résultats indiquent qu'il n'existe pas de différence quant au nombre d'heures travaillées en fonction du sexe des jeunes. Les raisons qui sous-tendent l'emploi varient en fonction du sexe des adolescents, mais se rapportent en général aux notions d'argent gagné et de gains psychosociaux éventuels. D'ailleurs, le travail revêt, pour les jeunes, une signification qui semble excéder le cadre de la consommation matérielle. Les jeunes considèrent notamment le travail comme contribuant à leur

socialisation, ce qui rejoint les éléments appartenant au cadre théorique de la recherche.

Un aspect important à retenir de cette étude, concerne l'approbation généralisée des parents à l'égard du travail qui explique en grande partie, la signification positive qu'il revêt pour les jeunes. Comme la plupart des activités auxquelles peuvent s'adonner les adolescents et les adolescentes, le travail à temps partiel peut entraîner des répercussions bénéfiques ou délétères. L'hypothèse selon laquelle les différences individuelles jouent un rôle clé dans la détermination de la portée et de la qualité des conséquences de l'emploi sur les jeunes, constitue une piste intéressante à développer.

Un autre élément à retenir des résultats, concerne l'association, par certains jeunes, de leur occupation rémunérée avec la baisse de leurs résultats scolaires. La plupart des jeunes entretiennent le désir de poursuivre leurs études au collégial et à l'université. Cependant, une décroissance des notes obtenues à ce moment de leur cheminement académique, peut devenir déterminante quant à l'admission des étudiants aux niveaux scolaires supérieurs. Il semble nécessaire de porter une attention particulière à ce que le cumul d'une expérience sur le marché du travail, ne vienne nuire à l'obtention d'un diplôme permettant aux adolescents et adolescentes de réaliser la vie professionnelle qu'ils convoitent.

Certaines lacunes méthodologiques imposent une réserve quant aux conclusions à tirer des résultats. Tout d'abord, la taille de l'échantillon exclut la possibilité de généraliser les résultats, alors qu'un échantillon plus étendu aurait permis d'établir des liens entre les différents concepts à l'étude. Ensuite, les biais dans la sélection des participants ont résulté en un échantillon homogène probablement peu représentatif de la population générale. Enfin, comme la recherche ne permet pas l'analyse de mesures spécifiques à la fois avant et après le début du travail, les résultats des analyses des contenus des entretiens peuvent ne pas être une conséquence du travail mais plutôt d'une sélection différentielle des travailleurs.

Cette recherche laisse en friche plusieurs questionnements. Dans un premier temps, une recherche de type quantitative portant sur l'évaluation des concepts à l'étude dans cette recherche, permettrait de valider les données recueillies par l'étude qualitative. Dans un deuxième temps, une étude des effets à long terme du travail rémunéré à l'adolescence permettrait d'évaluer la présence d'un lien entre le travail à l'adolescence et le succès à l'intérieur de la vie professionnelle subséquente.

Dans un troisième temps, une démarche similaire à celle entreprise dans cette étude, serait nécessaire concernant l'évaluation des conditions et des expériences que les jeunes emmagasinent à leur travail. Ainsi, il serait

possible de mieux comprendre la relation entre la qualité du travail et la santé mentale à l'adolescence et ses conséquences durables pendant la transition vers l'âge adulte. Finalement, l'intégration à cette dernière démarche d'un aspect abordant les accidents de travail, permettrait d'enrichir un aspect très peu étudié de la question du travail rémunéré chez les adolescents et les adolescentes.

Références

ACTS-CASW. (2002, 25 avril) *Le travailleur social en milieu scolaire*. [En ligne] Ottawa : Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux. <<http://www.casw-acts.ca>> Consulté le 2004.06.17

Adams, G.R. & Gullota, T. (1989). Influences on adolescent behavior and development. Dans G.R. Adams & T. Gullota (Éds). *Adolescent Life Experience*. (109-113) Pacific Grove, CA: Brooks/Cole Publishing Company.

Agence de santé publique du Canada (1997). *Pour la sécurité des jeunes Canadiens*. Ottawa: Gouvernement du Canada.

Ahava, A.-M. & Palojoki, P. (2004). Adolescent consumers: reaching them, border crossings and pedagogical challenges. *International Journal of Consumer Studies*, 28, 371-378.

Alexander, K. L., Ekland, B.K. & Griffin, L.J. (1975). The Wisconsin model of socioeconomic achievement: a replication. *American Journal of Sociology*, 81, 324-342.

Alsaker, F.D. (1995). Is puberty a critical period for socialization? *Journal of Adolescence*, vol. 18, p. 427-444.

Alwin, D.F. (1984). Trends in parental socialization values: Detroit, 1958-1983. *American Journal of Sociology*, 90, 359-382.

Alwin, D.F. (1988). From obedience to authority: changes in traits desired in children, 1924-1978. *Public Opinion Quarterly*, 52, 33-52.

Anderson, C. & McNeal, J.U. (1981). The education of the young consumer. Dans T.R. Baird et al. (Éds), *Developments in marketing science*. Muncie: Ball State University.

- Archambault, J. & Hamel, J. (1998). Une évaluation partielle de la méthodologie qualitative en sociologie assortie de quelques remarques épistémologiques. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec* (93-153). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Aronson, P. J., Mortimer, J.T., Zierman, C. & Hacker, M. (1996). Generational differences in early work experiences and evaluations. Dans J. Mortimer & M. Finch (Éds), *Adolescents, work and family: An intergenerational developmental analysis*. (25-62) Newbury Park: Sage.
- Association of Universities and Colleges of Canada (1982). Money may itself have become a philosophy of life for students. *University Affairs*, 27.
- Assogba, Y. (2004). État de la question sur l'étude des valeurs. Dans G. Pronovost & C. Royer (Éds), *Les valeurs des jeunes*. (12-29) Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Ayotte, R. (1993). Le travail rémunéré des étudiants et des étudiantes durant l'année scolaire : un phénomène révélateur d'un nouveau mode de vie. *Éducation Canada*, 33 (2) 24-30.
- Bachman, J. G., Johnston, L.D. & O'Malley, P.M. (1987). *Monitoring the future: questionnaire responses from the nation's high school seniors, 1986*. Ann Arbor: Institute for Social Research, Survey Research Center.
- Bachman, M. G. (1983). Premature affluence: do high school seniors earn too much? *Economic Outlook on the USA*, 10, 64-67.
- Barker, P. (1990). *Clinical Interviews with Children and Adolescents*. New York : W.W. Norton & Co, xv.
- Barone, F. J. (1993). The effects of part-time employment on academic performance. *NASSP Bulletin*, 77, 67-73.

- Beauchesne, C. & Dumas, S. (1993). *Étudier et travailler? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire*. Québec : Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche.
- Bédard-Hô, F. (1997). Les étudiants du collégial. Dans M. Gauthier (Éd), *Les 15-19 ans: quel présent? Vers quel avenir?* (175-191) Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Behn, W. H., Carnoy, M., Carter, M.A., Crain, J.C. & Levin, H.M. (1974). School is bad; work is worse. *School Review*, 83, 49-68.
- Belleau, H. L. & Gauthier, J. (2004). Jeunes d'ici et d'ailleurs: de la rencontre des valeurs à la distinction des genres. Dans G. Pronovost & C. Royer (Éds), *Les valeurs des jeunes*. (188-203) Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Benn, J. (2004). Consumer education between « consumership » and citizenship: experiences from studies of young people. *International Journal of Consumer Studies*, 28, 108-116.
- Berger, P. L. & Berger, B. (1979). Becoming a member of society. Dans P. I. Rose (Éds), *Socialization and the life cycle*. (New York: St.Martin's Press.
- Bernier, S. (1995). *L'association travail-études chez les jeunes*. Ottawa : Statistique Canada, Revue trimestrielle de l'éducation.
- Bernier, L. & Gauthier, M. (1997). Conclusion: entrer dans la vie aujourd'hui. Dans M. Gauthier (Éd), *Les 15-19 ans: quel présent? Vers quel avenir?* (227-236) Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Bisson, L. (1992). *Élèves au travail. Le travail des jeunes au secondaire en cours d'année scolaire : avis*. Québec : Conseil permanent de la jeunesse.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

- Brim, O. G. (1966). Socialization through the life cycle. Dans O. Brim & S. Wheeler (Éds), *Socialization after childhood*. (New York: John Wiley & Sons Inc.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: research perspectives. *Developmental Psychology*, 6, 723-742.
- Bush, D. E., Simmons, R.G., Hutchinson, B. & Blyth, D.A. (1978). Adolescent perception of sex-roles in 1968 and 1975. *Public Opinion Quarterly*, 41, 459-474.
- Bushnik, T. (2003). *Étudier, travailler et décrocher. Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*. Ottawa: Statistique Canada : Centre de la statistique de l'éducation.
- Call, K. T. (1996). The implications of helpfulness for possible selves. Dans J.T. Mortimer & M. Finch (Éds), *Adolescence, work and family: an intergenerational developmental analysis*. (63-96) Newbury Park: Sage.
- Call, K. T., Mortimer, J.T. & Shanahan, M. (1995). Helpfulness and the development of competence in adolescence. *Child Development*, 66, 129-138.
- Campbell, C. (1995). The sociology of consumption. Dans D. Miller (Éds), *Acknowledging consumption: a review of new studies*. (96-126) London: Routledge.
- Caputo, T. (1999). *À l'écoute des jeunes. Une revue des documents de recherche et de consultation*. Ottawa : Santé Canada.
- Carnegie Council on Policy Studies in Higher Education (1980). *Giving youth a better chance*. San Francisco: Jossey-Bass.

Carr, R. V., Wright, J. D., & Brody, C. J. (1996). Effects of high school work experience a decade later: Evidence from the National Longitudinal Survey. *Sociology of Education*, vol. 69, 66-82.

Carskadon, M. A. (1999). When worlds collide: Adolescent need for sleep versus societal demands. *Phi Delta Kappan*, vol. 80, 348.

Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. Canadian Centre for Occupational Health and Safety (2003) *La Zone des Jeunes Travailleurs - Conseils aux jeunes travailleurs*. [En ligne] < <http://www.cchst.ca> >
Dernière mise à jour : 03-08-29 Consulté le : 2005.07.27

Choquet, M., Alvin, P., Galland, O., Fraise, O., Ledoux, S. & Maréchal, C. (1993). *Adolescence: physiologie, épidémiologie, sociologie*. Paris : Nathan.

Cicchetti, D., & Toth, S.L. (1995). Developmental psychopathology and disorder of affect. Dans D. Cichetti & D.J. Cohen (Éds), *Developmental psychopathology*. (369-420) New York: John Wiley.

Claes, M. (1995). Le développement à l'adolescence: fiction, faits et principaux enjeux. *Revue québécois de psychologie*, 16, 66-77.

Clausen, J. (1981). Men's occupational careers in the middle years. Dans J.A. Clausen D. Eichorn, N. Haan, M.P. Honzik & P.H. Mussen (Éds), *Present and past in middle life*. (321-351) New York: Academic Press.

Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.

Conger, J. (1977). *Adolescence and youth (2nd ed.)*. New York: Harper & Row.

Conseil de la Famille (1992). *Quinze ans et déjà au travail! Le travail des adolescents: une responsabilité parentale et collective*. Québec : Conseil de la Famille.

Conseil de la famille et de l'enfance (2002). *Le rapport 2001-2002 sur la situation et les besoins des familles et des enfants*. Québec : Conseil de la famille et de l'enfance.

Coslin, P.G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris : Armand Colin.

Crowley, J. E. & Shapiro, D. (1982). Aspirations and expectations of youth in the United States: Part 1. Education and fertility. *Youth & Society*, 13, 391-422.

Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow: the psychology of optimal experience*. New York: Harper & Row.

Current Population Statistics (1997). *Annual demographic survey: March supplement*.

CRÉPAS (2001). *Le travail rémunéré des étudiants à temps plein. Document de travail*. Jonquière : Centre régional de prévention de l'abandon scolaire.

Dagenais, M., Montmarquette, C., Parent, D., Durocher, B. & Raymond, F. (1999). *Travail pendant les études et abandon scolaire : causes, conséquences et politiques d'intervention*. Développement des ressources humaines Canada.

D'Amico, R. (1984). Does employment during high school impair academic progress? *Sociology of Education*, 57, 152-164.

D'Amico, R. & Baker, P. (1984). The nature and consequences of high school employment. Dans P. Baker (Éds), *Pathways to the future vol.4*. (1-49) Colombus: Ohio State University, Center for Human Resources Research.

- Deslauriers, J.-P. & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Éds). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (85-111) Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Dohrenwend, B. D., B. (Éds) (1974). *Stressful life events*. New York: Wiley.
- Dubois, L. (1997). La santé et l'avenir. Dans M. Gauthier (Éds), *Les 15-19 ans: quel présent? Vers quel avenir?* (115-136) Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Dufour, S. (2002). *Le travail rémunéré des étudiants à temps plein au Saguenay-Lac-St-Jean; rapport synthèse de trois études de cas*. Jonquière : Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire.
- Dumont, M. (mars-avril 2005). Impact du travail à temps partiel sur l'adaptation psychosociale et scolaire des adolescents. Bulletin du CRIRES, no. 18, 21-24.
- Dunn, K. A., Runyan, C.W., Cohen, L.R. & Schulman, M.D. (1998). Teens at work: a statewide study of jobs, hazards, and injuries. *Journal of Adolescence Health*, 22, 19-25.
- Ebata, A. T., Peterson, A.C. & Conger, J.J. (1990). The development of psychopathology in adolescence. Dans A.S. J. Rolf, M. Asten, D. Cichetti, K.H., Nuechterlein & S. Weintraub (Éds), *Risk and protective factors in the development of psychopathology*. (308-333) New York: Cambridge University Press.
- Eder, D. & Fingerson, L. (2001). Interviewing Children and Adolescents. Dans J.F. Gubrium & J. Holstein (Éds), *Handbook of Interview Research. Context and Method*. (181-202). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Elder, G. H. (1974). *Children of the Great Depression*. Chicago: University of Chicago Press.

Elliot, R. (1997). Existential consumption and irrational desire. *European Journal of Marketing*, 31, 285-296.

Elwood, D. T. (1981). Teenage employment: permanent scars of temporary blemishes. Dans R.B. Freeman & D.A. Wise (Éds), *The youth labor market problem: its nature, causes and consequences*. Chicago: University of Chicago Press.

Erikson, E. H. (1963). *Childhood and society (2nd ed.)*. New York: Norton.

Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York: Norton.

Evensen, C. T., Schulman, M.D., Runyan, C.W., Zakocs & Dunn, K.A. (2000). The downside of adolescent employment: hazards and injuries among working teens in North Carolina. *Journal of Adolescence*, 23, 545-560.

Farmer, H. S. (1983). Career and home making plans for high school youth. *Journal of Counseling Psychology*, 30, 40-45.

Featherstone, M. (1991). *Consumer culture and postmodernism*. London : Sage.

Fédération des commissions scolaires du Québec (1998) *Auditions de la Commission de l'économie et du travail sur le travail des enfants au Québec*. [En ligne]
< <http://www.fcsq.qc.ca/Publications/Memoires/1998/m980325.html> >

Finch, M. D. & Mortimer, J.T. (1985). Adolescent work hours and the process of achievement. Dans A.C. Kerckhoff (Éds), *Research in sociology of education and socialization*. (171-196) Greenwich: Jai Press Inc.

Finch, M. D., Shanahan, M.J., Mortimer, J.T. & Ryu, S. (1991). Work experience and control orientation in adolescence. *American Sociological Review*, 56, 597-611.

- Fournier, G. & Bourassa, B. (2000). Le travail des 18 à 30 ans: vers une nouvelle norme. Dans G. Fournier & B. Bourassa (Éds), *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme*. (Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Friesen, D. (1984). Jobs and money - the high school culture. *The Canadian Administrator*, XXIII, 1-5.
- Frisch, F. (1999). *Les études qualitatives*. Paris : L'Organisation.
- Fryer, D. (1997). International perspectives on youth unemployment and mental health: some central issues. *Journal of Adolescence*, 20, 333-342.
- Gardner, H. (1991). *The unschooled mind: how children think and how schools should teach*. New York: Basic Books.
- Gaudreault, M., Veillette, S. & Perron, M. (2003). *Cahier des fréquences. Comparaison des principaux résultats de deux enquêtes régionales auprès des élèves du secondaire (1997 et 2002)*. Série Enquête régionale 2002. Les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière: Groupe ÉCOBES.
- Gauthier, M. (1991). *L'insertion de la jeunesse québécoise en emploi*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gauthier, M. (1997a). Le défi des choix dans un contexte d'incertitude. Dans M. Gauthier (Éd), *Les 15-19 ans: quel présent? Vers quel avenir?* (25-37) Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, M. (Éd.) (1997b). *Les 15-19 ans: quel présent? Vers quel avenir?* Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, M., Boily, C. & Duval, L. (2001). Les modes de vie et les pratiques culturelles des jeunes: homogénéisation de la culture et individualisation des pratiques? *Loisir et Société*, 24, 431-451.

- Gecas, V. (1986). The motivational significance of self-concept for socialization theory. Dans E. Lawler (Éds), *Advances in group processes*. (Greenwich: Basic Books.
- Gottfredson, D. C. (1985). Youth employment, crime, and schooling: a longitudinal study of a National Sample. *Developmental Psychology*, 21, 419-432.
- Green, D.L. (1990). High school student employment in social context: Adolescents' perceptions of the role of part-time work. *Adolescence*, 25 (98) 425-434.
- Greenberger, E. (1988). Working in teenage America. Dans J.T. Mortimer & K.H. Borman (Éds), *Work experience and psychological development through the life span*. (21-50) Boulder: Westview Press.
- Greenberger, E. (1984). Children, family and work. Dans L. A. Weithorn N. D. Repucci, E. P. Mulvey & J. Monahan (Éds), *Children, mental health and the law* (103-122). Beverly Hills: Sage.
- Greenberger, E. & Sorensen, A. (1974). Toward a concept of psychosocial maturity. *Journal of Youth and Adolescence*, 3, 329-358.
- Greenberger, E. & Steinberg, L.D. (1980). Part-time employment of in-school youth: a preliminary assessment of costs and benefits. In *A review of youth employment problems, programs, and policies* (Chap. 13). Washington: Department of Labor.
- Greenberger, E. & Steinberg, L.D. (1981). The workplace as a context for the socialization of youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 10, 185-210.
- Greenberger, E. & Steinberg, L.D. (1986). *When teenagers work: The psychological and social costs of adolescent employment*. New York: Basic Books.

- Greenberger, E. & Steinberg, L.D. (1983). Sex differences in early labor force experience: harbinger of things to come. *Social Forces*, 62, 468-486.
- Greenberger, E., Steinberg, L.D. & Ruggiero, M. (1982). A job is a job is a job ... or is it? Behavioral observations in the adolescent workplace. *Work and Occupations*, 9, 79-96.
- Greenberger, E., Steinberg, L.D. & Vaux, A. (1981). Adolescents who work: health and behavioral consequences of job stress. *Developmental Psychology*, 17, 691-703.
- Greenberger, E., Steinberg, L.D., Vaux, A. & McAuliffe, S. (1980). Adolescents who work: effects of part-time employment on family relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 189-202.
- Grotevant, H. D. & Cooper, C.R. (1986). Individuation in family relationships: a perspective on individual differences in the development of identity and role-taking skill in adolescence. *Human Development*, 29, 82-100.
- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Diversité des champs et des pratiques au Québec*. (1-50). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Grusec, J. E. & Lytton, H. (1988). *Social development. History, theory, and research*. New York: Springer Verlag.
- Hamel, J. (2000). « Je ne travaille pas, j'ai trop d'ouvrage ». Dans M. Gauthier, L. Duval, J. Hamel & B. Ellefsen (Éds). *Être jeune en l'an 2000*. (16-19) Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.
- Hamilton, S. F. & Crouter, A.C. (1980). Work and growth: a review of research on the impact of work experience on adolescent development. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 49-68.

- Hauser, S. T. (1991). *Adolescents and their families: paths of ego development*. New York: Free Press.
- Hauser, S. T. & Levine, H.A. (1994). *Relatedness and autonomy in adolescence: links with the ego development and family interactions*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hauser, R. M., Tsai, S.L. & Sewell, W.H. (1983). A model of stratification with response error in social and psychological variables. *Sociology of Education*, 56, (1) 20-46.
- Havinghurst, R. J. (1953). *Human development and education*. New York: McKay.
- Herzog, A. R. (1982). High school seniors' occupational plans and values: trends in sex differences 1976 through 1980. *Sociology of Education*, 55, 1-13.
- Holmes, T. & Rahe, R. (1967). The social readjustment rating scale. *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-225.
- Holstein, J.A. & Gubrium, J.F. (1995). *The Active Interview*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Hotchkiss, L. (1986). Work and schools: complements of competitors? Dans K. M. Borman & J. Reisman (Éds), *Becoming a worker*. (90-115) Norwood: Ablex Publishing Corp.
- Hurrelmann, K. (1989). The social world of adolescents: a sociological perspective. Dans K. Hurrelmann & U. Engel (Éds). *The social world of adolescents. International perspectives*. (3-26) Berlin: Walter de Gruyter.
- Ianni, F. A. J. (1989). *The search for structure: a report on American youth today*. New York: Free Press.

Illich, I. (1971). The alternative to schooling. *Saturday Review*, June.

Institut de la statistique du Québec (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Sainte-Foy : Direction Santé Québec de l'Institut de la statistique du Québec.

Interagency Panel for Research and Development in Adolescence (1973). *Work experience as preparation for adulthood*. Washington: Social Research Group and the George Washington University.

Jencks, C., Crouse, J. & Mueser, P. (1983). The Wisconsin model of status attainment: a national replication with improved measures of ability and aspiration. *Sociology of Education*, 56, (1) 3-19.

Jordaan, J. P. & Heyde, M.B. (1979). *Vocational maturity during the high school years*. New York: Teachers College Press.

Jordaan, J. P. & Super, D.E. (1974). The prediction of early adult vocational behavior. Dans A. Thomas & M. Roff D.F. Ricks (Éds), *Life history research in psychopathology*. (108-130) Minneapolis: University of Minnesota Press.

Johnson, D.A. (1996). *Indicateurs jeunesse: la jeunesse québécoise en chiffres (15-29 ans)*. Québec : Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

Kablaoui, B.N. & Pautler, A.J. (1991). The effects of part-time work experience on high school students. *Journal of Career Development*, 17 (3) 195-210.

Kang, S. (1984). Time profile of youth's labor market outcomes: an analysis of high school and beyond data. Dans S. Kang & J. Bishop L. Hotchkiss (Éds), *High school preparation for employment*. (Columbus: Ohio State University, National Center for Research In Vocational Education.

- Kelley, H. H., Berscheid, E., Chistensen, A., Harvey, J.H., Huston, T.L., Levinger, G., McClintock, E., Peplau, L.A. & Peterson, D.R. (Éds) (1983). *Close relationships*. New York: Freeman.
- Kohn, M. L. (1969). *Class and conformity: a study in values*. Homewood: Dorsey.
- Kohn, M. L. & Schooler, C. (1983). *Work and personality: an inquiry into the impact of social stratification*. Norwood: Ablex.
- Kvale, S. (1983). « The Qualitative Research Interview: A Phenomenological and Hermeneutical Mode of Understanding ». *Journal of Phenomenological psychology*, 14 (2), 171-196
- Laforest, M. & Redjeb, B. (1984, 12 mars). *Lettre publique à madame Lise Denis*. Québec : Université Laval, École de service social.
- Lapointe, J. (1991). *Le travail à temps partiel des élèves de 4e et 5e secondaire pendant leurs études; recension des écrits*. Québec : Université Laval, Laboratoire de recherche en administration et politiques scolaires.
- Largie, S., Field, T., Hernandez-Reif, M., Sanders, C.E. & Diego, M. (2001). Employment during adolescence is associated with depression, inferior relationships, lower grades and smoking. *Adolescence*, 36 (142) 395-401.
- Larson, R. W., Richards, M.H., Moneta, G., Holmbeck, G. & Duckett, E. (1996). Changes in adolescent's daily interactions with their families from age 10 to 18: disengagement and transformation. *Developmental Psychology*, 32, 744-754.
- Layne, L. A., Castillo, D.N., Stout, N. & Cutlip, P. (1994). Adolescent occupational injuries requiring hospital emergency department treatment: a nationally representative sample. *American Journal of Public Health*, 84, 657-660.

- Lennings, C. J. (1993). The role of activity in adolescent development: A study of employment. *Adolescence*, 28, 701-710.
- Lewin-Epstein, N. (1981). *Youth employment during high school*. Washington: National Center for Educational Statistics.
- Lillydahl, J. H. (1990). Academic achievement and part-time employment of high school students. *Journal of Economic Education*, 307-316.
- Manning, W. D. (1990). Parenting employed teenagers. *Youth & Society*, 22, 184-200.
- Marsh, H. W. (1991). Employment during high school: character builder or subversion of academic goal? *Sociology of Education*, 64, 537-554.
- Mayer, R. & Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Meyer, R. H. & Wise, A. (1982). High school preparation and early labor force experience. Dans R.B. Freeman & D.A. Wise (Éds), *The youth labor market problem*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mihalic, S. W. (1995). *The timing of the transition from school to work*. Boulder: University of Colorado, Institute of Behavioral Science.
- Mihalic, S. W. & Elliott, D. (1997). Short- and long-term consequences of adolescent work. *Youth & Society*, 28, 464-498.
- Miles, S. (1998). *Consumerism as a way of life*. London: Sage Publications Ltd.
- Ministère du Travail (1998). *Document de réflexion sur le travail des enfants au Québec*. Québec : Ministère du Travail.

Mortimer, J.T. (1990). Introduction. *Youth & Society*, 22, 131-136.

Mortimer, J.T. & Finch, M.D. (1986). The development of self-esteem in the early work career. *Work and Occupations*, 13, 217-239.

Mortimer, J.T. & Finch, M.D. (1986). The effects of part-time work on adolescent self-concept and achievement. Dans K.M. Borman & J. Reisman (Éds) (Éds), *Becoming a worker*. (66-89) Norwood: Ablex Publishing Corp.

Mortimer, J.T. & Finch, Michael D. (1996a). *Adolescents, work, and family: an intergenerational developmental analysis*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Inc.

Mortimer, J.T. & Finch, M.D. (1996b). Work, family and adolescent development. Dans J.T. Mortimer & M.D. Finch (Éds). *Adolescents, work and family. An intergenerational developmental analysis*. (129-166) Thousand Oaks: Sage Publications.

Mortimer, J.T., Finch, M.D., Owens, T.J. & Shanahan, M. (1990). Gender and work in adolescence. *Youth & Society*, 22, 201-224.

Mortimer, J.T., Finch, M., Shanahan, M. & Ryu, S. (1990). *Work experience, mental health and behavioral adjustment in adolescence*. Paper presented at the 1990 Biennial Meeting of the Society for Research on Adolescence: Atlanta.

Mortimer, J.T., Harley, C. & Staff, J. (2002). The quality of work and youth mental health. *Work and Occupations*, 29, 166-197.

Mortimer, J.T. & Johnson, M.K. (1998). New perspectives on adolescent work and the transition to adulthood. Dans R. Jessor (Éd), *New perspectives on adolescent risk behaviors*. (New York: Cambridge University Press.

- Mortimer, J.T., Lorence, J. et Kumka, D. (1986). *Work, family and personality: transition to adulthood*. Norwood : Ablex.
- Mortimer, J.T. & Shanahan, M.J. (1991). *Adolescent work experience and relations with peers*. Cincinnati: Paper presented at the American Sociological Association Annual Meeting.
- Mortimer, J.T. & Shanahan, M.J. (1994). Adolescent work experience and family relationships. *Work and Occupations*, 21, 369-384.
- Mucchielli, A. (Éd.) (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- National Academy of Sciences, Committee on the health and safety implications of child labor (1998). *Protecting youth at work: health, safety, and development of working children and adolescents in the United States*. Washington, DC: National Academy Press.
- National Commission on Youth (1980). *The transition of youth to adulthood: a bridge too long*. Boulder: Westview.
- National Panel on High Schools and Adolescent Education (1976). *The education of adolescents*. Washington: US Government Printing Office.
- Parazelli, M. (1999). Prévenir l'adolescence? Dans M. Gauthier (Éds). *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*. (55-76) Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.
- Peters, J. (1987). Youth, family and employment. *Adolescence*, 22, 465-473.
- Phelan, P., Locke, D.A. & Cao, Y.H. (1993). Student's multiple worlds: navigating the borders of family, peers, and school culture. Dans P. Phelan & A.L. Davidson (Éds), *Renegotiating cultural diversity in American schools*. (52-88)

Phillips, S. & Sandstrom, K.L. (1990). Parental attitudes toward work. *Youth & Society*, 22, 160-183.

Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (173-209). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.

President's Science Advisory Committee, Panel on Youth (1973). *Youth: transition to adulthood*. Chicago: University of Chicago Press.

Pronovost, G. & Royer, C. (2003). Les valeurs des jeunes. Dans Madeleine Gauthier (Éds), *Regard sur la jeunesse au Québec*. (145-155) Saint-Nicolas: Les Presses de l'Université Laval.

Reid, L. (2000). Les sources d'invalidité et de biais. Comment tirer des conclusions valides. Dans S. Bouchard & C. Cyr (Éds), *Recherche psychosociale. Pour harmoniser recherche et pratique*. (19-76) Sainte-Foy: Presses de l'université du Québec.

Roberge, A. (1997). Le travail salarié pendant les études. Dans Gauthier & Bernier (Éds). *Les 15-19 ans: quel présent? Vers quel avenir?* (89-113) Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Rochon, S. (1997). *Sans boussole et sans avenir*. Montréal: Léméac Éditeur

Rosenberg, M. (1981). The self-concept: social product and social force. Dans M. Rosenberg & R.H. Turner (Éds), *Social psychology: sociological perspectives*. (593-624) New York: Basic Books.

Roy, J. (2004). Valeurs des collégiens et réussite scolaire: convergence et divergences. Dans G. Pronovost & C. Royer (Éds), *Les valeurs des jeunes*. (95-109) Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

- Ruhm, C. J. (1995). The extent and consequences of high school employment. *Journal of Labor Research*, XVI, 293-303.
- Ruhm, C. J. (1997). Is high school employment consumption or investment? *Journal of Labor Economics*, 15, 735-776.
- Ruscoe, G., Morgan, J.C. & Peebles, C. (1996). Students who work. *Adolescence*, 31 (123) 625-632.
- Safyer, A.W. Leahy, B.H. & Colan, N.B. (1995). The impact of work on adolescent development. *Families in Society*, 76 (1) 38 p.
- Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éds). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. (293-316) Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Schill, W. J., McCartin, R. & Meyer, K. (1985). Youth employment: its relationship to academic and family variables. *Journal of Vocational Behavior*, 26, 155-163.
- Sewell, W. H. & Hauser, R. (1975). *Education, occupation, and earnings: achievement in the early career*. New York: Academic Press.
- Shanahan, M.J. (1992). *High school work experiences and depressed mood*. Pittsburgh: Paper presented at the American Sociological Association Annual Meeting.
- Shanahan, M. J., Elder, G.H., Burchinal, M. et Conger, R.D. (1995). *Earnings trajectories and social development through adolescence*. Indianapolis: Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development.

- Shanahan, M.J., Elder, G.H., Burchinal, M. & Conger, R.D. (1996). Adolescent earnings and relationships with parents: the work-family nexus in urban and rural ecologies. Dans J.T. Mortimer & M.D. Finch (Éds), *Adolescents, work and family: an intergenerational developmental analysis*. (25-62) Newbury Park: Sage.
- Shanahan, M.J., Finch, M., Mortimer, J.T. & Ryu, S. (1991). Adolescent work experience and depressive affect. *Social Psychology Quarterly*, 54, 299-317.
- Shanahan, M.J. & Flaherty, B.P. (2001). Dynamic patterns of time use in adolescence. *Child Development*, 72, 385-401.
- Shanahan, M.J. & Mortimer, J.T. (1996). Understanding the positive consequences of psychosocial stress. Dans M. Lovaglia, R. Simon & B. Markovsky (Éds), *Advances in group processes*. (189-209) Greenwich: JAI.
- Shapiro, D. & Crowley, J.E. (1982). Aspirations and expectations of youth in the United States: Part 2. Employment activity. *Youth & Society*, 14, 33-58.
- Shepherd, G. (1981). Psychological disorders and unemployment. *Bulletin of the British Psychological Society*, 34, 345-348.
- Silbereisen, R. K. & Kastner, P. (1987). Youth and problem behaviour. Dans R. Oerter et K. Montada (Éds), *Developmental Perspectives*. Weinheim: Psychologishce Verlag Union.
- Simmons, R. G. (2001). Comfort with the self. Dans S. Stryker & N. Goodman T.J. Owens (Éds), *Extending self-esteem theory and research sociological and psychological currents*. (198-222) New York: Cambridge University Press.
- Simmons, R. G. & Blyth, D.A. (1987). *Moving into adolescence: the impact of pubertal change and school context*. Hawthorne: Aldine de Gruyter.

- Simmons, R. G., Blyth, D., Van Cleave, E. & Bush, D. (1979). Entry into early adolescence: the impact of school structure, puberty, and early dating on self-esteem. *American Sociological Review*, 44, 948-967.
- Steinberg, L.D. (1982). Jumping off the work experience bandwagon. *Journal of Youth and Adolescence*, 11, 183-205.
- Steinberg, L.D. & Cauffman, E. (1995). The impact of employment on adolescent development. *Annals of Child Development*, 11, 131-166.
- Steinberg, L. D. & Dornbusch, S.M. (1991). Negative correlates of part-time employment during adolescence: replication and elaboration. *Developmental Psychology*, 27, 304-313.
- Steinberg, L.D., Fegley, S. & Dornbusch, S.M. (1993). Negative impact of part-time work on adolescent adjustment: evidence from a longitudinal study. *Developmental Psychology*, 29, 171-180.
- Steinberg, L.D. & Greenberger, E. (1982). Effects of working on adolescent development. *Developmental Psychology*, 18 (3) 385-395.
- Steinberg, L., Greenberger, E. Garduque, L., Ruggiero, M. & Vaux, A. (1982). Effects of working on adolescent development. *Developmental Psychology*, 28, 385-395.
- Steinberg, L., Greenberger, E., Jacobi, M. & Garduque, L. (1981). Early work experience: a partial antidote for adolescent egocentrism. *Journal of Youth and Adolescence*, 10, 141-157.
- Steinberg, L., Greenberger, E., Vaux, A. & Ruggiero, M. (1981). Effects of early work experience on adolescent socialization. *Youth & Society*, 12, 403-422.
- Steinberg, L. & Silverber, S.B. (1986). The vicissitudes of autonomy in early adolescence. *Child Development*, 57, 841-851.

- Steitz, J.A. & Owen, T.P. (1992). School activities and work: effects on adolescent's self-esteem. *Adolescence*, 27 (105) 37-50.
- Stephenson, S. P. (1981). In-school labor force status and post-school wage rates of young men. *Applied Economics*, 13, 279-302.
- Stephenson, S. P. (1982). Work in college and subsequent wage rates. *Research in Higher Education*, 17, 165-178.
- Stern, D. & Nakata, Y. (1989). Characteristics on high school students' paid job and employment experience after graduation. Dans D. Stern & D. Eichorn (Éds), *Adolescence and work: influences of social structure, labor market, and culture*. (189-233) Hillsdale: Laurence Erlbaum.
- Sunter, D. (1992). *Études et travail rémunéré: un équilibre difficile*. Ottawa : Statistique Canada.
- Thoits, P. A. (1986). Multiple identities: examining gender and marital status differences in distress. *American Sociological Review*, 51, 259-272.
- Tremblay, K., Tremblay, S. & Vaillancourt, S. (2002). *Enquête sur le travail rémunéré des étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi*. Chicoutimi : UQÀC.
- Trottier, C. & Turcotte, C. (2003). La scolarisation des jeunes québécois. Dans M. Gauthier (Éd). *Regard sur la jeunesse au Québec*. (39-56) Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.
- Turner, M. D. (1994). *The effects of part-time work on high school students' academic achievement*. College Park: University of Maryland.
- US Department of Labor, Bureau of Labor Statistics (1985). *Handbook of labor statistics*. Washington : Government Printing Office.

- US Department of Labor, Bureau of Labor Statistics (1987). *Employment and earning*. Washington: Government Printing Office.
- US Department of Labor, Bureau of Labor Statistics (1997). *Civilian labor force participation rate both sexes 16 to 17 years*.
- Van Maanen, J. & Schein, E. H. (1979). Toward of Theory of Organizational Socialization. *Research in Organizational Behavior*, 1, 209-264.
- Vigneault, M. (1993). *La pratique études/travail : les effets?* Laval : Collège Montmorency.
- Wackman, D., Wartella, E. & Ward, S. (1977). Learning to be consumers: the role of the family. *Journal of Communication*, 27, 138-151.
- Warde, A. (1997). *Consumption, food and taste. Culinary antinomies and commodity culture*. London: Sage.
- Warren, C.A. (2001). Qualitative Interviewing. Dans J.F. Gubrium & J. Holstein (Éds), *Handbook of Interview Research. Context and Method*. (83-102). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Werner, O. & Schoepfle, G.M. (1987). *Systematic fieldwork. Foundations of ethnography and interviewing*. Newbury Park: Sage publishing inc.
- Winters, A. S. & Frankel, J. (1984). Women's Work role as perceived by lower status White and Black female adolescents. *Adolescence*, 19, 403-415.
- Wirtz, P. W., Rohrbeck, C.A., Charner, I. & Fraser, B.S. (1988). Employment of adolescents while in high school: employment intensity, interference with schoolwork, and normative approval. *Journal of Adolescent Research*, 3, 97-105.

- Wright, J. D. & Wright, S.R. (1976). Social class and parental values for children: a partial replication and extension of the Kohn thesis. *American Sociological Review*, 41, 527-537.
- Yamoor, C. & Mortimer, J.T. (1990). Age and gender differences in the effects of employment on adolescent achievement and well-being. *Youth & Society*, 22, 225-240.
- Young, L. (1995). *Les jeunes de 18 à 29 ans et le crédit: faits saillants tirés de deux études effectuées par l'OPC en 1994*. Québec : Office de la protection du consommateur.
- Youniss, J. & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers, and friends*. Chicago: University of Chicago Press.

Appendice A: Brochures et tracts

ÇA T'INTÉRESSE?

TU AS DES

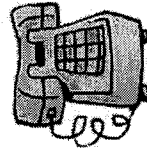
QUESTIONS?

VIENS ME VOIR!!!

J'AURAI UN KIOSQUE
AU CENTRE SOCIAL
JEUDI ET VENDREDI LE
2-3 DÉCEMBRE 2005
SUR L'HEURE DU MIDI



BIENVENUE!



POUR ME REJOINDRE :

MARIE-CLAUDE RICHARD

étudiante à la maîtrise en travail social

BUREAU :

545-5011 poste 4250

EMAIL :

marie-claude.richard@hotmail.com

TU AS 16 OU 17 ANS?

TU AS UN TRAVAIL DEPUIS
AU MOINS 3 MOIS?

TU TRAVAILLES AU MOINS
10 HEURES PAR
SEMAINE?



**ON A
BESOIN DE TOI**

POURQUOI UNE RECHERCHE??!?!?

POUR CONNAÎTRE

TA VISION

(ET CELLE DE TES PARENTS)

SUR LE TRAVAIL À TEMPS PARTIEL

☹ Qu'est-ce que tu penses des gens qui disent que les jeunes dépensent leur salaire au fur et à mesure?

☹ Est-ce que tu crois que les jeunes travaillent pour consommer comme les adultes?

QU'EST-CE QUE ÇA IMPLIQUE POUR TOI?



UNE ENTREVUE
D'ENVIRON UNE HEURE

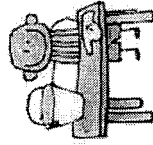
ET POUR TES PARENTS?

Évidemment, on a besoin du consentement de tes parents pour pouvoir participer... et pour les entendre eux aussi!

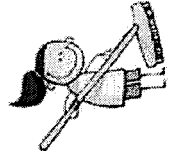
SAVAIS-TU QUE?...



☹ UN étudiant du secondaire sur DEUX a un emploi rémunéré...



et que parmi eux, UN sur CINQ travaille autant d'heures qu'il va à l'école...? ☹



TU AS 16 OU 17 ANS?
TU AS UN TRAVAIL?
TU TRAVAILLES AU MOINS
10 HEURES PAR
SEMAINE?



ON A
BESOIN DE TOI

ÇA T'INTRIGUE?
TU AS DES QUESTIONS?

J'AI UN KIOSQUE AU
CENTRE SOCIAL
AUJOURD'HUI LE 3
DÉCEMBRE SUR
L'HEURE DU MIDI



BIENVENUE!

Appendice B : Formulaires de consentement

DÉCLARATION DE CONSENTEMENT DES ADOLESCENTS

Recherche sur le travail rémunéré des adolescents et des adolescentes

1. Invitation à participer au projet

Ce projet de recherche vise l'approfondissement de notre compréhension du phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré, en regard des motifs et des impacts du travail rémunéré ainsi que de la gestion des revenus chez les adolescents et les adolescentes du Saguenay. Votre participation est aujourd'hui sollicitée en raison de votre correspondance avec nos critères de recherche, c'est-à-dire que vous êtes un adolescent ou une adolescente âgé(e) de 16 ou 17 ans, vous fréquentez à temps plein le deuxième cycle du secondaire, vous occupez un emploi rémunéré depuis au moins trois mois à raison d'au moins dix heures par semaine et l'un de vos parents a accepté d'être rencontré de son côté.

2. Description du projet

Dans le but de mieux comprendre le phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré, cette recherche poursuit six objectifs spécifiques. Le premier tente d'identifier les *raisons* qui motivent le choix des adolescents d'occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire. Le second vise à connaître les *répercussions* qu'entraîne ce travail sur le rendement scolaire, la vie sociale, les loisirs, et la vie familiale des adolescents. L'objectif suivant tend à faire la lumière sur les *perspectives d'avenir* envisagées par les adolescents travailleurs. Le quatrième objectif cherche à cerner la façon dont les adolescents *gèrent* leurs revenus. Le cinquième objectif s'efforce de mettre en relief l'existence de différences en fonction du *genre* des adolescents, à l'égard des motifs et des impacts du travail rémunéré ainsi que de la gestion des revenus. Enfin, le dernier objectif tente d'établir des parallèles entre le point de vue des adolescents et celui de leurs *parents* quant aux motivations, aux impacts du travail rémunéré ainsi qu'à la gestion des revenus. Afin de recueillir les données nécessaires aux analyses, les participants devront être rencontrés de façon individuelle à une seule occasion pendant le processus de collecte de données. Au cours de cette rencontre d'une durée approximative d'une heure à une heure trente, ceux-ci auront d'abord à remplir une fiche signalétique permettant de recueillir des données sociodémographiques les concernant, à la suite de quoi ils auront à répondre à des questions ouvertes sollicitant leur perception à propos des thèmes retenus. L'entrevue sera enregistrée sur bande audio puis retranscrite avant d'être analysée. Cet entretien devra se dérouler dans un endroit neutre et tranquille, tel qu'à l'intérieur d'un local de l'université ou au domicile du répondant. En explorant les perceptions qu'ont les adolescents de leur propre situation ainsi que les considérations de l'un des parents, nous espérons qu'il sera possible de mieux outiller les travailleurs sociaux oeuvrant auprès des jeunes, afin qu'ils mettent en place des interventions correspondant à la réalité contemporaine des adolescentes et les adolescents.

3. Évaluation des avantages et des risques

Les sujets ne risquent aucun préjudice que ce soit aux plans psychologique, physique ou social. De la même manière, votre participation à cette recherche ne présente pas de possibles avantages personnels. Dans le cadre de cette démarche scientifique, les résultats permettront surtout de mieux comprendre la conciliation

des études secondaires et du travail rémunéré. En ce sens, ils pourront être utiles aux intervenants sociaux et scolaires, aux employeurs et aux parents.

4. Confidentialité des données et diffusion des résultats

Afin de sauvegarder l'anonymat et la confidentialité des répondants, ceux-ci se verront attribuer un code, connu du chercheur principal seulement. De plus, les documents personnalisés écrits et audio seront conservés sous clé pendant toute la durée du projet puis détruits à la fin de celui-ci. Une fois les données rendues anonymes, les participants ne pourront plus se retirer de la recherche car il ne sera plus possible de faire des liens entre le nom des participants et les données recueillies. Les chercheurs responsables de l'étude pourront produire des articles ou des communications scientifiques à partir des analyses effectuées, tout en garantissant que les renseignements fournis sur les participants demeureront strictement anonymes. Il est important de vous informer qu'en vertu de la *Loi sur la protection de la jeunesse*, le chercheur ou toute autre personne au fait d'une situation susceptible de porter atteinte à un mineur sera dans l'obligation de divulguer cette information aux autorités compétentes. Pour d'autres informations concernant les règles d'éthique en vigueur à l'Université du Québec à Chicoutimi ou pour toutes autres questions en rapport avec cette recherche, vous pouvez contacter le président du comité d'éthique de la recherche, monsieur André Leclerc au 545-5011 poste 5070.

5. Modalités relatives à la participation du sujet

En terminant, vous demeurez libre en tout temps de vous retirez de la recherche, de refuser de répondre à certaines questions ou de mettre fin à l'entrevue, sans que cela n'entraîne pour vous aucun préjudice. De son côté, le chercheur se réserve le droit de retirer votre candidature de la recherche. Enfin, vous êtes en droit d'obtenir réponses à vos questions en tout temps.

Signature de la chercheure

Signature du répondant

Signature du titulaire de l'autorité parentale

Date

Date

Responsables de l'étude : Marie-Claude Richard, étudiante à la maîtrise
Danielle Maltais, directrice de mémoire
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université
Tél. : 545-5011 poste 4250 ou poste 5284

DÉCLARATION DE CONSENTEMENT DES PARENTS

Recherche sur le travail rémunéré des adolescents et des adolescentes

1. Invitation à participer au projet

Ce projet de recherche vise l'approfondissement de notre compréhension du phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré, en regard des motifs et des impacts du travail rémunéré ainsi que de la gestion des revenus chez les adolescents et les adolescentes du Saguenay. Votre participation est aujourd'hui sollicitée en raison de votre correspondance avec nos critères de recherche, c'est-à-dire que vous êtes le parent d'un adolescent ou d'une adolescente âgé(e) de 16 ou 17 ans, fréquentant à temps plein le deuxième cycle du secondaire, occupant un emploi rémunéré depuis au moins trois mois à raison d'au moins dix heures par semaine et ayant accepté d'être rencontré.

2. Description du projet

Dans le but de mieux comprendre le phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré, cette recherche poursuit six objectifs spécifiques. Le premier tente d'identifier les *raisons* qui motivent le choix des adolescents d'occuper un emploi rémunéré pendant l'année scolaire. Le second vise à connaître les *répercussions* qu'entraîne ce travail sur le rendement scolaire, la vie sociale, les loisirs, et la vie familiale des adolescents. L'objectif suivant tend à faire la lumière sur les *perspectives d'avenir* envisagées par les adolescents travailleurs. Le quatrième objectif cherche à cerner la façon dont les adolescents *gèrent* leurs revenus. Le cinquième objectif s'efforce de mettre en relief l'existence de différences en fonction du *genre* des adolescents, à l'égard des motifs et des impacts du travail rémunéré ainsi que de la gestion des revenus. Enfin, le dernier objectif tente d'établir des parallèles entre le point de vue des adolescents et celui de leurs *parents* quant aux motivations, aux impacts du travail rémunéré ainsi qu'à la gestion des revenus. Afin de recueillir les données nécessaires aux analyses, les participants devront être rencontrés de façon individuelle à une seule occasion pendant le processus de collecte de données. Au cours de cette rencontre d'une durée approximative d'une heure à une heure trente, ceux-ci auront d'abord à remplir une fiche signalétique permettant de recueillir des données sociodémographiques les concernant, à la suite de quoi ils auront à répondre à des questions ouvertes sollicitant leur perception à propos des thèmes retenus. L'entrevue sera enregistrée sur bande audio puis retranscrite avant d'être analysée. Cet entretien devra se dérouler dans un endroit neutre et tranquille, tel qu'à l'intérieur d'un local de l'université ou au domicile du répondant. En explorant les perceptions qu'ont les adolescents de leur propre situation ainsi que les considérations de l'un des parents, nous espérons qu'il sera possible de mieux outiller les travailleurs sociaux oeuvrant auprès des jeunes, afin qu'ils mettent en place des interventions correspondant à la réalité contemporaine des adolescentes et les adolescents.

3. Évaluation des avantages et des risques

Les sujets ne risquent aucun préjudice que ce soit aux plans psychologique, physique ou social. De la même manière, votre participation à cette recherche ne présente pas de possibles avantages personnels. Dans le cadre de cette démarche scientifique, les résultats permettront surtout de mieux comprendre la conciliation

des études secondaires et du travail rémunéré. En ce sens, ils pourront être utiles aux intervenants sociaux et scolaires, aux employeurs et aux parents.

4. Confidentialité des données et diffusion des résultats

Afin de sauvegarder l'anonymat et la confidentialité des répondants, ceux-ci se verront attribuer un code, connu du chercheur principal seulement. De plus, les documents personnalisés écrits et audio seront conservés sous clé pendant toute la durée du projet puis détruits à la fin de celui-ci. Une fois les données rendues anonymes, les participants ne pourront plus se retirer de la recherche car il ne sera plus possible de faire des liens entre le nom des participants et les données recueillies. Les chercheurs responsables de l'étude pourront produire des articles ou des communications scientifiques à partir des analyses effectuées, tout en garantissant que les renseignements fournis sur les participants demeureront strictement anonymes. Il est important de vous informer qu'en vertu de la *Loi sur la protection de la jeunesse*, le chercheur ou toute autre personne au fait d'une situation susceptible de porter atteinte à un mineur sera dans l'obligation de divulguer cette information aux autorités compétentes. Pour d'autres informations concernant les règles d'éthique en vigueur à l'Université du Québec à Chicoutimi ou pour toutes autres questions en rapport avec cette recherche, vous pouvez contacter le président du comité d'éthique de la recherche, monsieur André Leclerc au 545-5011 poste 5070.

5. Modalités relatives à la participation du sujet

En terminant, vous demeurez libre en tout temps de vous retirez de la recherche, de refuser de répondre à certaines questions ou de mettre fin à l'entrevue, sans que cela n'entraîne pour vous aucun préjudice. De son côté, le chercheur se réserve le droit de retirer votre candidature de la recherche. Enfin, vous êtes en droit d'obtenir réponses à vos questions en tout temps.

Signature de la chercheure

Signature du répondant

Date

Date

Responsables de l'étude : Marie-Claude Richard, étudiante à la maîtrise
Danielle Maltais, directrice de mémoire
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université
Tél. : 545-5011 poste 4250 ou poste 5284

Code : _____
Date : _____

DÉCLARATION DE CONSENTEMENT DU PARENT
permettant à son enfant mineur de participer au projet de recherche sur le
travail rémunéré chez les adolescentes et les adolescents du Saguenay

Ce projet de recherche vise l'approfondissement de notre compréhension du phénomène de la conciliation des études secondaires et du travail rémunéré, en regard des motifs et des impacts du travail rémunéré ainsi que de la gestion des revenus chez les adolescents et les adolescentes fréquentant le deuxième cycle du secondaire. Par la présente, je consens à ce que mon adolescent participe à cette recherche. J'ai été informé que sa participation est volontaire et qu'elle consiste à remplir une fiche signalétique et à compléter une entrevue semi-dirigée qui sera enregistrée sur cassette puis retranscrite intégralement sur papier pour fins d'analyse. De plus, les données seront transcrites sur ordinateur pour être analysées à l'aide d'un logiciel informatique.

J'ai été informé que son nom n'apparaîtra ni sur la fiche signalétique, ni sur le guide d'entrevue, ni sur les cassettes d'enregistrement, ni sur la transcription intégrale des verbatims. J'ai été informé qu'en aucun cas ni son nom ni les données qu'il aura fournies ne seront dévoilées à qui que ce soit. J'ai été informé de son droit d'accepter ou de refuser de répondre à des questions ou de mettre fin à l'entrevue en tout temps sans préjudice aucun. J'ai également été informé que les données seront rendues anonymes et en ce sens il ne court plus aucun risque au moment des analyses ou lors de la divulgation des résultats de recherche. Une fois les données rendues anonymes, les participants ne pourront plus se retirer de la recherche car il ne sera plus possible de faire de liens entre le nom des participants et les données recueillies. J'ai aussi été informé que les chercheurs responsables de l'étude pourront produire des articles ou des communications scientifiques à partir des analyses effectuées, tout en garantissant que les renseignements fournis sur les participants à l'étude demeureront strictement anonymes. De plus, les chercheurs se sont engagés à détruire les données personnalisées à la fin de la recherche. Pour information concernant les règles d'éthique de ce projet et celles en vigueur à l'Université du Québec à Chicoutimi, vous pouvez contacter le président du comité d'éthique de la recherche, monsieur André Leclerc, au 545-5011 poste 5070.

Signature : _____
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
No de tél. : _____
Date : _____

Responsables de l'étude : Marie-Claude Richard, étudiante à la maîtrise
Danielle Maltais, directrice de recherche
Département des sciences humaines
Module d'intervention sociale
Université du Québec à Chicoutimi
555, boulevard de l'Université
Tél. : 545-5011 poste 4250 ou 5284

Appendice C : Fiches signalétiques

Fiche signalétique des adolescents

a. Données sociodémographiques

1. Sexe : Homme ☐ Femme ☐
2. Date de naissance : _____

jour mois année
3. Degré scolaire en cours : Sec. IV ☐ Sec. V ☐

b. Données relatives à l'emploi

4. Lieu de travail : _____
5. Titre de l'emploi : _____
6. Principales tâches et responsabilités : _____

7. Date d'embauche : _____
8. En moyenne, nombre d'heures de travail par semaine : _____ hr par semaine
9. Salaire :
Taux-horaire de l'heure : _____ \$ de l'heure

10. Nombre d'heures travaillées au cours de la dernière semaine :

Exemple : Si tu as travaillé mardi après-midi entre 15h00 et 17h30, tu inscriis 2h30 dans la case mardi pm :

	<i>dimanche</i>	<i>lundi</i>	<i>mardi</i>	<i>mercredi</i>	<i>jeudi</i>	<i>vendredi</i>	<i>samedi</i>
<i>am</i>							
<i>pm</i>			2h30				
<i>soir</i>							
<i>nuir</i>							

À COMPLÉTER :

Nombre d'heures travaillées au cours de la dernière semaine

	dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
am 6h00 à midi							
pm midi à 18h00							
soir 18h00 à minuit							
nuir minuit à 6h00							

c. Données relatives à la vie scolaire

11. En moyenne, nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires par semaine, au cours des deux dernières semaines : _____ heures par semaine

12. Est-ce que le nombre d'heures que tu as consacré à tes travaux scolaires au cours des deux dernières semaines correspond à ce que tu fais habituellement :

- ☐ oui, cela représente le nombre moyen d'heures d'étude que je fais habituellement
- ☐ non, cela représente moins d'heures d'études et de devoir que je fais habituellement
- ☐ non, cela représente plus d'heures d'études et de devoir que je fais habituellement

19. Combien de sœurs as-tu : _____ sœurs

20. Pour chacun des groupes de personnes suivants, comment trouves-tu tes relations :
sont-elles satisfaisantes, plus ou moins satisfaisantes ou insatisfaisantes?

Coche la bonne case :	Parents	Frères et sœurs	Amis	Collègues de travail	Camarades de classe
satisfaisantes					
plus ou moins satisfaisantes					
insatisfaisantes					

21. Fais-tu partie d'un ou de plusieurs comités, groupes, associations ou clubs
sportifs ou participes-tu à des activités parascolaires?
Si oui, à quelle fréquence participes-tu à l'une ou l'autre de ces activités?

SPÉCIFIE le groupe, l'association ou l'activité parascolaire :	Fréquence de participation : 1) à tous les jours 2) au moins deux fois par semaine 3) au moins une fois par semaine 4) moins d'une fois par semaine

Code : _____

Date : _____

Fiche signalétique des parents

1. Sexe : Homme ☐ Femme ☐

2. Date de naissance : _____
jour mois année

3. État matrimonial :

☐ Marié(e)/Union de fait ☐ Divorcé(e)/Séparé(e)
☐ Veuf(ve) ☐ Célibataire

4. Dans quelle municipalité demeurez-vous actuellement :

☐ Chicoutimi ☐ Jonquière
☐ La Baie ☐ Laterrière
☐ autre : _____

5. Combien de personnes demeurent avec vous actuellement :

☐ 1 personne
☐ 2 personnes
☐ 3 personnes
☐ 4 personnes et plus

6. Pour chacun de vos enfants, indiquez :

A. Âge des enfants :

B. Vivent-ils à la maison :

1. _____

oui ☐ non ☐

2. _____

oui ☐ non ☐

3. _____

oui ☐ non ☐

4. _____

oui ☐ non ☐

5. _____

oui ☐ non ☐

7. Scolarité complétée :

☐ aucune

☐ école normale (études collégiales)

☐ 1^{ère} à la 7^e année (primaire)

☐ études universitaires

☐ 8^e à la 12^e année (secondaire)

8. Principale occupation :

☐ emploi à temps plein

☐ retraite

☐ emploi à temps partiel

☐ études à temps plein

☐ chômage/à la recherche

☐ à la maison

☐ autre : _____

9. Principales sources de revenus (vous pouvez cocher plus d'une réponse) :

☐ emploi rémunéré à temps plein

☐ prestations d'assurance-chômage

☐ emploi rémunéré à temps

☐ rentes de retraite/pensions de vieillesse

☐ prestations de sécurité du

☐ pensions alimentaires

☐ autre : _____

10. Revenu familial brut au cours des douze derniers mois :

Moins de 14 999 \$	<input type="checkbox"/>	45 000 \$ à 54 999 \$	<input type="checkbox"/>
15 000 \$ à 24 999 \$	<input type="checkbox"/>	55 000 \$ et plus	<input type="checkbox"/>
25 000 \$ à 34 999 \$	<input type="checkbox"/>	aucun revenu	<input type="checkbox"/>
35 000 \$ à 44 999 \$	<input type="checkbox"/>	ne sais pas	<input type="checkbox"/>

11. Quel type de logement habitez-vous actuellement :

☐ vit en maison unifamiliale ou en duplex

☐ vit en appartement

☐ vit chez une autre personne

☐ ailleurs : _____

12. Êtes-vous :

☐ propriétaire ou co-propriétaire

☐ locataire

☐ autre : _____

13. Aviez-vous suffisamment d'argent pour vous occuper de vos besoins financiers et de ceux de votre famille au cours des deux dernières semaines?

☐ j'avais suffisamment d'argent pour tous les besoins

☐ j'avais en général suffisamment d'argent mais j'ai rencontré des problèmes mineurs

☐ environ la moitié du temps, je n'avais pas suffisamment d'argent mais je n'ai pas eu besoin d'en emprunter

☐ généralement, je n'avais pas suffisamment d'argent et j'ai été dans l'obligation d'en emprunter

☐ j'avais de grandes difficultés financières

Appendice D : Guides d'entrevue

PROJET DE RECHERCHE SUR LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES ADOLESCENTES DU SAGUENAY

GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES ADOLESCENTS

DATE _____

HEURE _____

LIEU _____

CODE _____

PREMIÈRE PARTIE : LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ

1. Parle-moi de ton travail actuel.
2. Raconte-moi comment s'est déroulée ta recherche d'emploi. Quel a été l'élément déclencheur de ta recherche d'emploi?
3. Pour quelle(s) raison(s) est-ce que tu travailles?
4. Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ton emploi? Le moins?
5. Comment ça se passe avec tes collègues de travail?
6. Qu'est-ce que ça représente pour toi, le fait d'avoir un travail à temps partiel?
7. Quelle importance ton travail a-t-il pour toi?
8. Raconte-moi tes expériences de travail passées.
9. Si tes parents te donnaient à toutes les semaines le montant que tu gagnes en travaillant, est-ce que tu continuerais de travailler? Pour quelle(s) raison(s)?
10. Qu'est-ce que tu penses de la croyance populaire qui dit que les ados travaillent uniquement dans le but de consommer au même titre que les adultes?

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCOLE

11. Quel genre d'étudiant es-tu?
12. Quelle importance est-ce que tu accordes à tes études?
13. Qu'est-ce qui te plaît à l'école? Qu'est-ce qui te plaît moins?
14. À propos de tes travaux scolaires (études et devoirs) :
 - a) est-ce que tu penses que tu y consacres suffisamment de temps?
 - b) qu'est-ce que tu aimes le plus faire? Le moins?
 - c) à quel(s) moment(s) de la journée fais-tu tes travaux scolaires?
15. a. Depuis que tu travailles, qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement pour toi à l'école au niveau...
 - a) de tes performances académiques?
 - b) de tes absences?
 - c) du temps que tu consacres à tes travaux scolaires?
 - e) de l'importance que tu accordes à l'école et aux études?
 - f) de ta concentration?

15. b. Y a-t-il d'autres éléments qui se sont modifiés et que nous n'avons pas abordés?
16. Comment est-ce que tu trouves ça le fait de travailler et d'aller à l'école en même temps?
17. Qu'est-ce que tu penses de l'idée fort répandue selon laquelle le fait de travailler pendant les études secondaires nuit à la réussite scolaire?

TROISIÈME PARTIE : LES AMIS, LA FAMILLE ET LES LOISIRS

18. Qu'est-ce que tes amis représentent pour toi?
19. Parmi tes amis, combien d'entre eux occupent un emploi à temps partiel?
20. Selon toi, qu'est-ce que tes amis qui travaillent pensent du fait d'occuper un emploi à temps partiel pendant les études secondaires? Ceux qui ne travaillent pas?
21. a. Depuis que tu travailles, qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement avec tes amis au niveau...
 - a) du temps que tu passes avec eux?
 - b) de tes relations avec eux?
 - c) des activités que tu pratiques avec eux?

b. Y a-t-il d'autres éléments qui se sont modifiés et que nous n'avons pas abordés?
22. Qu'est-ce qu'elle représente pour toi, ta famille?
23. a. Depuis que tu travailles, qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement avec ta famille, au niveau...
 - a) des relations avec ton père et ta mère?
 - c) des relations avec tes frères/sœurs?
 - d) du temps que tu passes à la maison?
 - e) de ton indépendance financière?

b. Y a-t-il d'autres éléments qui se sont modifiés et que nous n'avons pas abordés?
24. Qu'est-ce que tu apprécies le plus et le moins chez :
 - a) ta mère
 - b) ton père
 - c) tes frères et sœurs
 - d) de tes amis
25. Quels sont les principaux loisirs que tu pratiques?

26. Depuis que tu travailles, qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement pour toi au niveau...
- a) de tes loisirs?
 - b) du temps que tu consacres à tes loisirs?

QUATRIÈME PARTIE : LA GESTION DES REVENUS

27. Comment as-tu géré ta dernière paye?
- a) as-tu fait des épargnes?
 - b) as-tu fait des dépenses?
 - c) as-tu payé des dettes?
28. Qu'est-ce que tes revenus te permettent de te procurer habituellement?
29. En général, est-ce que tu fais des économies?
- Si oui : a) quels montants économises-tu en général?
 - b) dans quel but est-ce que tu épargne de l'argent?
 - c) raconte-moi la dernière fois où tu as mis de l'argent de côté pendant longtemps pour t'offrir quelque chose de dispendieux.
 - Si non : a) est-ce que tu souhaiterais économiser une partie de ton salaire?
 - b) qu'est-ce qui t'empêche d'économiser une partie de ton salaire?
30. Est-ce que tu considères que tu gères bien ton argent?
- Si oui : pourquoi?
 - Si non : pourquoi et qu'est-ce que tu aimerais changer?
31. Est-ce que ça t'arrive de prêter de l'argent à tes amis ou à toute autre personne?
- Si oui : dans quel contexte et pourquoi?
 - Si non : pourquoi?
32. Serais-tu capable aujourd'hui de te passer de l'argent que tu gagnes en travaillant?
33. Y a-t-il des choses que tes parents te procuraient auparavant mais qu'ils ne le font plus maintenant que tu as un salaire?
34. Comment est-ce que tu conçois le rôle de tes parents dans la gestion que tu fais de tes revenus?
35. Qu'est-ce que tu penses de la croyance populaire qui dit que les ados qui travaillent à temps partiel dépensent leur salaire au fur et à mesure?

CINQUIÈME PARTIE : LES PERSPECTIVES D'AVENIR

36. Quels sont tes projets d'études?
37. Est-ce que tes projets d'études ont changé depuis que tu occupes un emploi?

- 38. Quels sont tes projets de carrière ou de métier?
- 39. Est-ce que tes projets de métier ont changé depuis que tu occupes un emploi?
- 40. Tu as 21 ans. Parle-moi de qui tu es.
- 41. Tu as maintenant 30 ans. Qui es-tu devenu?

UN GRAND MERCI POUR TA PARTICIPATION!

**PROJET DE RECHERCHE SUR LE TRAVAIL
RÉMUNÉRÉ CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES
ADOLESCENTES DU SAGUENAY**

GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES PARENTS

DATE _____

HEURE _____

LIEU _____

CODE _____

PREMIÈRE PARTIE : LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ

1. Quel genre d'emploi occupe votre enfant?
 - a) ses tâches et responsabilités
 - b) son horaire de travail
2. Selon vous, pour quelle(s) raison(s) est-ce que votre enfant travaille?
3. a. Selon vous, qu'est-ce qui lui plaît le plus dans son emploi? Le moins?
 b. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'emploi de votre enfant? Le moins?
4. Selon vous, quelle importance votre enfant accorde-t-il à son travail?
5. Selon vous, comment ça se passe avec ses collègues de travail?
6. Selon vous, qu'est-ce que son travail représente pour lui?
7. Selon vous, qu'est-ce que votre enfant pense de son travail?
8. Quels avantages voyez-vous pour votre enfant au fait qu'il occupe un emploi à temps partiel? Quels désavantages?
9. Qu'est-ce que vous pensez de la croyance populaire qui veut que les ados ne travaillent que pour consommer au même titre que les adultes?

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉCOLE

10. Quel genre d'étudiant votre enfant est-il?
11. Selon vous, qu'est-ce que votre enfant pense de l'école?
12. Selon vous, qu'est-ce qui lui plaît le plus à l'école? Le moins?
13. Selon vous, quelle importance votre enfant accorde-t-il à l'école et aux études?
14. Selon vous, que pense votre enfant des travaux scolaires (devoirs et étude)?
 - a) selon vous, est-ce qu'il y consacre suffisamment de temps?
 - b) selon vous, qu'est-ce qu'il préfère? Qu'est-ce qu'il aime le moins?
15. a. Selon vous, depuis que votre enfant travaille, qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement au niveau...
 - a) de ses performances académiques?
 - b) de ses absences?
 - c) du temps qu'il consacre à ses travaux scolaires?
 - e) de l'importance qu'il accorde à l'école et aux études?
 - f) de sa concentration?

b. Y a-t-il d'autres éléments qui se sont modifiés autres que ceux que nous avons abordés?

16. Que pensez-vous de ses changements?
17. Selon vous, comment est-ce que votre enfant vit la conciliation des études et du travail à temps partiel?
18. Qu'est-ce que vous pensez de l'idée fort répandue selon laquelle le fait de travailler pendant les études secondaires nuit à la réussite scolaire?

TROISIÈME PARTIE : LES AMIS, LA FAMILLE ET LES LOISIRS

19. Selon vous, qu'est-ce que les amis représentent pour votre enfant?
20. Selon vous, depuis que votre enfant travaille qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement avec ses amis au niveau...
 - a) du temps qu'il passe avec eux?
 - b) de ses relations avec eux?
 - c) des activités qu'il pratique avec eux?
21. Comment est-ce que ça se passe avec votre enfant lorsque vous vous retrouvez en famille?
22. a. Selon vous, depuis que votre enfant travaille qu'est-ce qui a changé positivement ou négativement avec la famille, au niveau...
 - a) des relations avec son père et sa mère?
 - c) des relations avec ses frères/sœurs?
 - d) du temps qu'il passe à la maison?
 - e) de son indépendance financière?

b. Y a-t-il d'autres éléments qui se sont modifiés autres que ceux que nous avons abordés?
23. Que pensez-vous de ses changements?
24. Quels sont les principaux loisirs que votre enfant pratique?
25. Depuis que votre enfant travaille, qu'est-ce qui a changé selon vous au niveau...
 - a) de ses loisirs?
 - b) du temps qu'il consacre à ses loisirs?
26. Que pensez-vous de ses changements?

QUATRIÈME PARTIE : LA GESTION DES REVENUS

27. Selon vous, en général, de quelle façon est-ce que votre enfant utilise l'argent qu'il gagne?
28. À votre connaissance, est-ce que votre enfant fait des épargnes?
Si oui : a) selon vous, quels montants économise-t-il en général?
b) selon vous, dans quel but épargne-t-il son argent?
Si non : a) selon vous, qu'est-ce qui l'empêche d'épargner?
29. Selon vous, est-ce que votre enfant gère bien ses revenus? Pourquoi?
Si non : que devrait-il modifier selon vous pour arriver à bien gérer son argent?
30. Selon vous, est-ce qu'il arrive à votre enfant de prêter de l'argent à ses amis ou à toute autre personne?
Si oui : dans quel contexte et pourquoi?
Si non : pourquoi?
31. Est-ce que les revenus de votre enfant sont inclus dans le budget familial?
32. Y a-t-il des choses que vous procuriez auparavant à votre enfant et que vous avez cessé de lui procurer maintenant qu'il reçoit un salaire?
33. De quelle façon est-ce que vous concevez votre rôle de parents dans la gestion que votre enfant fait de ses revenus?
34. Qu'est-ce que vous pensez de la croyance populaire qui dit que les ados qui travaillent à temps partiel dépensent leur salaire au fur et à mesure?

CINQUIÈME PARTIE : LES PERSPECTIVES D'AVENIR

35. Selon vous, quels sont les projets d'études de votre enfant?
36. Selon vous, est-ce que les projets d'étude de votre enfant ont changé depuis qu'il occupe un emploi?
37. Selon vous, quels sont les projets de carrière ou de métier de votre enfant?
38. Selon vous, est-ce que les projets de carrière ou de métier de votre enfant ont changé depuis qu'il occupe un emploi?

UN GRAND MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION!

Appendice E : Certificat d'éthique



Université du Québec à Chicoutimi

555, boulevard de l'Université
Chicoutimi, Québec, Canada
G7H 2B1

www.ugac.ca
Comité d'éthique de la recherche

Le 29 novembre 2004

Madame Marie-Claude Richard
880, de l'Écluse, appartement 9
Saguenay, arr. de Chicoutimi (Québec)
G7J 4Y5

OBJET : Approbation - Certificat d'éthique
Le travail rémunéré chez les adolescents et les adolescentes du
Saguenay : une quête de sens ?
N/Dossier : 602.67.01

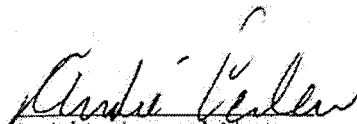
Madame,


Lors de sa réunion qui s'est tenue le 26 novembre 2004, le CÉR restreint a étudié le projet de recherche cité en rubrique.

Il a alors été décidé à l'unanimité d'approuver votre projet puisque celui-ci rencontrait les exigences applicables en matière d'éthique et, par conséquent, de vous délivrer le présent certificat d'éthique jusqu'au **26 novembre 2005**.

Nous vous rappelons que toute modification au protocole d'expérience et/ou aux formulaires joints à ce protocole d'expérience doit être approuvée par le Comité d'éthique de la recherche.

En vous souhaitant le meilleure des chances dans la poursuite de vos travaux, veuillez accepter, madame, nos salutations distinguées.


André Leclerc, président


Marie-Josée Duperé, attachée
d'assemblée

SG/mjd

c.c. : Danielle Maltais, professeur-chercheur, département des sciences humaines